



---

## 7 PLATEAU INTERFLUVE LOIRE- CHER

Plateau haut d'Amboise marqué par la vallée de l'Amasse.

### Occupation des sols :

Massif forestier, grandes cultures en lisières avec quelques prairies et bois  
Polyculture, prairies et peupleraies dans la vallée de l'Amasse.  
Nombreuses vignes, un peu de culture, vergers, bois et polyculture sur les sables calcaires.. sur les sols brunifiés et sols calcimagnésiques des coteaux viticoles.

---

## 8 PLATEAU DES CHAMPEIGNES

Plateau délimité par les vallées du Cher (au nord) et de l'Indre (au sud) en amont de Tours et les vallées de la Loire (au nord) et de l'Indre (au sud) en aval de Tours  
Sols calcimagnésiques, sols limono-sableux

### 8.1 - Fausse Champagne

### 8.2 - Plateau des Champeignes

### Occupation des sols :

Grandes cultures, prés, bois, friches, ponctuellement quelques vignes à proximité de la Loire

---

## 9 VALLEES DE L'INDRE ET DE L'INDROIS

Vallées étroites en partie et marquées, rivières sinueuses  
Sols brunifiés et sols lessivés sur les versants et terrasses. Sols hydromorphes dans les fonds de vallées.

### Occupation des sols :

Prairies, peupleraies, roselières dans les fonds de vallées, vergers, vignes, cultures et bois sur les coteaux.  
Grandes cultures céréalières sur les terrasses.

---

## 10 PLATEAU DE CHINON — RUCHARD

Plateau et vallons forestiers  
Sols brunifiés, sols lessivés, limoneux à sableux

### Occupation des sols :

Massifs forestiers de Chinon  
Landes du Ruchard  
Quelques cultures céréalières, vignes et vergers dans la clairière de Saint Benoit La Forêt

---

## 11 PLATEAU BAS DE SAINTE MAURE

### 11.1 - Plateau à proprement parler

Secteur plat entre Indre et Vienne  
Sols brunifiés, sols lessivés, limoneux et sableux

### Occupation des sols :

Grandes cultures ponctuées de bois  
Elevage

### 11.2 - Interfluve Indre - Echandon

Sols lessivés calcimagnésiques à dominante argileuse et limono-argileuse issus des calcaires et marnes lacustres ludiens.

### Occupation des sols :

- Sur l'interfluve : grandes cultures, prés, bois et friches  
- Dans le vallon : Pentons cultivées ou boisées

---

## 12 GATINES DE LOCHES ET MONTRESOR

Plateau haut entaillé par de nombreuses rivières.  
Sols brunifiés et sols lessivés.

### Occupation des sols :

Grandes cultures, forêts (Loches et Brouard), nombreux bois, quelques vignes.  
Prairies et roselières en fond de vallées

---

## 13 VALLEE DE LA VIENNE

### 13.1 - Vallée « serrée » limitée par 2 coteaux marqués (en aval de l'île Bouchard)

#### Occupation des sols :

Prairies pacagées, pelouse, roselières, bois, nombreuses vignes sur les terrasses (en alternance avec prés et cultures) et sur les coteaux

### 13.2 - Zones de confluence Vienne-Creuse (en amont de l'île Bouchard)

Vallée large, coteau rive gauche marqué, celui rive droite difficilement identifiable

#### Occupation des sols :

Prairie naturelle, bocage de frênes et chênes têtards, grandes cultures, bois.



---

#### 14 VALLEE DE LA CREUSE

Rivière sinueuse dans une vallée homogène, calibrée, encaissée  
Coteaux rive droite bien marqués  
Sols brunifiés et lessivés

**Occupation des sols :**  
Prés pacagés, peupleraies, prairies, quelques roselières



---

#### 15 PLATEAU ONDULE DU RICHELAIS

Plateau ondulé, collines et vallons crayeux - Ondulation plus marquée de Marigny-Marmande  
Sols calcimagnésiques à dominante argileuse  
Influence climatique du Poitou (région sèche)

**Occupation des sols :**  
Grandes cultures céréalières, quelques vignes et bois.



---

#### 16 GATINE DE LA TOURAINE SUD

Plateau haut entaillé par de nombreuses rivières.  
Soumis aux Soulaire (vent du sud, apportant les ondées océaniques)  
Sols brunifiés et sols lessivés.

**Occupation des sols :**  
Grandes cultures, petits bois.



---

#### 17 BOUTONNIERE DE LIGUEIL

Formée par les 3 vallées de L'Esves, de la Ligoire et de la Riolle  
Sols calcimagnésiques, sols brunifiés et sols hydromorphes

**Occupation des sols :**  
Grandes cultures, prairies et peupleraies.

# ETUDE DES PAYSAGES D'INDRE ET LOIRE

## PARTIE N°2 : ANALYSE HUMAINE

L'objectif de cette seconde partie est de comprendre, au travers de l'histoire, de l'architecture, de la vie économique et sociale, comment l'homme a investi et modelé son paysage.

Ainsi, les principaux faits marquants de l'histoire du département vont expliquer les zones d'implantation humaine selon les époques, comme en témoignent les nombreux monuments historiques, sites classés et inscrits qui ponctuent l'ensemble du territoire et, qui ont largement contribué à la renommée du département.

Par ailleurs, l'examen de l'habitat et des grandes caractéristiques de l'architecture sur le territoire, permettent de comprendre comment l'homme a utilisé les matériaux mis à sa disposition par le sol et/ou le sous sol tourangeaux, comment il a su adapter son lieu de vie à ses besoins, ses activités, ses moyens et à sa situation géographique. A partir de cette analyse, de grandes zones d'habitat homogène caractéristique peuvent être déterminées.

Une analyse structurelle sommaire va permettre de comprendre le fonctionnement humain de l'Indre-et-Loire, d'évaluer les disparités ou non du dynamisme économique et social du département, dynamisme souvent perceptible dans les paysages au niveau de la structure paysagère, de la densité et de la répartition spatiale de l'habitat ...

Les différentes activités économiques des hommes ont toujours eu un impact majeur sur les territoires qu'ils occupent, de par les techniques agricoles pratiquées, les bâtiments construits (volumes, matériaux, implantations ...) ou aménagements nécessaires au développement des nouvelles activités, le développement et l'évolution des réseaux de communication. Connaître la vie économique du département c'est donc aussi comprendre comment les différents éléments constituant les paysages interagissent, et évaluer leurs impacts ...

---

## **HISTOIRE DU DEPARTEMENT** **page 37**

Examen rapide, par grandes étapes chronologiques, des principaux faits historiques ayant marqué les paysages de la Touraine

- **Conclusion partielle sur les sites classés et inscrits**

---

## **ARTISTES ET INDRE ET LOIRE** **page 51**

---

## **HABITAT ET ARCHITECTURE** **page 53**

- ◆ Les types de matériaux
  - **Conclusion partielle sur la palette chromatique et texturale du département, réalisation d'un grand zonage**
- ◆ Volumes, formes et compositions architecturales :  
Architecture militaire - Architecture résidentielle - Églises - Habitat troglodytique, rural et habitat des bourgs et des villes
  - **Conclusion partielle sur les types d'architecture et sur les principales formes urbaines caractéristiques**

---

## **ANALYSE STRUCTURELLE** **page 63**

- ◆ La démographie du département
- ◆ Logements et constructions
- ◆ L'emploi
  - **Conclusions partielles sur les disparités départementales, notamment en terme de dynamisme social**

---

## **LES ACTIVITES ECONOMIQUES** **page 67**

- ◆ Les activités liées à la terre : l'agriculture au sens large
- ◆ Les activités liées à l'eau
- ◆ Les activités liées à l'air et au feu : artisanat et industrialisation
  - **Conclusions partielles sur l'évolution des impacts et les impacts eux - même de la vie économique sur les paysages**

---

## **LES RESEAUX DE COMMUNICATION** **page 83**

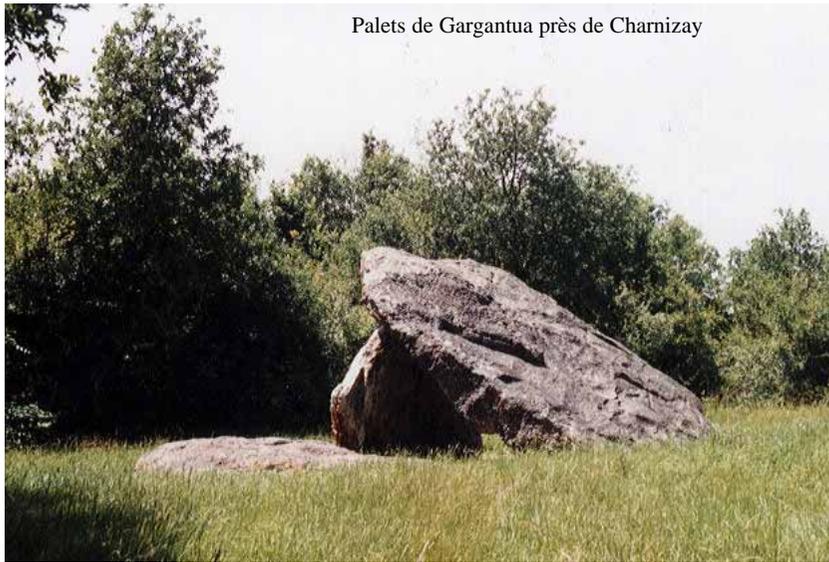
- ◆ Évolution du réseau de communication
- ◆ État des lieux du réseau de communication actuel
  - **Conclusions partielles sur les impacts et conséquences directes du réseau sur les paysages**

---

## **CONCLUSIONS : ZONAGE SOCIAL ET CULTUREL** **page 89**

---

## La Touraine Préhistorique



## La Touraine Gallo-Romaine

Illustrations extraites de l'ouvrage Touraine aux éditions Bonneton



Ci-contre,  
Aqueduc de Lyones

Ci-dessous,  
Partie thermale d'une villa  
gallo-romaine à proximité  
du château de Tours



Il ne s'agit pas de réaliser un inventaire historique détaillé, mais de saisir les éléments les plus frappants qui ont eu une incidence sur les paysages du département, leur occupation, leur évolution.

## Sources bibliographiques:

- « Touraine buissonnière » ouvrage réalisé à l'initiative du Conseil Général d'Indre et Loire. Textes de P.J. Lévêque - Mingan - Aquarelles de J.A. Mercier. - Editions CLD
- Pays de Loire-Centre - Pays et gens de France - collection Larousse.
- Guide Gallimard sur La Touraine
- Indre et Loire d'Autrefois de J.J. Loisel aux éditions Horvath

## La Touraine préhistorique

Peuplée autant qu'on le sache aujourd'hui par les Ligures qui y édifièrent des dolmens, la Touraine préhistorique rayonna surtout depuis le centre artisanal et commercial considérable que fût dans le sud du pays actuel, voici plus de 4000 ans, Le Grand Pressigny.

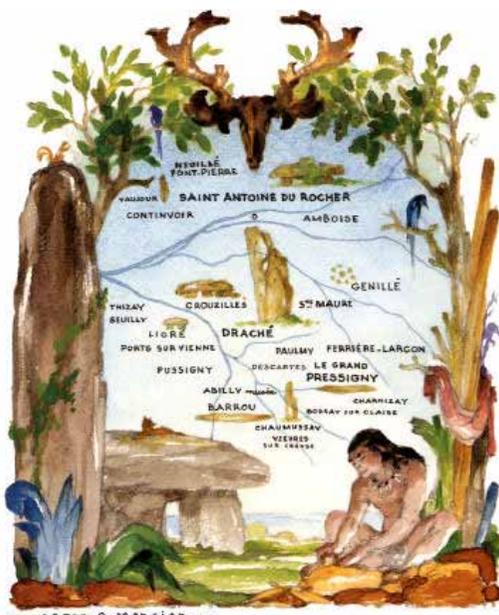
- Un peu partout sur l'ensemble du département, au long des vallées, on trouve  **dans des abris ou des grottes creusées en plein tuffeau, un habitat dispersé**  (tiède en hiver - frais en été).
- C'est surtout là où on peut extraire le silex que se rassemble  **une peuplade, au bord de La Claise au Grand Pressigny** . Des lames dont certaines dépassent 30 cm sont fabriquées dans des ateliers spécialisés et exportées par milliers entre 2500 et 2000 avant J.C dans toute l'Europe occidentale. Ateliers et habitations dont on retrouve les traces dans de nombreux lieux environnants.
- **Tours en tant que cité, bourgade ou hameau n'existe pas...**  quelques huttes de branchages édifiées entre Loire et Cher, sur la seule éminence que ne submergent pas les crues, et sur laquelle sera plus tard construite la cathédrale.

Aux environs de 600 avant J.C, de nouveaux immigrants celtes, peuples de forgerons, édifient dans la région de Tours une cité sur pilotis. Ce sont les Turonnes (qui donnent leur nom à cette région).  **Le département actuel**  peut être considéré à quelques détails près comme  **l'héritier** , après deux mille ans, de ce  **territoire des Turonnes** .

## Traces dans le paysage :

de nombreux vestiges de plus ou moins grande qualité comme :

- Les Menhirs de Draché et Vaujour
- Les allées couvertes de Thizay et Crouzilles
- Le plus beau monument mégalithique de Touraine avec sa grotte aux Fées de 10,50 m de longueur à Saint Antoine du Rocher
- Le Cromlech de Continvoir (pierre centrale entourée de piliers disposés en cercle).



Sur ce plan de Tours (du XVIII<sup>ème</sup> siècle), on distingue parfaitement la forme de l'amphithéâtre gallo-romain

Planche extraite de Touraine aux éditions Bonneton

## La Touraine gallo-romaine

Aux environs de - 600 avant JC, de nouveaux immigrants celtes, peuple de forgerons, commencent à investir les rives de Loire. Vers - 450, le principal oppidum se situait à Amboise au confluent de la Loire et de l'Amasse, sur un éperon d'une cinquantaine d'hectares, fermé à l'arrière vers - 400 par un rempart d'argile renforcé de poutres qui subsiste encore. On dénombrait quelques autres villages comme Langeais, Sainte Maure, Saint Epain, Manthelan, Pont de Ruan ... ainsi que quelques sites défensifs, à Rochecorbon, Betz Le Château, Fondettes ...

Ce sont les romains qui, au début du premier siècle ont créé Carsarodunum (Tours) non loin d'un carrefour de routes mais à distance respectable d'Ambaciacos (Amboise). Tours couvrait environ 40 à 60 hectares vers 100/150. De belles villas jalonnaient les coteaux de Loire (surtout entre Rochecorbon et Langeais), s'étiraient le long de la vallée du Cher (surtout sur la rive gauche entre Larçay et Francueil). La vallée de l'Indre était elle aussi très investie (site de Peu à Esvres, de Luré et Mazères à Azay le Rideau, de la Rémonière à Cheillé).

En parallèle, les romains réorganisaient le réseau routier avec le renforcement en étoile des liaisons entre Tours, Le Mans, Angers, Poitiers, Orléans, Bourges. Plusieurs relais existaient sur ces grands axes, probablement Luynes, Langeais, Ingrandes (en allant vers l'ouest), Pont de Ruan, Saint Epain, Port de Piles (vers le sud), Azay sur Cher (vers l'est), et Semblançay (vers le nord).

## Traces dans le paysage :

- *Quelques vestiges de villas, les éléments d'un pressoir à levier (sur la commune de Cheillé), de nombreux fours à chaux (Francueil, Civray de Touraine) ainsi que des fours de potiers (Loches, Joué les Tours, Villedômer)*
- *Les vestiges de la muraille de Tours (construite tardivement au début du I<sup>er</sup> siècle)*
- *Les vestiges de l'aqueduc de Luynes*

## La Touraine Romane

Levée de la Loire



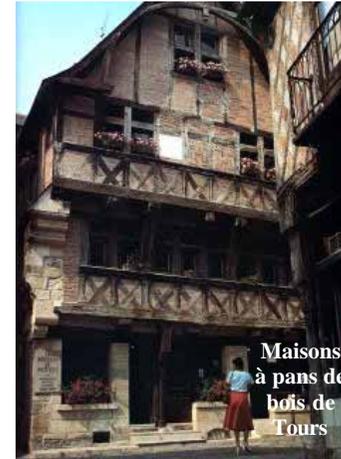
Église romane de  
Faye La Vineuse



Donjon de Loches



## La Touraine Gothique



Maisons à pans de  
bois de Tours

Maisons  
à pans de  
bois de  
Tours

## La Touraine du Moyen Age

### Le Moyen Age Roman

Devenue comté sous les Mérovingiens, la Touraine est faite province à l'époque de Charlemagne qui entreprend d'édifier les premières levées. En 1160, Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou fit élever une digue de près de 40 km au niveau de Bourgueil. Tout d'abord faites de pieux et de terre (comme à Amboise), les levées sont progressivement empierrées, constituant le cordon continu que nous connaissons aujourd'hui.

En 1205, Philippe Auguste l'intègre au domaine royal ; la Touraine constitue l'un des trente-deux « gouvernements » de la monarchie de l'Ancien Régime. Tours, bourgade habitée par les bourgeois est un grand centre religieux, admirablement situé sur la route des grands pèlerinages, notamment St Jacques de Compostelle.

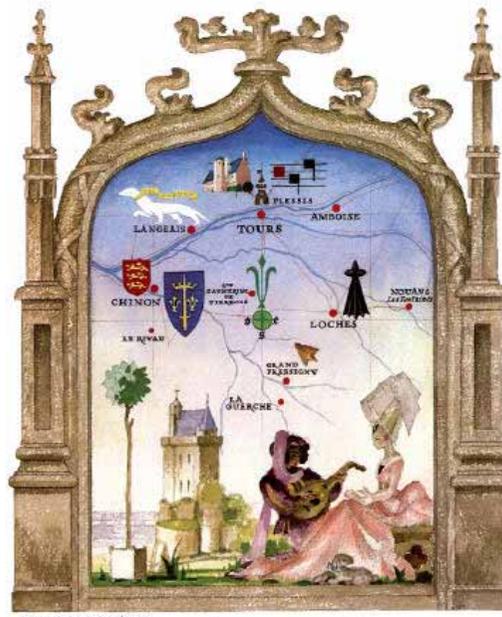
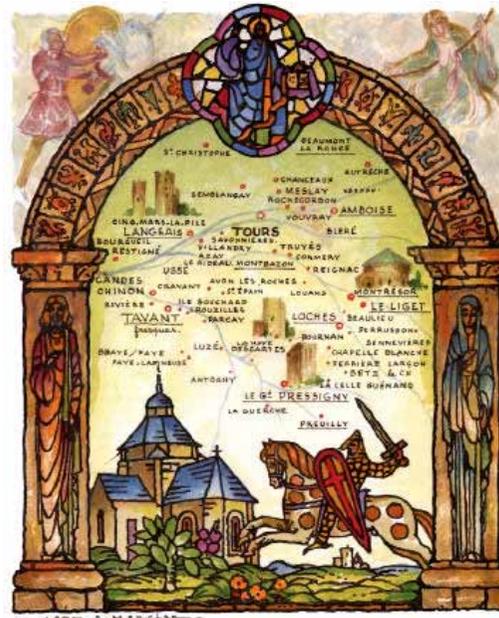
Les campagnes sont placées sous la tutelle du comte, de 8 barons et de nombreux châtelains, tous liés entre eux par d'étroits rapports féodo-vassaliques. Serfs et hommes libres mènent une vie relativement douce et aisée, si on la compare à celle d'autres régions à la même époque.

Pendant la guerre de 100 ans, La Touraine est occupée et il faudra verser de fortes rançons pour qu'elle soit évacuée. Elle reste cependant peuplée de mercenaires et de brigands qui terrorisent la population. L'insécurité qui régna pendant près d'un siècle a eu des répercussions sur la société médiévale. Une partie de la population a fui les villes pour se réfugier près des abbayes, prieurés et châteaux ; des forêts sont défrichées, des bourgs apparaissent. La bourgeoisie urbaine, cible privilégiée des pillards, organise sa défense en construisant de nouvelles enceintes.

### Traces dans le paysage

- **Abbaye de Marmoutier** fondée au Vème siècle est l'abbaye la plus puissante de France. On trouve aussi les abbayes de Preuilly, de Bois Aubry, de Seuilly... Le Louroux
- **Églises romanes** de Tavant (nef et crypte), Saint Ours à Loches, St Mexme à Chinon... superbement ornées par des sculpteurs qui ont su ciseler le tuffeau (tendre et blanc) Cravant avec ses vestiges carolingiens, Parçay-sur-Vienne, Luzé et Azay-le-Rideau avec leurs portails, Faye-La-Vineuse avec sa crypte, La Guerche, Etableau, La Celle-Guénand, Ferrière-Larçon, Betz, Bournan, Liguil, Vou, La Chapelle-Blanche, Mouzay, Perrusson, Sennevières, St-Martin-le-Beau, Dierre, Autrèche, Vernou, Parçay-Meslay, Chanceaux, Rochecorbon, Savonnières, Villandry et l'admirable église de Rigny témoignent de la richesse de ce pays en édifices romans de petite dimension, mais combien touchants et raffinés.
- Le Prieuré Saint Léonard de l'Île-Bouchard (un des plus beaux monuments romans de Touraine)

**Les donjons colossaux** de Loches, Montbazou, Langeais, Le Grand Pressigny... symboles des édifices romans tourangeaux à contreforts plats



### Le Moyen Age Gothique

Au **XVe siècle, siècle d'or**, les rois abandonnent Paris qui les a malmenés pendant la guerre de Cent Ans, au profit de la Loire, qui **devient le centre du Royaume**.

Charles VII, qui a vécu successivement à Chinon, Loches et Amboise, s'installe près de Tours. Louis XI fait du Plessis-Les-Tours sa résidence principale. Tours devient la capitale politique et religieuse pendant 80 ans. **Tours connaît une telle prospérité, que les siècles suivants n'altèrent plus l'image de la Vieille Ville.**

Louis XI dote la cité d'une forte administration municipale et provoque une renaissance commerciale, artisanale et artistique en donnant une impulsion à l'industrie, celle de la soie notamment. Les peintres Jehan Fouquet et Jean Bourdichon sont les grands noms de cette période. A cette époque, Tours est une place forte protestante.

### Traces dans le paysage

- *Tours se garnit de maisons à pans de bois, serrées le long de rues étroites. Les abords de la cité et les campagnes proches se ponctuent de tours et tourelles aux galbes sculptés.*
- *La forteresse d'Amboise devient résidence royale.*
- *Le château royal de Chinon domine un admirable paysage de collines, de peupliers et de vieux logis.*
- *Enceinte fortifiée et donjon du Grand Pressigny.*
- *Loches est au XVe siècle une place forte que domine comme à Langeais et au Grand Pressigny, un donjon rectangulaire d'une hauteur vertigineuse. Porte à herse, murailles d'enceinte, tours à becs, souterrains, en constituent l'aspect fortifié et sévère. Mais l'intérieur sait en être riant.*

*Sainte-Catherine-de-Fierbois possède à cette époque, entourée de forêts, une chapelle dans laquelle s'arrête Jeanne-d'Arc sur la route de Chinon. C'est là que, sur ses ordres, on trouvera derrière l'autel, « l'épée dépourvue de fourreau et ayant appartenu à un valeureux chevalier » dont elle se ceindra par la suite.*

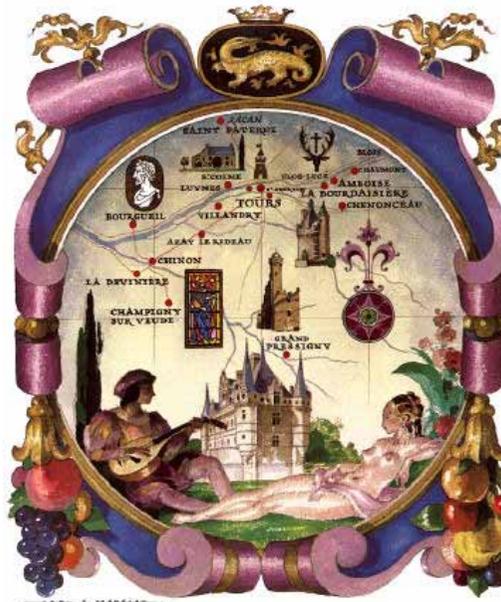
## La Touraine renaissance - La Loire fleuve des rois

Ébloui par les monuments qu'il voit en Lombardie lors de sa campagne d'Italie, Charles VIII ramène en France des artistes qui importent un esthétisme nouveau. Ce mouvement se poursuit avec François 1er qui fait venir Léonard de Vinci à Amboise.

**L'adéquation parfaite du paysage et de l'architecture de la première Renaissance dans les châteaux royaux fut un modèle pour la noblesse et la bourgeoisie.** Une société raffinée manifeste un intérêt pour les lettres et les arts. Rabelais, né près de Chinon, fait revivre la contrée de son enfance dans Gargantua. Ronsard se retire au prieuré Saint-Cosme, près de Tours. La bourgeoisie, enrichie par le négoce et la finance, rivalise imprudemment avec les souverains qui confisquent Azay-le-Rideau et Chenonceaux.

De brillantes fêtes sont organisées comme celles que donne Diane de Poitiers au château de Chenonceau offert par Henri II. La présence de la cour permet le développement d'industries de luxe à Tours : l'orfèvrerie, la broderie-tapisserie, l'armurerie et la soierie. La paix favorise l'expansion démographique et les bourgs ruraux croissent. Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les idées de Calvin se répandent, ralliant des gens de toutes conditions. Si la Touraine ne compte qu'un petit nombre de réformés, elle sera le théâtre d'événements marquants.

Les affrontements commencent dans la vallée de La Loire par la conjuration d'Amboise en 1560. Le problème religieux devient alors politique. Après l'assassinat de Henri III par le Moine Clément en 1589, la couronne revient à Henri IV qui, fin politique, adjure sa foi et établit la tolérance par l'Édit de Nantes (1598). Les guerres de religion ont provoqué le déclin des corporations et des villes, augmentant la misère.

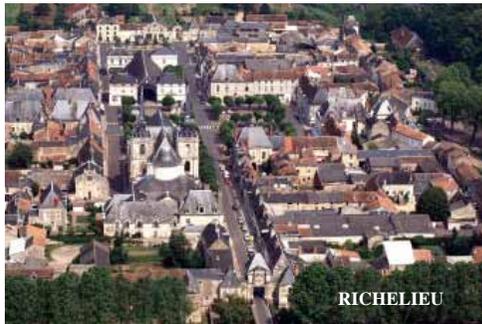


### Traces dans le paysage et dans la vie littéraire et artistique de la Touraine.

- *Tours sous la Renaissance, couronne les tours de sa cathédrale de lanternons décorés dans le style nouveau, celui de Chambord.*
- *Louis XII embellit Amboise ; François 1er attire à Amboise Léonard de Vinci qu'il loge au Clos Lucé (le « génial artiste » le 2 mai 1519).*
- *Le château d'Azay Le Rideau jaillit alors du cours de l'Indre sur l'ordre de Philippe Lesbahy, qui s'assure les conseils d'architectes italiens.*
- *Chenonceaux que construit en 1513 la tourangelle Catherine Briçonnet sur les piles d'un moulin au bord du Cher, voit ses jardins et ses tourelles abriter les amours, les haines, les rivalités et les rêves des plus grands personnages du siècle : Marie Stuart, Marguerite de Navarre, Catherine de Médicis, Henri II, Diane de Poitiers ou encore Henri III et sa veuve Louise de Lorraine.*
- *Chinon et le bourg proche de Seuilly possèdent des maisons appartenant à la famille de François Rabelais. La Devinière, sa maison de vignes, domine la vallée du Négron (affluent de la Vienne) et le château du Coudray-Montpensier.*
- *Le Grand-Pressigny pare son donjon d'une galerie et d'une tour d'escalier dans le nouveau style.*
- *Saint Avertin est le lieu de naissance en 1520 de Christophe Plantin qui de relieur, deviendra l'un des imprimeurs les plus célèbres de tous les temps.*
- *Saint-Cosme accueille Pierre de Ronsard sur la fin de ses jours, où il fait de fréquents séjours. Il y mourut en 1585.*

*Villandry est presque entièrement reconstruit dans la première moitié du siècle dans le style à la mode, par Jean Le Breton, avec une savante gradation d'avant cours, de basses-cours menant à la cour d'honneur, au centre du corps de logis en U que dominent terrasses et coteaux. L'aménagement ultérieur de jardins dans le goût d'Androuet du Cerceau prolongera la rigueur de l'architecture et son parfait équilibre.*

## La Touraine au XVIIe siècle



RICHELIEU

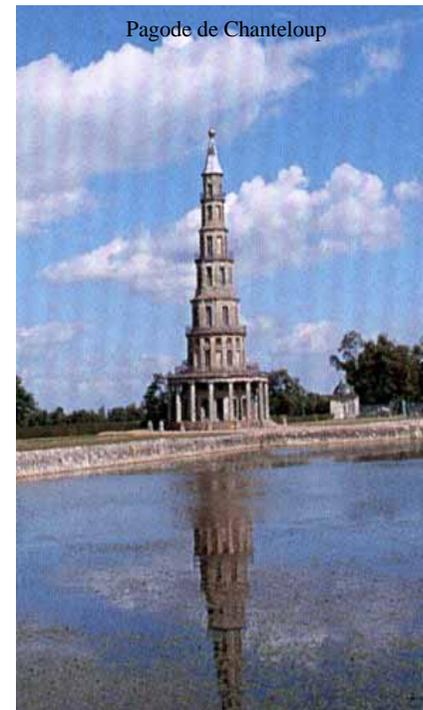


CHAMPIGNY SUR VEUDE

## La Touraine au XVIIIe siècle



Vue panoramique de Tours - 1787  
Pierre-Antoine Demachy



Pagode de Chanteloup



Maison de ville de Tours

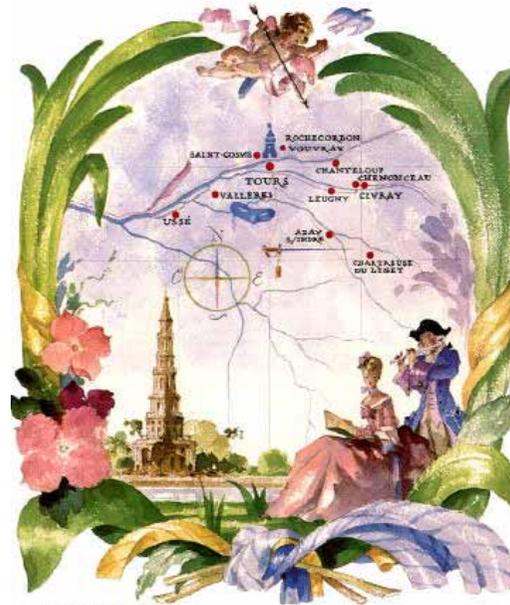
## La Touraine au XVII<sup>ème</sup>, le grand siècle : morosités provinciales

Une certaine morosité est perçue comme la conséquence du départ de la cour et de la révocation de l'édit de Nantes, qui a provoqué l'exil des réformés appartenant aux « métiers ». Le pouvoir désormais se concentre autour du roi, en Ile de France. Cette reprise en main monarchique s'appuie sur une administration plus active, incarnée par l'intendant aux pouvoirs étendus. L'Eglise, pour recouvrer sa puissance, construit couvents et collèges ; Marie de l'Incarnation quitte le couvent des Ursulines de Tours et part évangéliser le Québec. 1685 marque l'exil des protestants de Touraine. L'économieériclute, même si la région exerce encore un certain attrait. Le cardinal de Richelieu fonde une ville qui porte son nom, dans le sud de la Touraine.

### Traces dans le paysage et dans la vie littéraire et artistique de la Touraine.

- *Tours au Grand Siècle et le Grand Siècle de Tours ne coïncident pas. La cour y fait de rares séjours et on se borne à démolir le corset de fortifications médiévales dans lequel étouffe la ville, pour agrandir considérablement l'enceinte à l'est et à l'ouest, ce qui permet la construction de nouveaux quartiers plus aérés et plus prospères. Églises, abbayes et couvents retrouvent leur calme interrompu par les guerres de religion, reconstruisent leurs murs écroulés et reconstituent leur patrimoine.*
- *Chouzé près de Bourgueil, voit un de ses fiefs, celui du Plessis Rideau devenir celui des Réaux pour appartenir au célèbre auteur des savoureuses Historiettes, Tallemant des Réaux qui l'habite à partir de 1653.*
- *Cinq-Mars comme Champigny est démantelé sur l'ordre de Richelieu.*
- *Descartes ne s'appelle pas encore ainsi, mais la naissance de l'auteur du Discours de la Méthode dans une modeste maison de la rue principale du bourg, lui vaudra par la suite sa renommée au point de vue littéraire.*
- *Richelieu par la volonté du cardinal dont c'était le fief paternel, devient selon La Fontaine « le plus beau village de l'Univers » avec ses artères perpendiculaires, ses hôtels aux portes cochères massives, ses places symétriques, son centre équilibré par l'église et les halles, le tout conduisant au château dont les galeries sont remplies de trésors et d'antiques. Le palais, qui avait la même ordonnance que le Louvre, sera malheureusement démoli au XIX<sup>e</sup> siècle.*
- *Saint Patern accueilli le poète Racan qui faisant reconstruire le château de La Roche, et y écrit ses poèmes, sa Pastorale, et reçoit la visite de nombreux écrivains.*

*Ussé a sans doute inspiré à Charles Perrault, avec ses mille tours et tourelles, et ses bois qui l'enserrent, le conte de la Belle au Bois Dormant. Château féodal présentant tout l'appareil militaire du Moyen Age, les siècles le transforment en demeure de plaisance : on ouvre sur la vallée la cour d'honneur, on précède le donjon d'une aile classique dont le toit à l'italienne est bordé de balustrades, on dessine des terrasses attribuées à Vauban et des parterres de fleurs.*



## La Touraine au XVII<sup>ème</sup> siècle

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a connu quelques embellies : c'est la belle époque de la batellerie (commerce du sel, des bois et le commerce des Isles). Elle fait vivre les villages riverains de La Loire et un quartier de Tours. L'agriculture et la vigne demeurent les ressources essentielles. Les villes sont frappées par le déclin de la population dû à des hivers rigoureux, des crues de rivières et des épidémies. Tours, qui comptait 34000 habitants en 1698, n'en a plus que 21600 à la veille de la Révolution. L'intendant Du Cluzel (nommé en 1767) tente de rajeunir la province par des travaux d'urbanisme : la nouvelle route d'Espagne franchit la Loire non plus à Amboise mais à Tours. En 1790, le département d'Indre-et-Loire est créé : il se substitue à la Touraine amputée à l'est de Montrichard, mais agrandie à l'ouest de « La Touraine Angevine », le Bourgueillois. La révolution parisienne n'a pas trop d'impact. La terreur ne fera dans les villes que quelques victimes. Les campagnes restent à peu près calmes, peu de châteaux sont pillés ou détruits.

### Traces dans le paysage et dans la vie littéraire et artistique de La Touraine.

- *Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle prend figure de grande cité aux nobles perspectives, avec le percement d'un coteau à l'autre, d'une immense avenue qui traverse la Loire sur un pont de pierre dont les proportions sont admirables. Sa Rue Royale, devenue plus tard la suite Rue Nationale, tracée en 1765, est bordée d'hôtels alternativement construits au bord de la chaussée ou précédés d'une cour ; elle conduit à une place en hémicycle prolongée de mails dont les alignements d'arbres sont plantés en 1797.*
- *Chanteloup près d'Amboise, est à cette époque un deuxième Versailles. Le Ministre de Louis XV, Choiseul, fait ériger pour ses amis une pagode très peu chinoise à la suite d'un pari fait avec le comte d'Argenson qui lui aussi en élève une devant son château des Ormes, à quelques lieux de là.*
- *Chenonceaux quelques années plus tard, prend la relève de Chanteloup, car Mme Dupin y accueille les beaux esprits dans ses salons. Son hôte le plus célèbre, Jean Jacques Rousseau précepteur de son fils, l'abbé de Saint Pierre, Fontenelle ... composent dans l'allée de Sylvie certaines de leurs pages.*
- *La Riche grâce à son Prieuré de Saint Cosmes, prolonge sa vocation littéraire, puisque l'abbé Barthélemy y rédige ses « Voyages du Jeune Anacharsis ».*
- *Rochecorbon déjà garni de manoirs plus anciens, agrémente les rives de la Loire d'élégantes constructions comme les Basses-Rivières.*
- *Ussé qu'habite la marquise de Valentine à cette époque, reçoit la visite de Voltaire qui y écrit sa « Henriade ».*
- *Vouvray en 1767 inscrit au nombre de ses habitants Pierre Caron de Beaumarchais qui, de sa terre des Verneries peut aisément rejoindre les Choiseul à Chanteloup sur l'autre rive, où le personnage de Chérubin du « Mariage de Figaro » lui sera suggéré par Petit Louis, fils (onze ans) de la duchesse.*

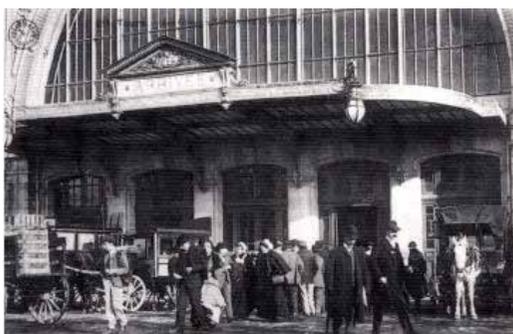
## La Touraine Romantique le XIXe siècle et le début du XXe jusqu'à 1945

Fin XVIIIe, Napoléon renforce l'autorité de l'État par l'installation à Tours d'un haut fonctionnaire, le préfet. Les différents régimes de 1815 à 1870 sont acceptés passivement en Indre-et-Loire. En 1879, le département devient résolument républicain. En 1902, Tours accueille le congrès socialiste présidé par Jaurès. En 1920, le congrès de Tours marque la naissance du parti communiste français. De nombreux événements viennent transformer le paysage socio-économique de la Touraine :

- 1829 : Création d'un service de bateaux à vapeur reliant Orléans - Tours - Nantes
- 1846 : Arrivée du chemin de fer à Tours
- 1846 - 1856 - 1866 : Grandes inondations de La Loire
- 1896 : L'architecte Victor Laloux commence la construction de la nouvelle gare, dont la façade du bâtiment exprime l'orgueil et la puissance qu'irradie le chemin de fer. Moins grandioses que celles de Tours, les gares des autres villes d'Indre et Loire sont des centres d'animation locale (gare de Loches, inaugurée en 1878).

**La vie économique :** Les industries traditionnelles, habillement, bâtiment et surtout l'imprimerie, se portent bien ; la soierie a des difficultés conjoncturelles. Le tourisme, élitiste à ses débuts, s'embourgeoise puis se démocratise. L'agriculture, activité longtemps dominante, amorce une mutation irréversible, la parcellisation, conséquence de la croissance démographique, entraîne la désertion rurale. Les vignes subissent le phylloxéra vers 1880, entraînant de lourdes conséquences sur la viticulture. Seul le Bourgueillois est épargné, ailleurs une partie des exploitations est abandonnée. Des localités comme Château-Renault, la « cité du cuir », Langeais (briqueteries) et Amboise (chaussures, matériel agricole) tentent de se maintenir par leurs industries. Cet éventail des activités change jusqu'en 1939.

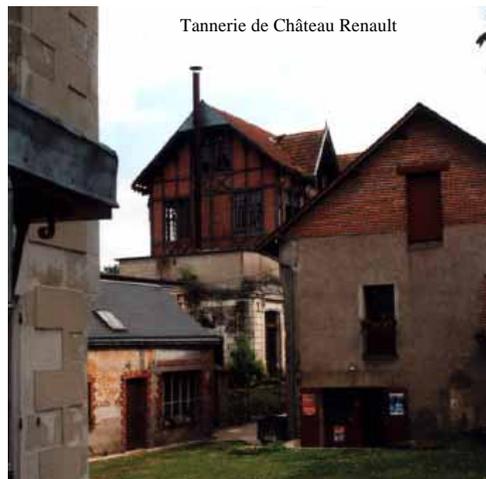
**Bien qu'éloignée des frontières, la région fut à trois reprises envahie.** En 1815, les Prussiens s'arrêtent à Saint Symphorien. En septembre 1870, la délégation du gouvernement provisoire s'installe à Tours puis à Bordeaux, reculant devant les Prussiens et les Bavarois qui ont occupé le nord est du département, sauf le sud. Le 10 juin 1940, Tours devient, avec l'arrivée du gouvernement, capitale provisoire ; le 13, Churchill y atterrit pour une ultime rencontre interalliée ; le lendemain, le gouvernement part pour Bordeaux. La bataille s'engage sur La Loire, d'Amboise à Port-Boulet. Le 18, à Tours, un incendie, né d'un échange de tir d'artillerie entre Allemands et Français, ravage 12 ha du cœur historique de la ville. L'Indre-et-Loire est occupé à l'exception du sud-est (ligne de démarcation); il l'est totalement à partir de novembre 1942, avant d'être libéré en septembre 1944.



### Traces dans le paysage, la vie littéraire et artistique de la Touraine

- A Tours, l'hôtel de la Préfecture (ancien couvent de la visitation) est agrémenté par des boiseries provenant de Chanteloup, des colonnes de porphyre surmontées de bustes d'empereurs romains, arrachées au château de Richelieu, et d'une grille de fer forgé ayant appartenu à l'abbaye de Beaumont. C'est à cette époque aussi, que Prosper Mérimée, qui s'intéresse beaucoup aux Monuments du Val de Loire, à Chaumont notamment, dont il déplore les restaurations abusives, protège en tant qu'Inspecteur des Monuments Historiques, l'abbaye de Saint-Julien, dont l'église et les Celliers se trouvent à présent en contrebas de la rue Nationale.
- Chenonceaux comme aux siècles précédents, voit son pont levé franchi par de nouveaux écrivains : tels Georges Sand et Gustave Flaubert... Les frères Goncourt au château de Civray-de-Touraine.
- La Membrolle en devenant le lieu de séjour d'Emmanuel Chabrier, reprend la vocation musicale de la Touraine dont compositeurs et instrumentistes vont redécouvrir le calme et la sérénité propices aux concerts et à la musique de chambre;
- Loches s'enorgueillit d'être le lieu natal d'Alfred de Vigny, dont la famille du côté maternel, possède le château de la Cloutière à Perrusson. Stendhal s'éprend des rives de l'Indre et de la petite ville dont l'aspect et les alentours conviennent particulièrement bien aux âmes romantiques.
- Saché grâce aux séjours fréquents qu'y fait Balzac va, d'austère maison forte sans architecture, devenir un des hauts lieux littéraires de Touraine.
- Saint-Cyr multiplie ses closieries et ses maisons de vignes où se reposent à l'écart de la ville toute proche, le chansonnier Béranger, l'écrivain Balzac et à Mme de Berny, le médecin Bretonneau qui y reçoit ses disciples Trousseau et Velpeau.
- Saint-Patrice possède un des plus beaux parcs du pays, celui qui entoure, à l'anglaise et à l'italienne, le château de Rochecotte dont les terrasses et la chapelle abritent la vieillesse de Talleyrand.
- Ussé appartient alors à la duchesse de Duras, auteur de certains succès littéraires de l'époque, et qui y reçoit Chateaubriand.
- Vouvray intéresse un moment Balzac, qui projette d'en acheter le château de Moncontour dont les deux tours rondes et les terrasses, auraient correspondu à ses idées de grandeur sans cesse déçues.

## La Touraine au XIXe siècle



Tannerie de Château Renault



Hôtel de ville de Tours  
inauguré en 1904



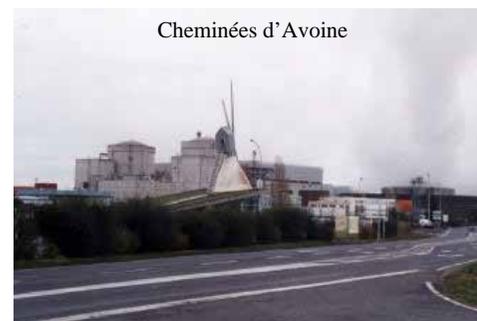
Théâtre 1890



Alignement de façades  
caractéristiques  
(fin XIX° - début XX°)



Palais des Congrès



Cheminées d'Avoine



Gare de Tours (1894 - 1898)



Château d'eau de  
Château Renault

## La Touraine moderne, XX<sup>ème</sup> siècle

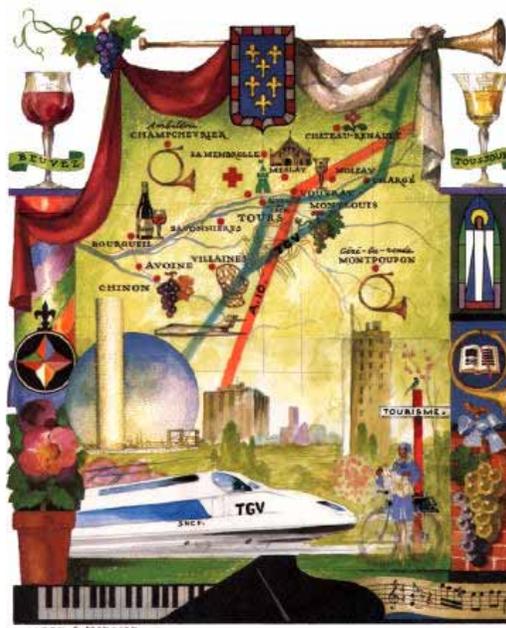
Le paysage des campagnes a changé : les grandes exploitations ont chassé les petites. La forme urbaine des villages a changé, certains ont subi un lourd exode. Seules les contrées du vignoble ont mieux résisté. A côté du « désert » tourangeau, l'agglomération de Tours a vécu des transformations considérables dues à l'afflux des ruraux et à l'implantation de grandes entreprises.

D'importants travaux sont entrepris sur les rives du Cher permettant à l'homme de regagner sur ses terres que le fleuve inonde après les crues.

La cité que le train et l'automobile mettent à moins de 2 heures de la capitale, voit déferler en fin de semaine et pendant les vacances des parisiens et d'étrangers en quête de verdure et d'émotions historiques. Théâtre, concerts, festivals, spectacles de son et de lumière, musées, visite de châteaux leur procurent les joies de l'esprit ; hôtels, restaurants, terrains de camping, résidences secondaires permettent le délasserment du corps et en font un séjour de prédilection pendant l'été, que prolongent la chasse et la pêche. Alors que la plupart des écrivains de ce XX<sup>e</sup> siècle débutant se retirent dans les campagnes avoisinantes, certains comme Georges Courteline se rattachent à la ville par leur naissance, ou comme Maurice Bel par leur étude de la société de province à cette époque.



Ci-dessus : St PIERRE DES CORPS  
Ci-contre : TOURS



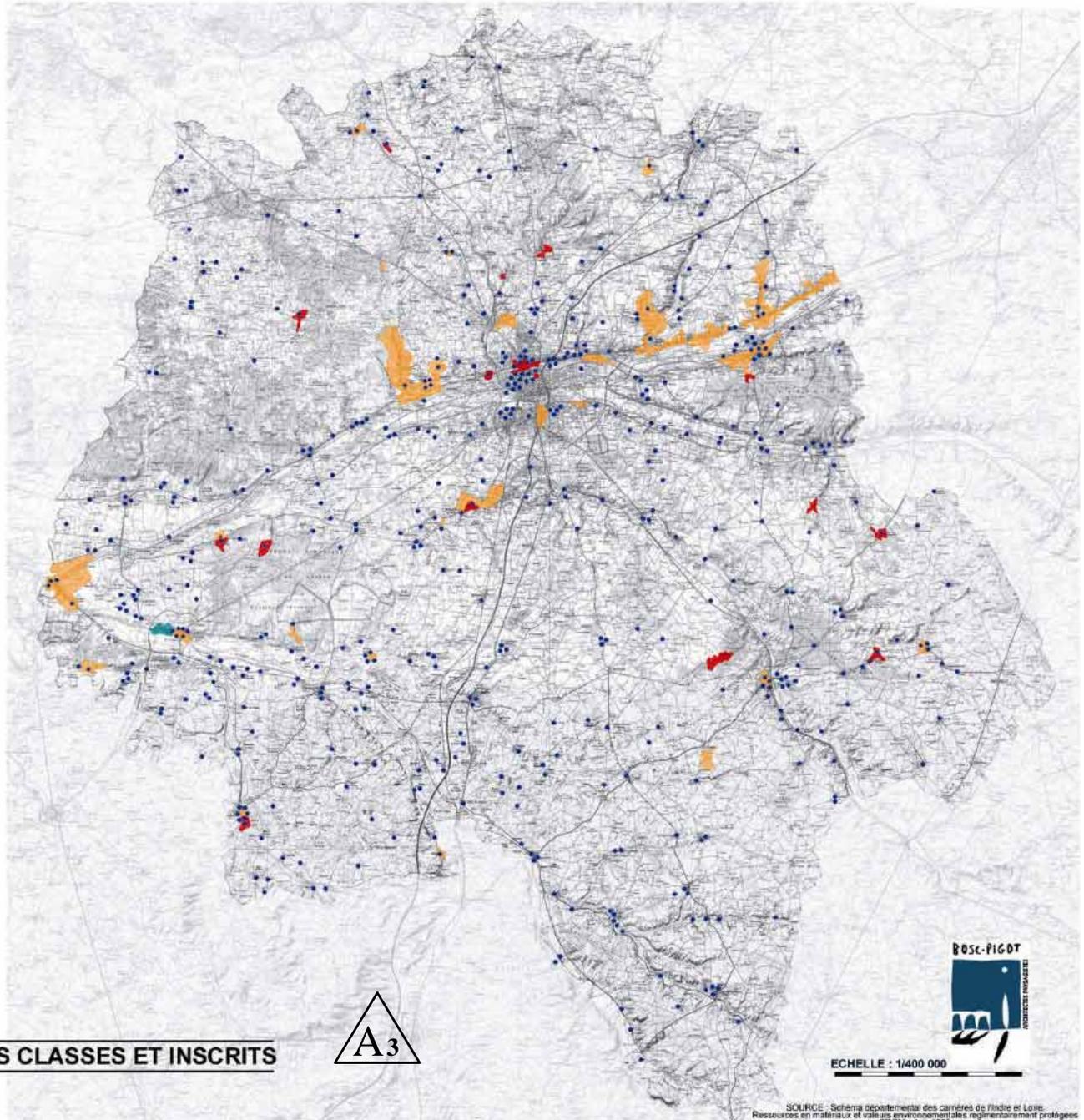
## Traces dans le paysage et dans la vie littéraire et artistique de la Touraine.

- *Avoine* : la centrale nucléaire et son panache de fumée.
- *Chamizay* reçoit la visite en été, du poète Robert de Montesquiou, ami de Marcel Proust
- Chargé au château de la Roche, que précède un élégant jardin topiaire, abrite Léon Daudet, membre de l'Académie Goncourt.
- Château-Renaud est l'illustre lieu de naissance du peintre Bauchant, dont les paysages et les fleurs éclatantes enchantent les collectionneurs et font l'objet d'expositions dans le monde entier
- Descartes et les paysages de la Creuse inspirent à René Boylesve qui y est né, les grâces désuètes et légèrement surannées de sa « *Leçon d'amour dans un parc* » et de son « *Enfant à la balustrade* ».
- Meslay et sa grange d'amière, véritable cathédrale de bois, devient l'apanage d'un festival de renommée internationale qu'honorent depuis un quart de siècle les plus grands noms de la musique.
- Noizay à quelques kilomètres, en accueillant Francis Poulenc, qui y habita une grande et belle maison au bord de terrasses étagées sur le coteau, permet à la Touraine de revendiquer comme sien un des plus grands compositeurs contemporains.
- Saint-Avertin en son noble domaine de Grand'Cour abrite les derniers jours de Jules Romain.
- Saint-Cyr reçoit plusieurs grands écrivains du début du siècle. Roland Engerand, Anatole France....
- Savonnières et le château proche de Villandry attirent un autre Goncourt, René Benjamin qui écrit au Plessis une « *Prodigieuse vie d'Honoré de Balzac* ».

## Conclusion partielle

- **Il reste aujourd'hui, quelques peintures, de très beaux textes et poèmes, témoins de ces différentes époques, et des sites remarquables ayant fait l'objet d'un classement.** Il est intéressant de noter, sur la carte présentée ci-après, que les points bleus et les tâches de couleurs dessinent les principales vallées : Loire, Cher, Indre et Indrois, Creuse et Vienne, mais aussi la Brenne ... De plus, si certains secteurs sont ponctués de nombreux monuments historiques protégés comme le Richelais au sud ouest, la zone de la confluence Loire - Vienne, le Savignéen au nord ouest, d'autres plus pauvres en sont presque dépourvus, comme le plateau central de Ste Maure, les gâtines du nord ouest, l'extrême nord ...
- **Évolution des modes de perception et de l'image de l'Indre et Loire** : Si au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses cartes postales illustraient les activités, la vie sociale et économique (les premières usines, le monde agricole et ses mutations, l'avènement du chemin de fer, de la locomotive à vapeur au TGV, ....), il apparaît aujourd'hui, que l'image de la Touraine, terre d'élection des rois, reste majoritairement liée aux Châteaux de La Loire, sites prestigieux témoins de la grande époque de la Touraine.

- SITES CLASSES LOI 1930
- SITES INSCRITS LOI 1930
- Z.P.P.A.U.P
- MONUMENTS HISTORIQUES PROTEGES  
CLASSES ET INSCRITS LOI 1913



**PATRIMOINE PAYSAGER ET CULTUREL : SITES CLASSES ET INSCRITS**



ECHELLE : 1/400 000

SOURCE - Schéma départemental des carrières de l'Indre et Loire.  
Ressources en matériaux et vallées environnementales réglementairement protégées  
DREIFM - Juin 2004

**La lumière douce et changeante, l'atmosphère calme, les paysages variés, l'attrait de l'eau (fleuve et rivière) ont de tout temps inspiré les artistes, en particulier peintres et écrivains.**

Les peintres ont capté la lumière du ciel et des paysages, certains s'attachant plus à la blondeur de bancs de sable, comme Edouard Débat-Ponsan (1847-1913), d'autres aux tourments du ciel comme Paul Fochet.

La Loire a naturellement inspiré de nombreux peintres. Au XIXe siècle, William Turner dans ses voyages le long de la Loire a consacré de nombreux croquis et gouaches à Tours, représentant largement les ponts, les quais, et traduisant la lumière éphémère et brumeuse des bords de Loire.

Des peintres contemporains ont interprété les impressions de Loire : Olivier Debré évoque la fluidité du fleuve, s'écoulant entre les bancs de sable, Max Ernst a aussi laissé peintures et sculptures lors de ses séjours à Huismes. «Sa Touraine » est symbolisée par une femme lovée entre le lit de la Loire et celui de l'Indre, elle symbolise le paradis originel.

**La Touraine apparaît, chez de nombreux écrivains et artistes** comme une retraite sentimentale permise par la douceur du climat et le calme de ses habitants. Elle est source d'inspiration inépuisable pour les écrivains romantiques, notamment.

La figure emblématique des écrivains en Touraine est certainement Honoré de Balzac : La Touraine s'impose à lui, comment ne peut-il pas l'aimer ?

Bien avant, Rabelais, né à Chinon en 1494, a trouvé son inspiration dans son pays d'origine. Beaucoup de lieux en Indre et Loire sont empreints des aventures de Pantagruel ou Gargantua.

Ronsard, poète de la Pléiade, a soutenu l'utilisation de la langue française au lieu du latin qui était pratiqué. Il a trouvé sur les rives de la Loire son inspiration pour célébrer ses amours.

Un autre écrivain, philosophe, a beaucoup marqué la Touraine : Descartes. Bien que peu inspiré par son pays d'origine, il y a toutefois laissé son nom.

Alfred de Vigny (1797 - 1863) a évoqué la Touraine dans son roman « Cinq-Mars » ou une « Conjuración sous Louis XIII ». Il loue les paysages et les habitants de la Touraine, évoquant le charme de l'habitat et des troglodytes et signalant le langage parlé comme le plus pur français.

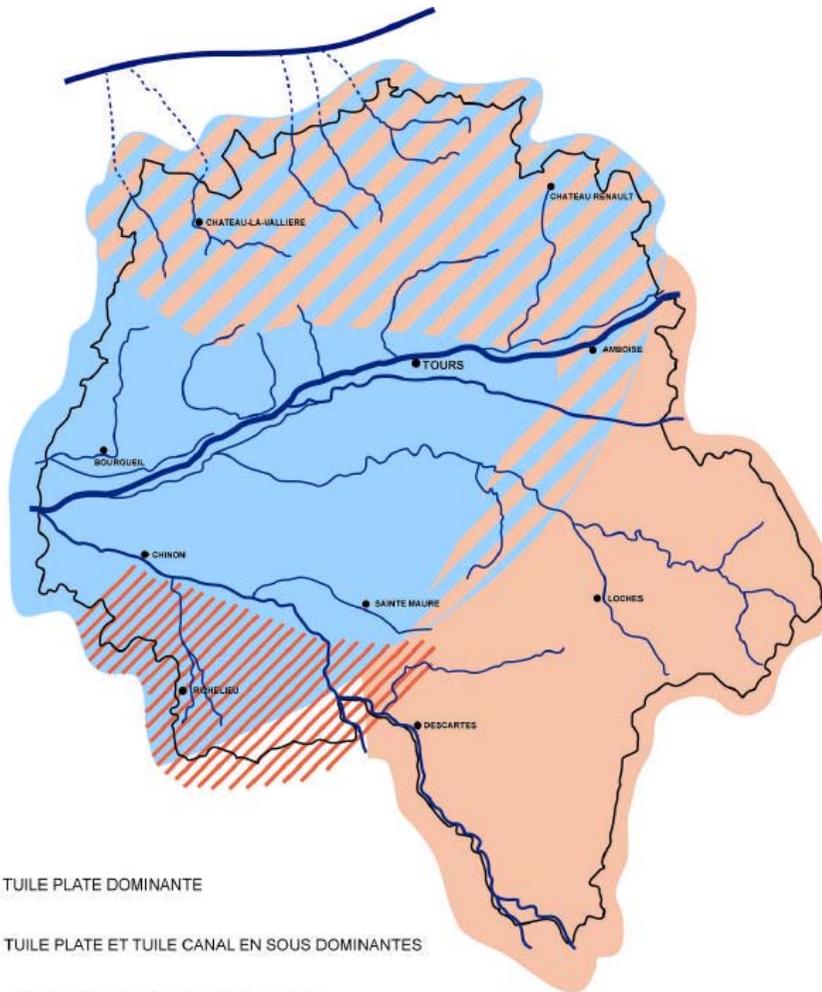
Cependant, certains écrivains ne trouvent pas autant de charme à ces paysages paisibles : Stendhal et Victor Hugo évoquent la platitude des paysages que l'on a trop vanté, comparées à la vallée de l'Arno (pour Stendhal) ou à la vallée de la Seine (pour Victor Hugo).

« Connaissez-vous cette contrée que l'on a surnommée le jardin de la France, ce pays où l'on respire un air si pur dans les plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ?

Si vous avez traversé, dans les mois d'été, la belle Touraine, vous aurez longtemps suivi la Loire paisible avec enchantement, vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer, entre les deux rives, celle où vous choisirez votre demeure, pour y oublier les hommes auprès d'un être aimé. Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les riants détails de la rive droite. Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvrefeuilles naissants, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour élancée, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants industriels. Rien ne leur a été inutile : il semble que, dans leur amour d'une aussi belle patrie, seule province de France que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par des oiseaux hideux de la nuit ? Non. Au bruit de vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux, blanchi sous la poussière de la grande route ; si vous gravissez un coteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds ; c'est que le rocher même est habité, et que des familles de vigneron respirent dans ses profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement pendant le jour.

Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puissant qu'ils fertilisent. On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi ; leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur du vrai peuple de Saint Louis ; leurs cheveux châtain sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent ; le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie ».

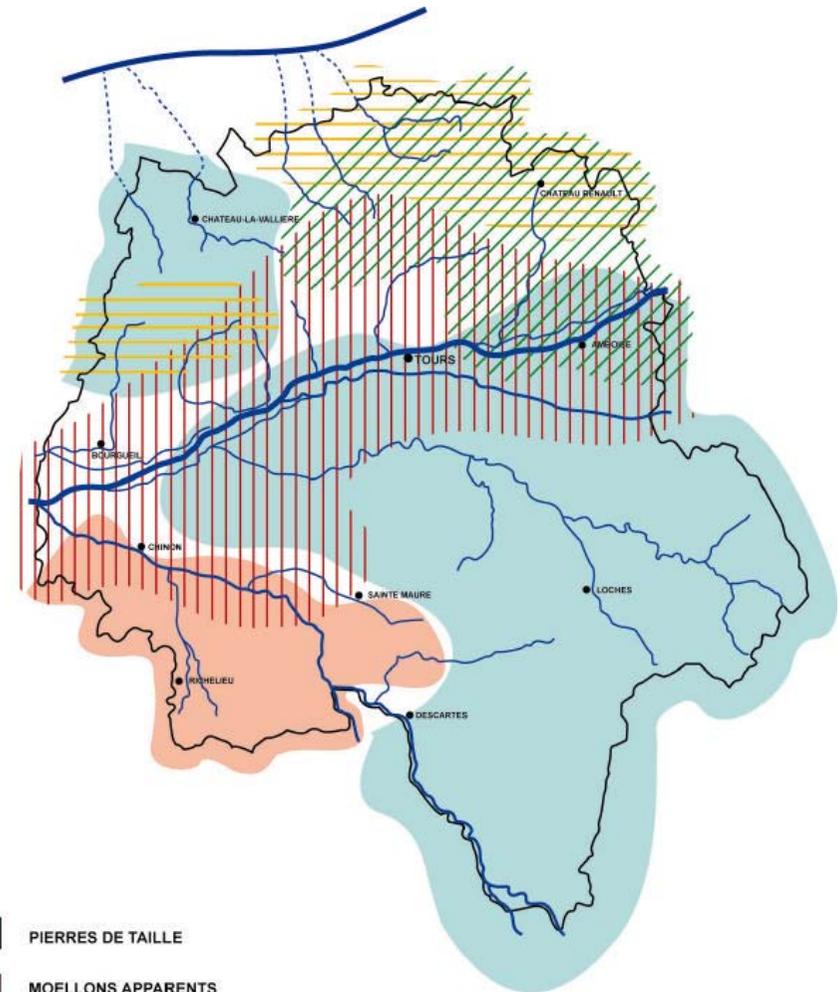
**Alfred de Vigny,**  
Cinq Mars ou une conjuration sous Louis XIII, 1826



-  TUILE PLATE DOMINANTE
-  TUILE PLATE ET TUILE CANAL EN SOUS DOMINANTES
-  ARDOISE ET TUILE PLATE EN MELANGE
-  ARDOISE
-  ARDOISE EN MELANGE AVEC DE LA TUILE CANAL EN SOUS DOMINANTE
-  TUILE CANAL

Source : Diagnostic sur l'architecture et les paysages ruraux de l'Indre et Loire - Sepra

### REPARTITION DES MATERIAUX DE COUVERTURE



-  PIERRES DE TAILLE
-  MOELLONS APPARENTS
-  MOELLONS ENDUITS
-  BRIQUES (en sous dominante)
-  BOIS (pour les granges)

Source : Diagnostic sur l'architecture et les paysages ruraux de l'Indre et Loire - Sepra

### REPARTITION DES MATERIAUX DE GROS OEUVRE

## Sources bibliographiques

- *Diagnostic sur l'architecture et les paysages d'Indre et Loire - Étude de la SEPRA - 1977*
- *Habitat Rural de la Région Centre - La Touraine Étude du CRDP et DRE - Mars 84*
- *Beaux Villages de Touraine de J.M. Couderc - Éditions C.L.D*
- *Paysages et constructions en Indre et Loire - Agence d'Urbanisme de Tours.*
- *Guides Gallimard sur l'Indre et Loire*

## Les types de matériaux

### Les matériaux de construction

L'Architecture tourangelles est avant tout une architecture de pierres.

#### • Le bois

Autrefois, les maisons de bois étaient enduites d'une couche de glaise qui les imperméabilisait. Plus tard, cette couverture fut maintenue lorsque l'on entreprit de construire des maisons en moellons ou en briques. Il existait de plus jusqu'à la première guerre mondiale de nombreuses fermes réalisées en torchis et pans de bois.

Aujourd'hui, le bois n'est utilisé que dans la partie nord du département pour quelques constructions en colombage et quelques ornements. On le retrouve aussi au niveau des « loges » (hangars en bois recouverts de brande) - secteur au nord-est de La Loire.

#### • La brique

Fréquente au nord-est de la Loire, où les influences du Perche sont sensibles, elle est rarement utilisée comme seul matériau de construction. En effet, elle est souvent utilisée conjointement avec la pierre de taille, ce qui autorise de nombreux motifs décoratifs qui donnent à l'architecture de ce secteur un aspect particulièrement soigné.

#### • Les moellons enduits

La maçonnerie en moellons enduits est très répandue dans l'ensemble du département. Les chaînages et encadrements sont réalisés en pierre de taille appareillée en harpe.

Les enduits, traditionnellement clairs, sont réalisés avec un liant blanc (chaux grasse ou hydraulique). Le sable, toujours de provenance locale, modifie la couleur des enduits d'une région à l'autre. Ces variations de teinte contribuent à différencier les zones. Les enduits ont une teinte chaude dans le sud du département, ainsi que dans la région de Château-La-Vallière (sables de Sonzay). Ils sont plus gris sur le plateau de Sainte-Maure et dans le nord du département.

Toitures de tuiles plates et d'ardoises à Château Renault



Briques et Tuffeau à St Laurent en Gâtines



Briques et Tuffeau à Beaumont La Ronce



Moellons calcaires et tuiles canal à Preugny sur la commune de Courcoué



Association de briques, tuffeau, moellons et lameau de Mantelhan à proximité de Mouthodun



Hangar en bois à Marray



#### • La pierre de taille

Les appareillages de pierre de taille assemblés à joints vifs sont très répandus dans le Val de Loire (au sens large - cf. carte) où ils peuvent être utilisés pour les constructions les plus modestes (comme des maisons de vigne). La qualité du tuffeau utilisé autorise de nombreuses moulures. Cependant, la pierre de taille est souvent réservée à la seule façade principale, les autres murs étant en maçonnerie de moellons apparents.

#### • Les moellons apparents

Ce dernier type de maçonnerie est fréquent principalement dans la Vallée de la Vienne et en Richelais où les appareillages de moellons calcaires plus durs sont très caractéristiques. Ce type de maçonnerie donne aux façades un graphisme particulier, accentué par la couleur claire des matériaux. Le caractère des maisons du Richelais réside en grande partie dans la matière particulièrement riche de leur appareillage.

### Les matériaux de couverture

#### • La tuile plate

Le matériau traditionnel de couverture était autrefois la tuile plate de couleur brun-rouge. Elle ne domine plus aujourd'hui que dans le sud-est du département et en Champagne. Dans les gâtines du nord-est, elle est très souvent en association avec de l'ardoise.

#### • L'ardoise

Les couvertures en ardoise se sont répandues à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant, en raison de son coût élevé (il fallait la faire venir de l'Anjou et les moyens de transport avant le XIX<sup>e</sup> siècle étaient peu rentables), elle constituait un luxe réservé aux habitations des riches.

Actuellement, on la trouve :

- en mélange avec la tuile plate dans les Gâtines du Nord
- seule (elle s'est entièrement substituée à la tuile plate) dans les vallées de La Loire, de la Vienne et de l'Indre (Très vaste secteur centré sur la vallée de La Loire, axe de communication et d'échanges importants au XIX<sup>e</sup>).
- en mélange avec la tuile canal dans le Richelais.

#### • La tuile canal

La proximité du pays d'Oc a influencé l'architecture dans le Richelais et autour de la confluence Vienne-Creuse, apportant des nuances plus chaudes dans la palette chromatique.

### Conclusion partielle

L'association des matériaux de maçonnerie et de couverture établit une palette chromatique texturale, qui permet de différencier des zones d'habitat.

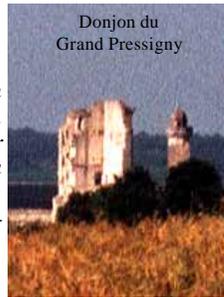
# Volumes, formes et compositions architecturales

## L'architecture militaire

### • Les donjons

En 987, les comtes de Blois et d'Anjou se disputent le royaume de Touraine. Foulques Nerra (972-1040), fondateur de la puissance angevine ne cesse d'agrandir son territoire et de fortifier ses frontières en construisant de puissants donjons. Il en résulte une **grande concentration de donjons qui marquent les paysages d'Indre et Loire**. Au XI<sup>e</sup> siècle, des tours de pierre sont élevées sur les côtés les plus exposés des sites (en remplacement des tours de bois). Initialement de section carrée, elles peuvent avoir un plan circulaire à partir de 1100.

*On peut citer comme exemple : le donjon de Montbazou (fondé vers l'an 1000), celui de Loches (vers 1030), la tour circulaire du donjon du Chatelier (sur la commune de Paulmy, élevée en 1180), la tour carrée du donjon du Grand-Pressigny (édifiée vers 1193).*



### • Enceintes et châteaux forts

L'art militaire d'Orient assimilé au cours de la troisième croisade et les progrès de l'artillerie de jet ont déterminé l'allure des forteresses du XIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, les forteresses ont une enceinte régulière à tours. La porte est défendue par deux tours et protégée par herse (ou assommoir). A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on maintient une défense et on note l'apparition des embrasures à la française.

*On peut noter comme exemple : les châteaux de Chinon (du X au XIII<sup>e</sup> siècles), celui de Luynes (au XIII<sup>e</sup> siècle), la porte des cordeliers de Loches (au XV<sup>e</sup> siècle).*

## L'architecture résidentielle

### • La fin du Moyen âge et la première Renaissance

La Touraine devient, de 1440 à 1525, le séjour favori des rois. **Les constructions royales restent fidèles à l'image du château fort flanqué de tours qui symbolise fortement le pouvoir, mais le logis s'étend** et les dispositifs défensifs s'atténuent avec la fin de la guerre de Cent Ans (1453).

La petite noblesse locale enrichie est responsable des plus originales créations de l'époque. Ces œuvres sont empreintes d'un **esprit proprement français par les formes ou par le jeu polychrome des matériaux brique et pierre**. Vers 1510-1520, le milieu artistique, avec ses immenses capacités à innover, s'illustre par la création de formes architecturales promises à grand avenir, et développe un riche décor inspiré du style de la Renaissance italienne jusque-là réservé aux églises.

*On peut citer comme exemple de constructions de cette époque : la forteresse d'Amboise (1431), le château de Coulaine (1460), le château de Langeais (1465), le château de La Guerche (1495), le château des Réaux (XV<sup>e</sup> siècle).*

### • Le Classicisme

Après 1525, François 1<sup>er</sup> quitte le Val de Loire précipitant la Touraine dans une phase de déclin, accentuée par les conflits de Religion (1570-1590). Seules quelques réalisations isolées commandées par de grandes familles, tourangelles ou non, se distinguent par leur ampleur et témoignent de la formation en cours du nouveau style classique : elles se rattachent au grand courant architectural né en Ile-de-France. Au XVII<sup>e</sup> siècle sont menées des entreprises parmi les plus considérables du Royaume, notamment le château-ville de Richelieu, qui préfigure Versailles. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par de rares constructions originales dont l'inspiration est puisée dans des modèles nationaux.

*On peut citer comme exemples de constructions de cette époque : Le château du Grand-Pressigny, le pavillon de Jupiter du château de Champigny-sur-Veude (1508), Chenonceau (1570)....*

### • Les Manoirs

Le manoir est, en règle générale, bâti sur une terre fieffée et noble. Comme pour le château de type résidentiel, l'hôtel urbain ou la riche maison de bourgeois, le XVI<sup>e</sup> siècle marque la grande période de construction de ce type d'édifice. Aux périodes suivantes, le manoir reste à mi-chemin entre la grosse ferme de type domanial et le château seigneurial. L'architecture montre bien les emprunts constants au logis seigneurial.

*On peut citer comme exemples : Le manoir de Bourdigal (sur la commune de Monnaie vers 1451-1483), le manoir de Vannes (vers 1612), le manoir de La Cloutière (sur la commune de Perrusson vers 1818-25), le manoir de Montdomaine (sur la commune de Nazelles-Négron vers 1832-34), une multitude de manoirs dans la région du Richelais ...*

## Les églises

### • La période romane

Les églises romanes tourangelles sont d'une originale sobriété : nef rectangulaire charpentée, chevet plat ou en simple abside, des ornements succincts. La plupart de ces églises seront reconstruites entre 1060 et la fin du XII<sup>e</sup> siècle, dans un style marqué par l'héritage du 1<sup>er</sup> âge romain et par des emprunts aux régions voisines : nef charpentée ou voûtée comme en Poitou, baies aveugles encadrant le portail comme en Aquitaine (*exemple le portail rayonnant de la façade de Parçay sur Vienne*), décor sculpté rappelant le Berry et le Poitou (*exemple le chevet de Notre-Dame-du-Fougeray épaulé par des contreforts-colonnes ornés de chapiteaux*). **Le clocher à lucarne d'angle est une création tourangelle** (*exemple le clocher octogonal de Beaulieu-Les-Loches*).

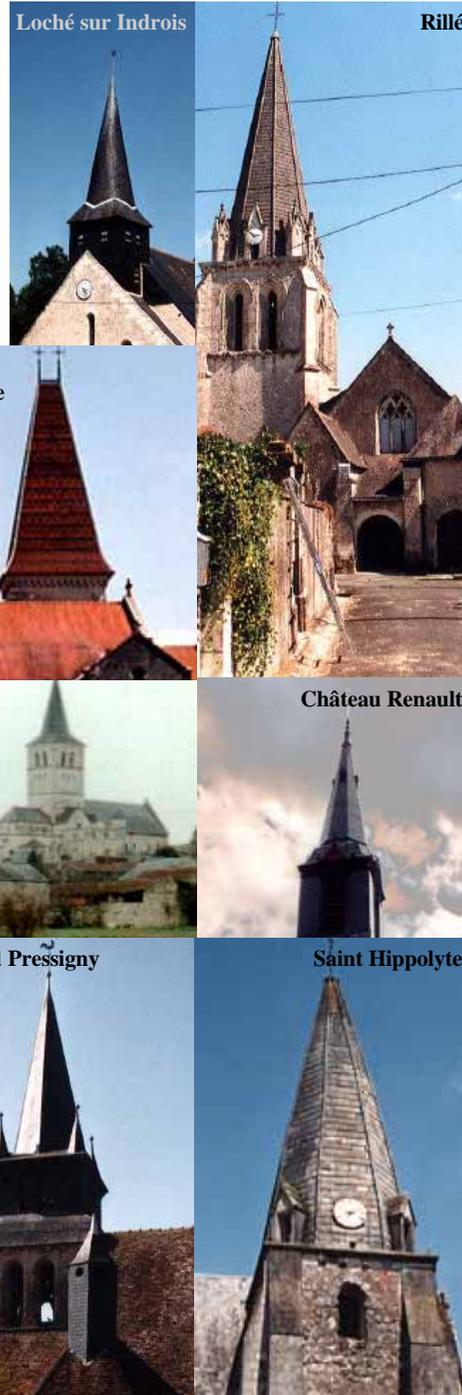
On trouve quelques beaux exemples d'églises romanes (souvent restaurées et transformées dans les siècles ultérieurs) à Chanceaux-Lès-Loches, La Celle-Guenand, Villaines-Les-Rochers...

La collégiale de Candes Saint Martin, symbole de la toute puissance de la chrétienté et siège d'un grand lieu de pèlerinage, fut édifiée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle (et jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle). Elle reflète une confluence de courants architecturaux :

- le plan du chevet à absidioles du Poitou
- les collatéraux percés de grandes fenêtres de Normandie
- les voûtes bombées de style Plantagenêt d'Anjou.

### • De La Renaissance au Classicisme

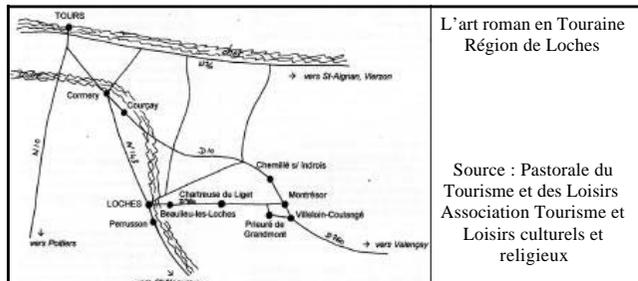
Les nouvelles constructions religieuses sont rares en Touraine à la Renaissance. Jusque vers 1540, et comme pour l'architecture civile, les formes de la Renaissance italienne ne modifient ni le plan ni la structure des édifices religieux : les nefs des églises restent couvertes par des voûtes d'ogives gothiques. En revanche, le décor italien, adapté par les sculpteurs français, est employé très tôt, dès 1505. Vers 1520 s'amorce une reprise avec la construction des collégiales seigneuriales d'une grande qualité, utilisation d'ordres classiques et des deux répertoires décoratifs, gothique et Renaissance. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Contre-Réforme laisse une profonde empreinte par la fondation de nombreux couvents à Tours.



### • Les Clochers

Souvent imposantes par leur silhouette et leur implantation dominante sur le bourg, les églises sont des points de repères dans les paysages grâce aux clochers : repères et relais visuels marquants. Les villages de Touraine offrent des styles et des volumes particuliers et identifiables :

- clocher bas, ramassé, section carrée avec tourelles et couverture ardoise comme dans le Richelais, à Candes-Saint-Martin.
- clocher pointu et élancé comme dans les gâtines du Nord Est, à Marray, La Ferrière, Louestault ...
- clocher de pierre dans le sud de la Touraine et vallée de l'Indre comme à Verneuil sur Indre et St Hippolyte
- clocher de tuile dans le sud Touraine, comme à Preuilly sur Claise ...



L'art roman en Touraine  
Région de Loches

Source : Pastorale du  
Tourisme et des Loisirs  
Association Tourisme et  
Loisirs culturels et  
religieux

## L'habitat troglodytique

Les demeures troglodytiques aménagées dans le tuffeau blanc des vallées furent longtemps nombreuses. : « En plus d'un endroit, il existe trois étages de maisons creusées dans le roc et réunies par de dangereux escaliers taillés à même la pierre » (Balzac). Ainsi se présentaient les abris des premiers ermites (Saint Martin à Marmoutier) qui garantissaient les gens à la fois contre les froidures de l'hiver et les trop grandes chaleurs de l'été. Ces excavations dans le rocher pouvaient aussi servir de remise (les célèbres « greniers de César », à Amboise, étaient sans doute des silos). On voit toujours certaines de ces constructions, à l'amont de Tours, notamment à Montlouis et à Vouvray, où les fumées des cheminées s'échappent sur le plateau, au milieu des vignes. D'autres cheminées permettaient, depuis le vignoble, de déverser dans les « caves », où étaient disposées des cuves, le produit des vendanges.

### *Quelques exemples dans la vallée de l'Escotais Unité paysagère de l'Influence du Loir*



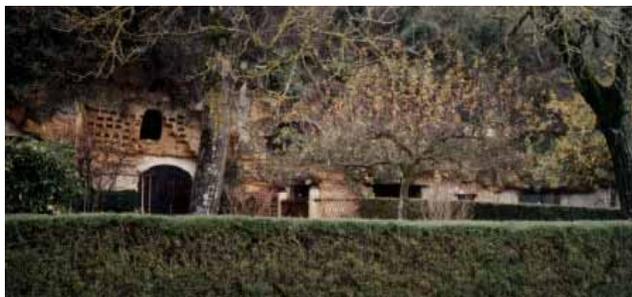
### *Quelques exemples dans la zone des gâtines du nord - est : Beaumont la Ronce et Les Hermîtes Unité paysagère des Gâtines du nord*



### *Quelques exemples dans la vallée de la Vienne Unité paysagère de la vallée de la Vienne*



### *Quelques exemples dans la vallée de la Loire*



Les maisons troglodytiques demeurent nombreuses, sur la rive droite de la Loire, à Sainte-Radegonde, Saint-Etienne de Chigny, Cinq-Mars-La-Pile ; mais aussi sur la Vienne à Chinon, sur l'Indre à Loches et, au sud de Saché, à Vilaines-les-Rochers qui jadis connut seulement ce type d'habitat, dans le secteur amont de la vallée du Cher.

**Le développement de ce type d'habitat a eu une influence importante dans l'implantation de l'habitat dans les vallées et dans l'organisation des villages de vallées.**

## L'habitat rural

Le département d'Indre et Loire se caractérise par une architecture rurale homogène, la maison traditionnelle basse qui présente localement des variantes au niveau des matériaux, des ouvertures, des lucarnes, des dépendances, de l'organisation de la ferme ...

- **La maison traditionnelle** est une habitation basse comportant un rez-de-chaussée et un comble. **Son volume est bas, allongé** et de petite taille. Sur **plan rectangulaire**, elle est peu profonde. **Sa toiture est toujours à deux pans**. Cette forme particulière communément appelée 'longère' traduit une optimisation du volume construit en regroupant habitation et activité.

L'habitation se compose ordinairement de deux pièces, la salle commune et la chambre. La pièce principale, à la fois cuisine et salle à manger, dispose d'une vaste cheminée sur laquelle s'ouvre le four qui fait saillie à l'extérieur du pignon. Balzac décrivait ainsi cet habitat traditionnel « La chambre principale avec ses meubles en noyer sculpté, des planchers garnis de beaux carreaux de Château-Renault ; enfin la royale nudité des temps anciens, ouvrait sur la rue par une porte en deux parties mobiles ».

- **Les ouvertures** sont regroupées sur la façade principale. Au nord de la Loire, la seule ouverture en pignon est la porte haute qui permet d'accéder au grenier. Ailleurs, l'accès aux combles se fait toujours par des lucarnes ouvertes sur la façade principale. On y accède le plus souvent par une échelle amovible. Des escaliers extérieurs maçonnés assurent un accès au grenier en pignon ou perpendiculairement à la façade dans le quart nord-ouest du département et dans le Val de Loire, et plus rarement dans la vallée de la Claise.

- **Les lucarnes** sont l'un des seuls éléments en saillie du volume de l'habitation. Dominant la façade principale à laquelle elles confèrent son caractère, elles sont toujours situées dans le plan d'un mur gouttereau. **Leur seuil est toujours plus bas que le niveau de l'égout de toiture**, ce qui contribue à diminuer le volume perçu du bâtiment. **Leur réalisation** donne lieu à des variations importantes qui **contribuent à affirmer le caractère des constructions de chaque zone** :

- **en pierre**, par exemple dans les Gâtines du Sud, de Loche et de Montrésor mais aussi dans le val de Loire et dans la zone de confluence Loire-Vienne.

- **en bois** dans les Gâtines du Nord

- **en briques** dans le secteur autour de Château-Renault (secteur nord-est)

- **couverture à deux ou trois versants** : On trouve par exemple des lucarnes à deux versants dans le plateau de Sainte Maure, dans les Gâtines du nord-ouest, dans les Champeignes.

En revanche, dans le secteur nord-est, autour de Château-Renault où elles sont peu fréquentes, elles ont quand elles existent 3 versants avec une ossature en bois ou en briques.



- **croupes ou frontons débordants** : plus ou moins ouvragés, on retrouve ses lucarnes à frontons débordants dans le secteur de la confluence Loire-Vienne (notamment le Bourgueillois) mais aussi aux environs de Château-Renault.

- **Les cheminées**, élément souvent important de la silhouette des constructions, ont une souche rectangulaire ; leur conduit s'intègre dans le mur pignon. La souche est réalisée en pierre de taille dans les constructions les plus anciennes et dans le Val de Loire. Ailleurs, elle est toujours en brique.

- **Les murs de clôtures** ne sont pas une constante dans le département mais constituent une caractéristique marquante et identifiante de certaines régions de la Touraine. Ils sont très fréquents sur le plateau de Sainte Maure et dans le Richelais. On retrouve aussi des cours fermées autour de Château-Renault. Les portails sont de même type que ceux rencontrés dans le tissu urbain, marqués par deux piliers de briques ou de pierres, couronnés par une modénature en pyramide. Dans la zone de confluence Loire-Vienne, dans les fermes et exploitations viticoles importantes, les bâtiments se répartissent sur les trois côtés d'une cour souvent de faible dimension. Ces bâtiments sont soit jointifs soit reliés par de hauts murs en moellons apparents. La cour s'ouvre sur un portail flanqué de deux piliers dans le Bourgueillois ou couronné d'un linteau de chêne couvert de tuiles plates dans le Chinonais. En Champeigne, le mur de clôture est couvert par un chaperon arrondi.

- **Les dépendances**

La ferme se prolonge à proximité ou au cœur de terres cultivées, par des constructions rudimentaires. Elles ont généralement pour vocation d'abriter le matériel agricole et parfois d'engranger temporairement des denrées volumineuses.

Les matériaux mis en œuvre sont généralement directement tirés des ressources du terroir.

On trouve par exemple :

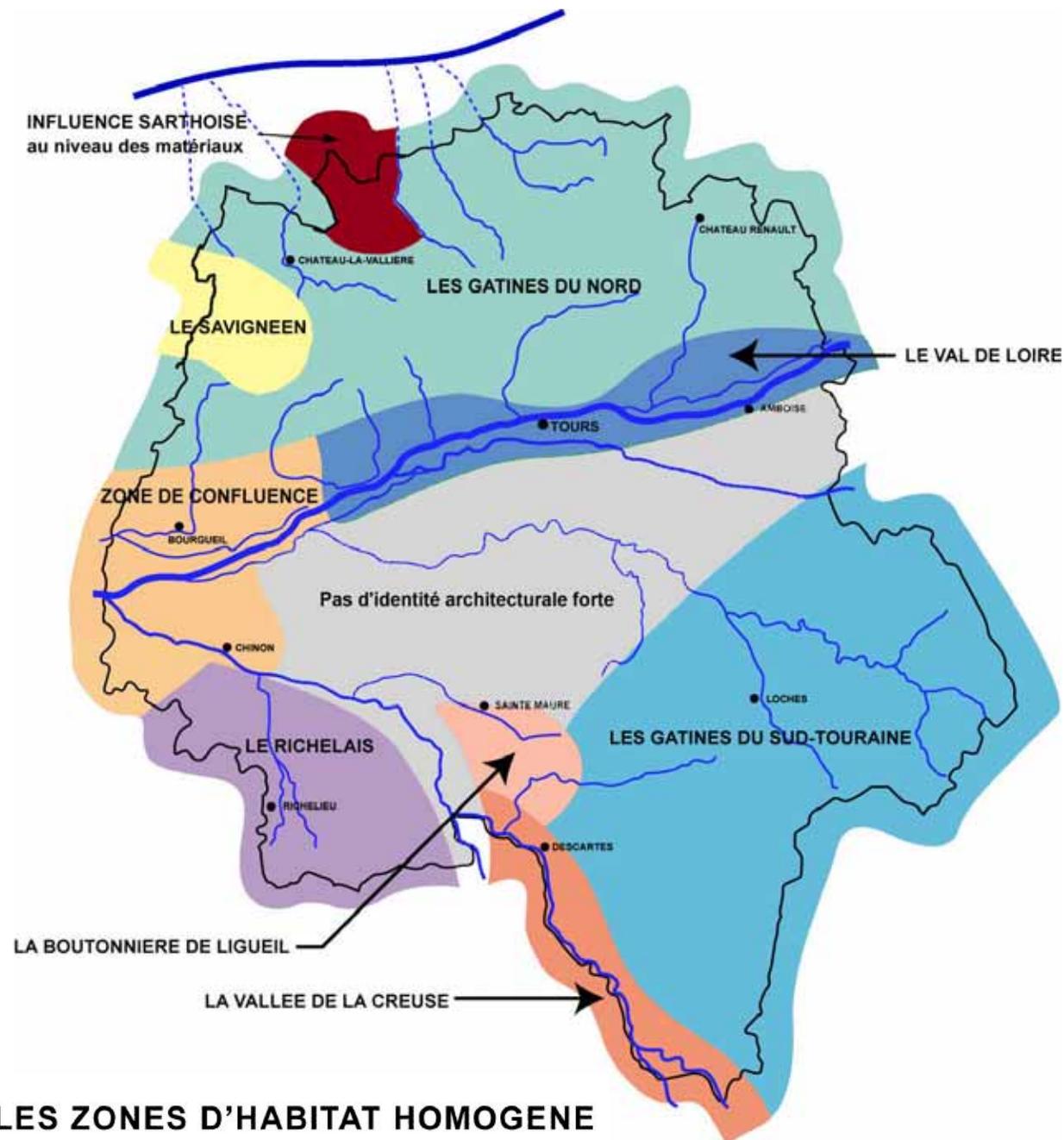
- **Les loges de la gâtine tourangelle**

Charpente en bois couverte de bruyères, dans les zones consacrées à la polyculture. Toits et murs se confondent en longues parois végétales fortement inclinés.

- **Colombier, pigeonnier (ou fuye)** signalent les fermes seigneuriales. Construits pour l'élevage et les pigeons, ils sont souvent bâtis en maçonnerie enduite ou en pierre de taille de section carré (ex : Fuye du Ponzeau à Crouzilles).

- **La loge de vigne (ou lubit)**

Servant d'abri au petit matériel et ponctuellement au vigneron (qui pouvait s'y installer quelques jours consécutifs), ce modeste bâti possède une cheminée et un puits est construit en pierre de taille.

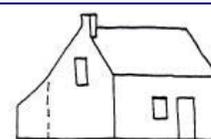


**LES ZONES D'HABITAT HOMOGENE**

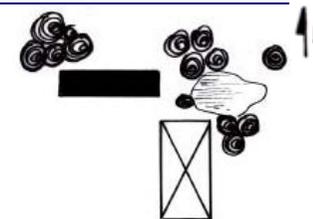
## Conclusions partielles sur les différents types d'architecture dominante et les formes urbaines en milieu rural

### LES GATINES DU NORD

Habitat très dispersé avec quelques hameaux, plus nombreux à l'est  
 Formes urbaines en L - Pas d'accès direct sur les routes principales  
 Petite mare et accompagnement végétal autour des fermes  
 Maison aux volumes simples - Ardoises et tuiles plates en mélange  
 Mélange de tous les matériaux avec de la brique en décoration sur les façades principales (briques d'autant plus présentes vers l'Est de la zone)

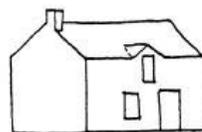


Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire

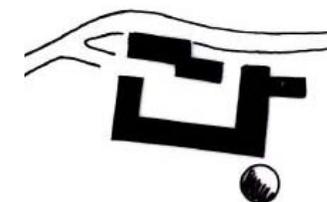


### LE RICHELAIS

Habitat dispersé - Formes urbaines 'carrées' : Grosses fermes isolées à cour fermée (presque fortifiées) souvent accompagnées de noyers  
 Implantation sur les coteaux et les crêtes  
 Murs en moellons apparents, nombreux mur d'enceinte ou murets  
 Apparition des pierres de taille en limite de la vallée de la Vienne.  
 Tuiles canal en association avec l'ardoise



Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire

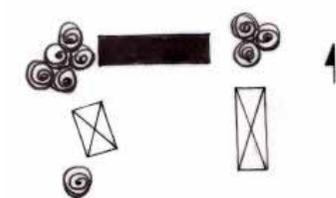


### LES GATINES DU SUD TOURAINE

Habitat dispersé (densité variable suivant les secteurs) et peu visible  
 Tuile plate brune dominante - Mur en moellons enduits  
 Quelques toitures de maisons et granges à 4 pans - Présence de gerbières  
 Forme urbaine : Association de 3 bâtiments (1 maison - 2 granges) en forme de « U éclaté » donnant une cour très ouverte.



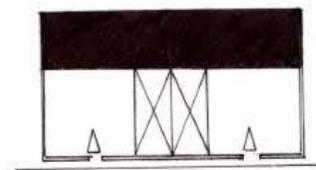
Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire



### LA VALLEE DE LA CREUSE

Mur en moellons enduits - Tuile plate  
 Habitat linéaire en fond de vallée caractérisé par une organisation des bâtiments en L dessinant une cour fermée par des murets.  
 Habitat groupé en hameau sur la partie basse de coteaux  
 Accompagnement végétal.

Habitat linéaire en fond de vallée



Route principale de la vallée

Hameau sur la partie basse des coteaux



### LA BOUTONNIERE DE LIGUEIL

Mur en moellons apparents (dominant) Diversité des matériaux de toitures.  
 Fermes regroupées en hameau, implantées en jouant avec le relief  
 Les bâtiments dessinent un U, la cour est fermée par un mur, l'entrée soulignée par des piles décorées.  
 Accompagnement végétal par des arbres en bosquets ou isolés (Tilleuls)

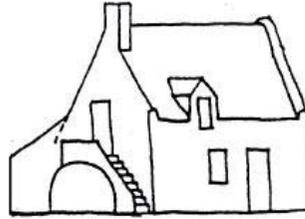


Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire



## LA ZONE DE CONFLUENCE LOIRE - VIENNE

Habitat dispersé - Formes urbaines 'carrées' ou linéaires  
Les bâtiments sur 3 côtés déterminent des cours s'ouvrant sur un portail.  
Volumes bas et allongés.  
Importance des souches de cheminées et des lucarnes (en bois ou en pierre)  
Présence d'escaliers latéraux et de fours accolés.  
Très bel exemple d'architecture traditionnelle  
Murs en pierre de taille - Toits en ardoises  
Présence d'un habitat de caractère lié à la viticulture (cour fermée)

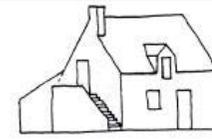


Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire

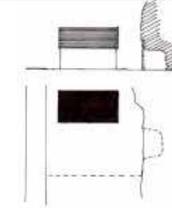


## LE VAL DE LOIRE

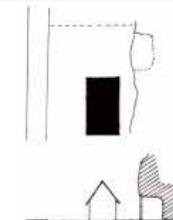
Habitat troglodytique sur le coteau, échelonné sur 2 voire 3 niveaux, et accompagné par un habitat linéaire au pied des coteaux  
Volumes bas et sobres - Présence d'escaliers latéraux  
Murs en pierre de taille (tuffeau). Toits en ardoises  
Façades très travaillées, corniches et lucarnes notamment  
Présence d'un habitat de caractère lié à la viticulture (cour fermée)



Ci dessus croquis extrait du diagnostic sur l'architecture rurale de l'Indre et Loire



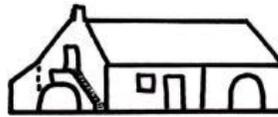
Les deux formes dans la vallée de la Cisse



Préférentiellement en Loire aval

## LE SAVIGNEEN

Habitat dispersé avec quelques hameaux notamment à proximité des bourgs  
Forme urbaine de longères avec quelques escaliers maçonnés sur pignon, accompagnés parfois d'un four  
Appentis en façade nord avec cassure du toit. Nombreux hangars en bois.  
Ardoises et tuiles en mélange (avec dominance de l'ardoise). Emploi de matériaux variés avec souvent murs enduits



OU



## L'habitat dans les bourgs et les villes

Les deux grands mouvements d'expansion démographique européens entraînent en Touraine deux phases importantes dans la construction urbaine.

### • Les maisons à pans de bois

Après la Grande Peste et les guerres des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, le développement de Tours est vertigineux (1470-1490), capitale du royaume, et lié à la présence du roi en Touraine de 1440 à 1525. Cette expansion démographique se manifeste par une pression foncière qui entraîne la formation d'un parcellaire serré et la construction de maisons à pans de bois pour marchands et artisans, à échoppe et haut pignon sur rue, ornées dans le style gothique (multiples exemples à Tours, à Chinon comme la maison rouge). Entre les madriers de bois, l'assemblage de briques à plat, en épi ou sur champ, produit des effets géométriques de qualité. Au XVII<sup>e</sup> siècle, avec la relance de l'activité constructive, des maisons à escalier de bois sur cour s'élèvent dans la ville.

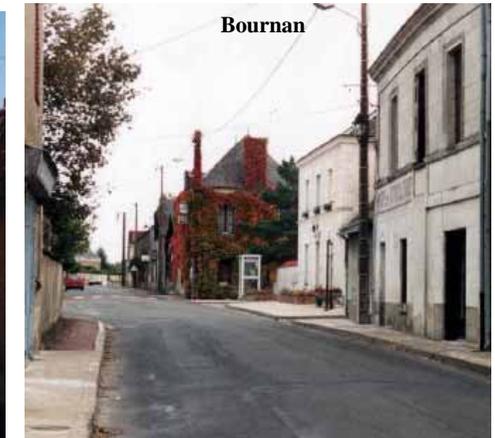
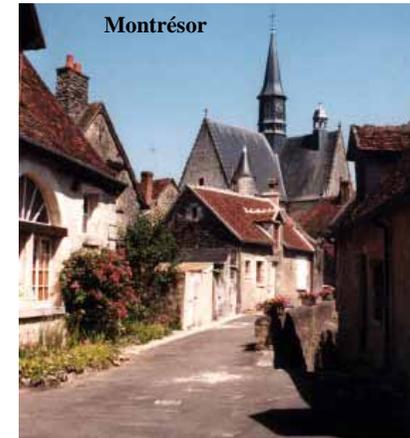
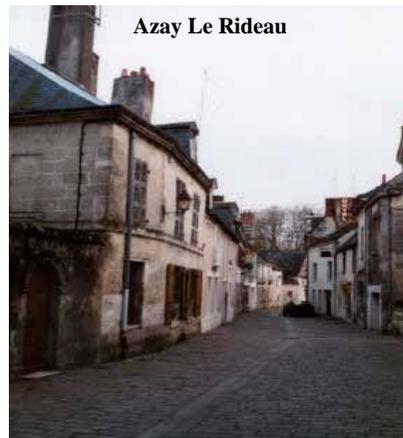
### • Les demeures nobles

De la première phase de construction (XI-XIII<sup>e</sup> siècle), quelques demeures de pierre subsistent à Tours. Durant la seconde (fin du XV<sup>e</sup> siècle), la riche bourgeoisie édifie de somptueux hôtels en pierre sur le modèle du château ; haute tour d'escalier, cour ouvrant sur la rue, décor gothique ou première Renaissance. La bourgeoisie marchande exprime le pouvoir communal dans la construction d'imposants hôtels de ville. Au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux couvents occupent les faubourgs, et quelques nouveaux hôtels en pierre sont construits. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré sa réussite industrielle et commerciale, Tours rentre dans le rang des petites villes de province. Ces demeures sont généralement construites au cœur d'un parc dominé par les silhouettes d'arbres majestueux (Cèdres, Séquoias ...)

*On peut citer à Tours : l'hôtel Pierre de Puy, celui de Beaune-Semblançay ou encore celui de Lefebvre de Montifray, l'hôtel de ville de Loches...*

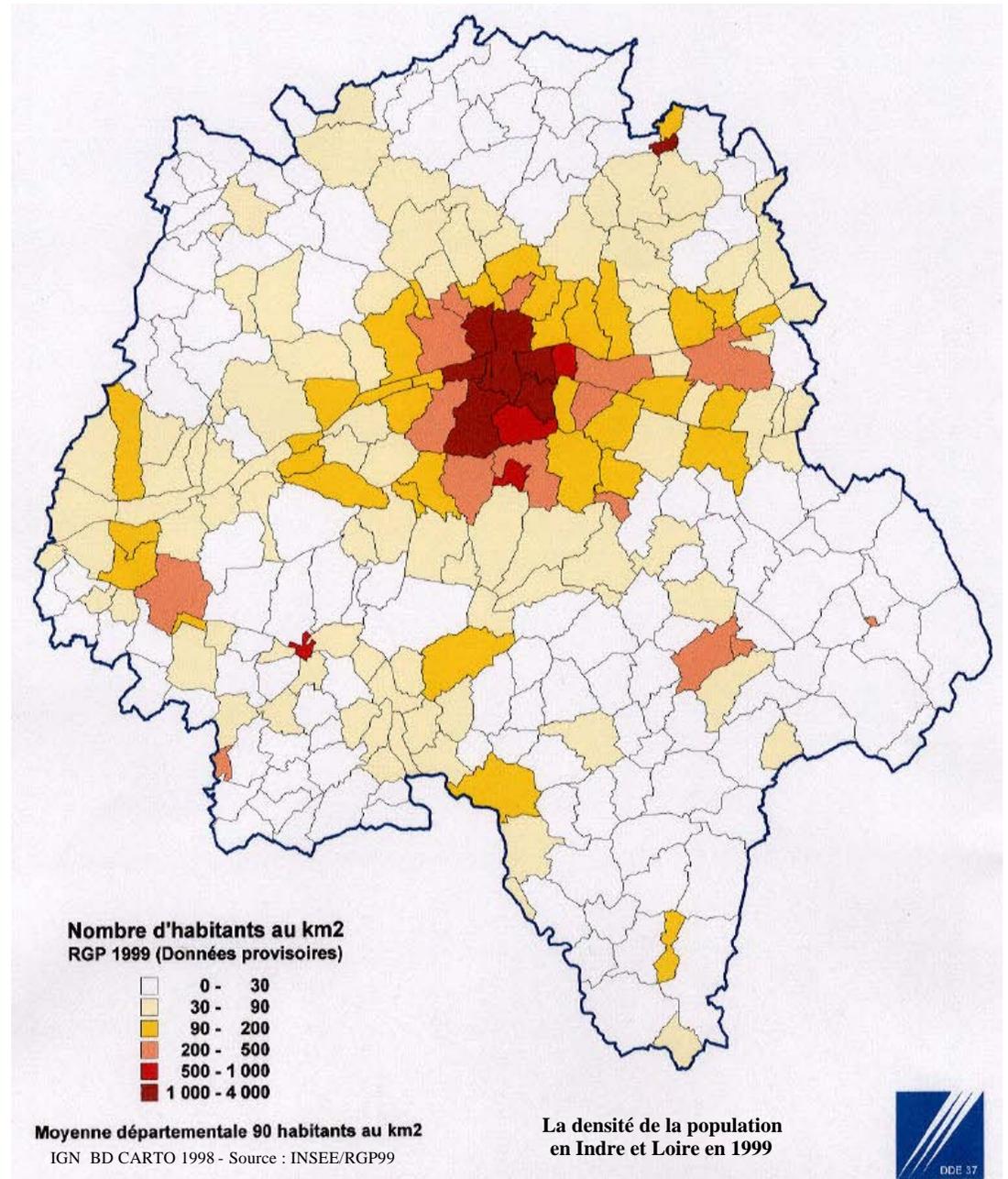
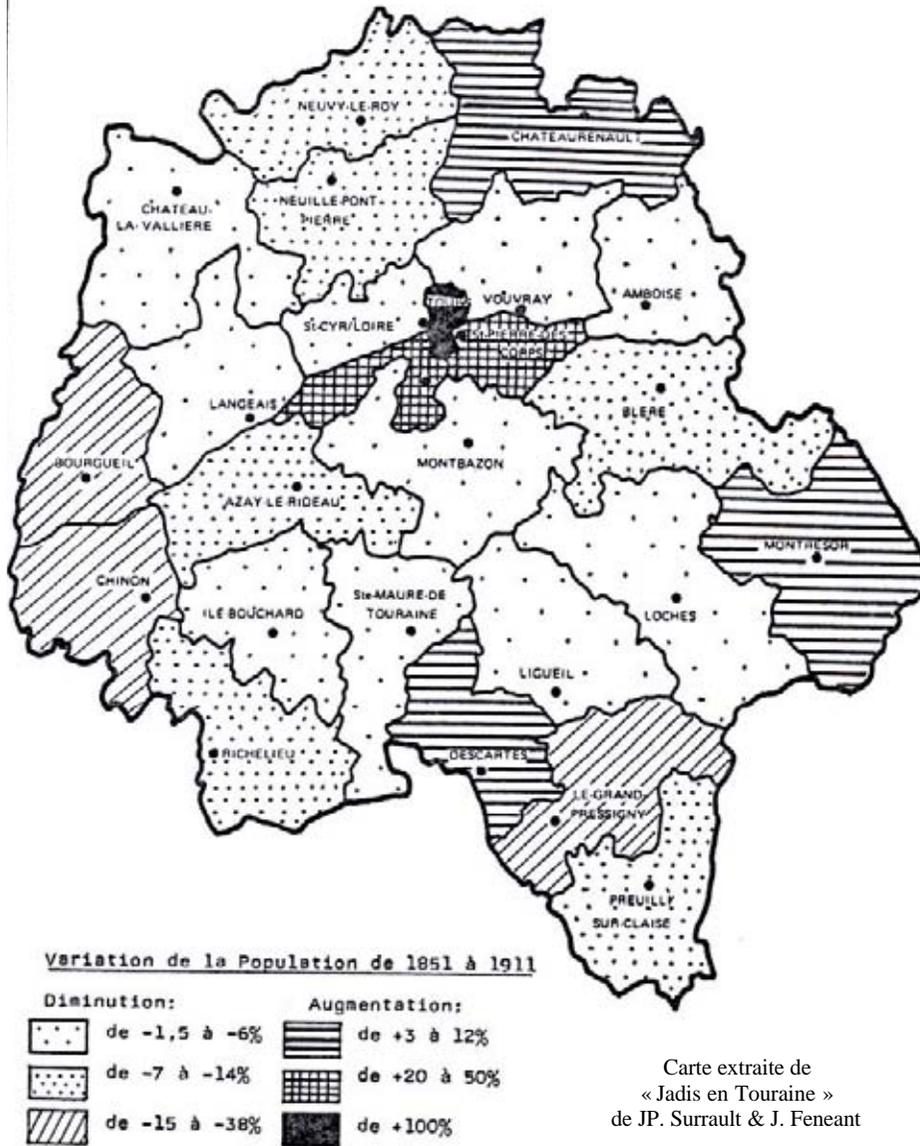
- **L'habitat traditionnel dans les bourgs.** Historiquement, les maisons de bourg étaient implantées en pignon par rapport aux voies et présentaient des toitures à croupes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la densification de l'habitat s'est traduit par un alignement plus ou moins continu de maisons généralement sur deux niveaux. Parfois, on trouve quelques maisons à un niveau dans le Val de Loire. Ces maisons sont couvertes par des toits à deux pans (Gâtines de Montrésor) ou quatre pans (zone de confluence Loire-Vienne, Val de Loire notamment), ornées de lucarnes d'éclairage plus ou moins ouvragées (zone de confluence Loire-Vienne-Val de Loire).

Les façades sont dans l'ensemble de qualité et travaillées : façade en tuffeau - pierre de taille dans le Val de Loire et la zone de confluence Loire-Vienne, façade en brique jouant avec de la pierre de taille dans le secteur de Château-Renault.



- **Le développement des bourgs et des villes** a engendré des constructions ne respectant plus l'échelle et les proportions d'autrefois. L'évolution du mode de vie a conduit à la création d'extensions urbaines jouant sur une nouvelle gamme de matériaux : immeubles divers, volumes imbriqués et découpés, alignement aléatoire, ouvertures standardisées ... Ces extensions ont tendance à uniformiser l'image des bourgs et des villes notamment au niveau de l'approche, le cœur ancien gardant généralement ses caractéristiques et son style propre.  
(Cf. Module N° 3 - Phase Prospective)

Limites cantonales



**Sources bibliographiques :**  
**Observatoire économique de la Touraine**

- *Regard sur l'économie de la Touraine (1996)*
- *Touraine au jardin des chiffres (2000)*

## La démographie du département

### Une croissance soutenue depuis 1920

Depuis 1920, malgré une petite baisse démographique due à la seconde guerre mondiale, la courbe de croissance de la population tourangelle se situe au dessus de la courbe nationale. Ceci démontre l'attractivité de ce département. Le dernier recensement souligne l'accroissement de 4,6 % de la population en Indre et Loire (entre 1990 et 1999) contre seulement 3,4 % sur l'ensemble du territoire national.

### Une structure démographique très marquée

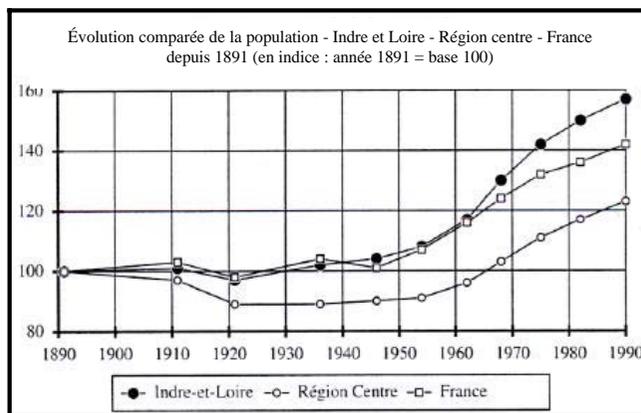
Au 30 janvier 2000, la population urbaine représentait environ 3/4 de la population tourangelle globale, la population rurale n'en représentant qu'un quart.

Comme partout en France, les exodes ruraux ont profondément marqué la structure démographique du département. La périurbanisation (développement des zones rurales périphériques des pôles urbains) est fortement marquée et s'est accélérée depuis 1982, au niveau de l'agglomération tourangelle mais aussi à proximité de Loches, Amboise, Chinon et dans une moindre mesure Château-Renault.

Les communes rurales situées hors de ces zones sous influence urbaine ont continué à perdre de la population et présentent aujourd'hui un paysage démographique stable et peu dynamique. Les cartes de la répartition de la population dans les communes et de la densité de population présentées ci-contre (extraits de *Regard sur l'Économie de la Touraine 1996*) illustrent cette particularité du paysage démographique avec un noyau fort et dynamique autour de Tours, la nette influence de la Loire qui transparait et des secteurs « désertés » au nord et au sud-est notamment. En 1999, la densité moyenne du département était de 90 habitants/km<sup>2</sup>. Cette moyenne masque des disparités importantes qui vont de 12 habitants au km<sup>2</sup> dans les zones les plus défavorisées à 3390 (environ) habitants au km<sup>2</sup> à Tours.

### Traces dans le paysage

- *Nombreuses fermes isolées abandonnées, peu d'extension des bourgs et villages de façon générale dans le nord du département.*
- *Une pression urbaine importante et difficilement contrôlable autour de Tours et qui s'étire le long du fleuve, mais aussi aux abords de Chinon, avec notamment une extension linéaire le long des axes principaux*



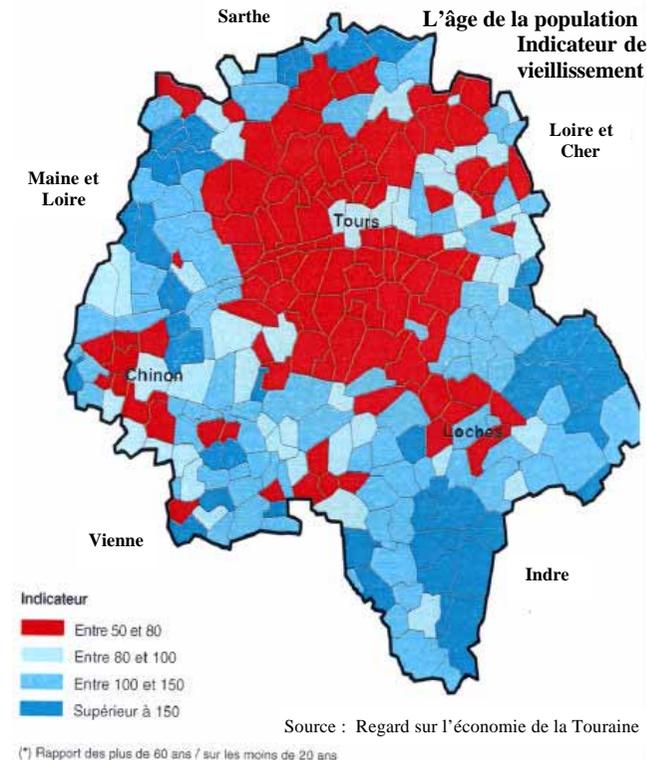
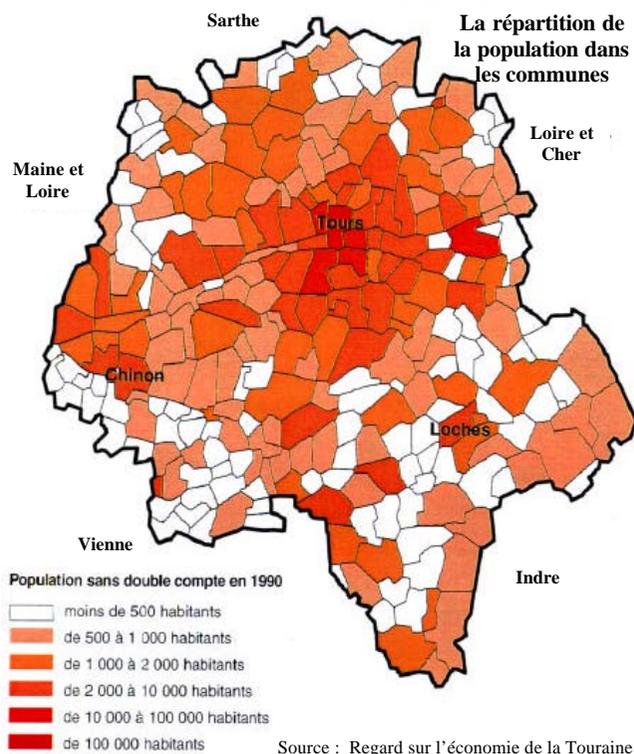
### Une population vieillissante dans les communes rurales

L'indicateur de vieillissement (pourcentage du nombre des plus de 60 ans / aux moins de 20 ans) met en perspective l'évolution de la population.

La carte présentée ci-contre (extrait de *Regard sur l'Économie de 1996*) permet de visualiser une large zone de population jeune (dont l'indicateur de vieillissement est inférieur à la moyenne départementale) qui forme une auréole autour de la ville de Tours, pénétrant assez largement au nord du département et s'infiltrant au sud jusque dans le lochois. Ce sont les cantons périurbains de Tours qui ont la palme de la jeunesse : l'indicateur de vieillissement est de 46 à Joué-Les-Tours, 48 à Montlouis, 51 à Montbazou.

Le pôle urbain de Chinon a lui aussi son auréole de jeunesse. Descartes, dont le pôle d'activité industrielle a permis le maintien d'une population active relativement jeune, fait exception dans une zone rurale marquée par un vieillissement accentué.

Ces caractéristiques renforcent et complètent le paysage démographique de la Touraine, « accablant » les secteurs extrêmes frontaliers (nord-est et ouest, sud) et valorisant Tours et son auréole péri-urbaine.



**Conclusion partielle :**  
**Les disparités du dynamisme démographique**  
 Extrait de Regards sur l'économie de la Touraine,  
 réalisé par l'observatoire économique de Touraine

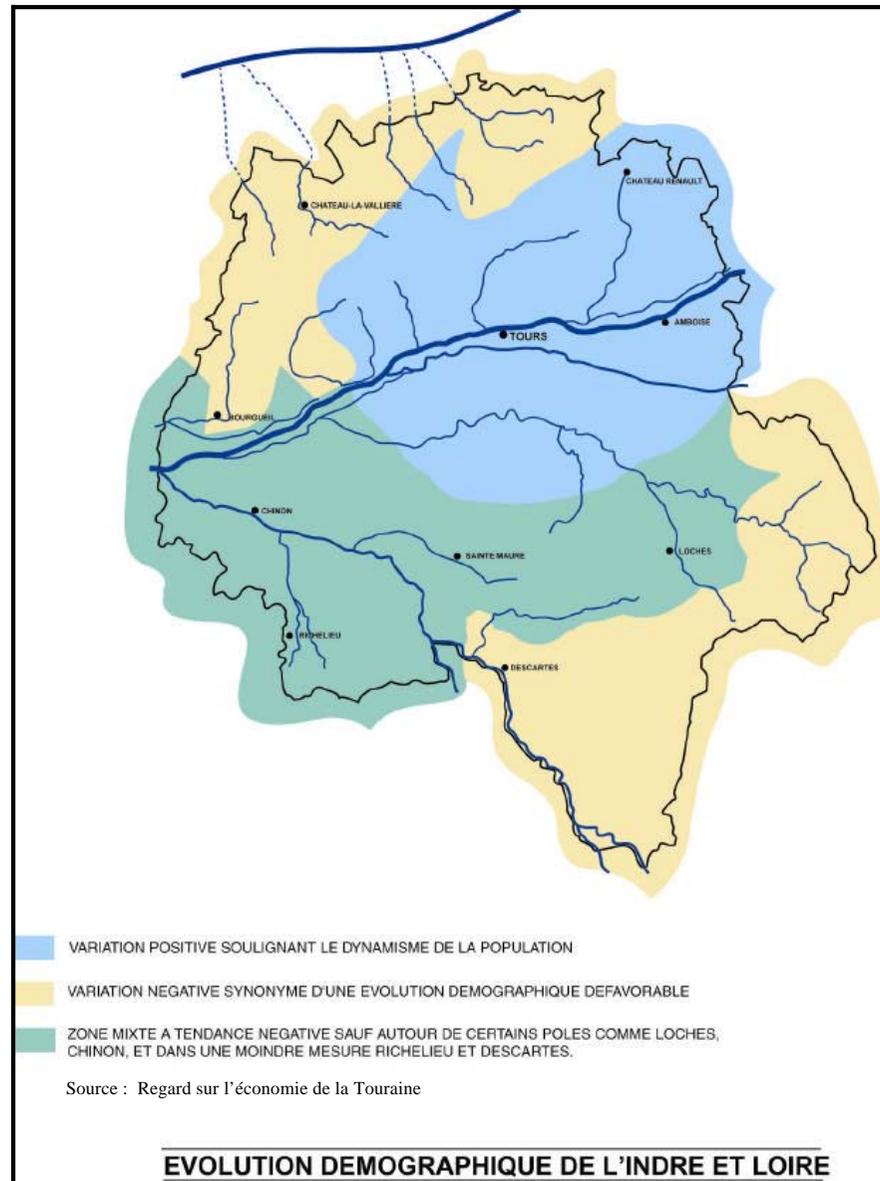
« La combinaison des différents éléments qui déterminent le dynamisme d'une population (Variation ; densité ; structure par âge) permet de dessiner une carte de synthèse démographique de l'Indre-et-Loire, simplifiée à l'extrême, avec ce que cela comporte de renoncement aux nuances.

Cette carte présente un axe à évolution démographique positive (croissance, densité au dessus de la moyenne, structure jeune) qui emprunte un large Val de Loire avec une rupture à l'ouest d'une ligne Langeais-Azay-le-Rideau. Au nord et au sud de cet axe, deux zones présentent une évolution démographique globalement défavorable (baisse de population, densité faible, structure vieillissante) avec toutefois dans la partie sud quelques « flots de résistances » : autour de Loches et Chinon, principalement, et avec une moindre amplitude autour de Descartes et Richelieu.

Selon les projections établies par l'INSEE, le dynamisme démographique de l'Indre-et-Loire ne se démentirait pas dans les 25 ans qui viennent même si le rythme annuel de croissance de la population doit se ralentir.

Les travaux récents de la Délégation à l'Aménagement du Territoire sur le Développement du Bassin Parisien attribuent à l'agglomération tourangelle une population de l'ordre de 450000 habitants en 2015. Depuis une dizaine d'années, les contours de cette grande agglomération se dessinent. La zone d'étude du Schéma Directeur de l'Agglomération Tourangelle, qui regroupe 44 communes, en est une première esquisse. Les communes qui s'approprient à l'horizon 2015 à intégrer cette grande agglomération devront veiller à un développement équilibré de leur fonction résidentielle et de leurs activités économiques et éviter le piège des « banlieues dortoirs ».

Le dynamisme démographique de la Touraine, confirmé à l'horizon 2015 par les experts, ne doit pas non plus masquer le danger de désertification des zones « frontalières » du nord-ouest aux confins de la Sarthe et du sud au confins de la Vienne et de l'Indre. Une désertification inscrite dans l'évolution « tendancielle », c'est-à-dire hors de tout scénario de politique de développement et d'aménagement du territoire, susceptible d'en inverser le cours. »



## L'emploi

Depuis 1982, la population active a confirmé sa progression (accroissement de 5,6 % entre 1982 et 1990, et, de 2,9 % entre 1990 et 1999). Cette évolution est soutenue par la croissance démographique. En 1997, le département d'Indre-et-Loire consacre 70,1 % de ses emplois à des activités d'ordre tertiaire, 18,25 % à la construction, 6,65 % au secteur industriel et 5 % à l'agriculture.

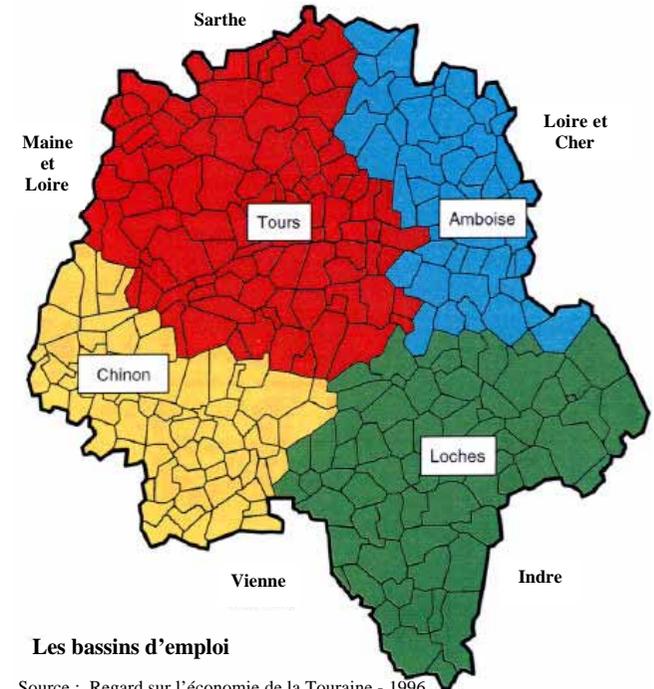
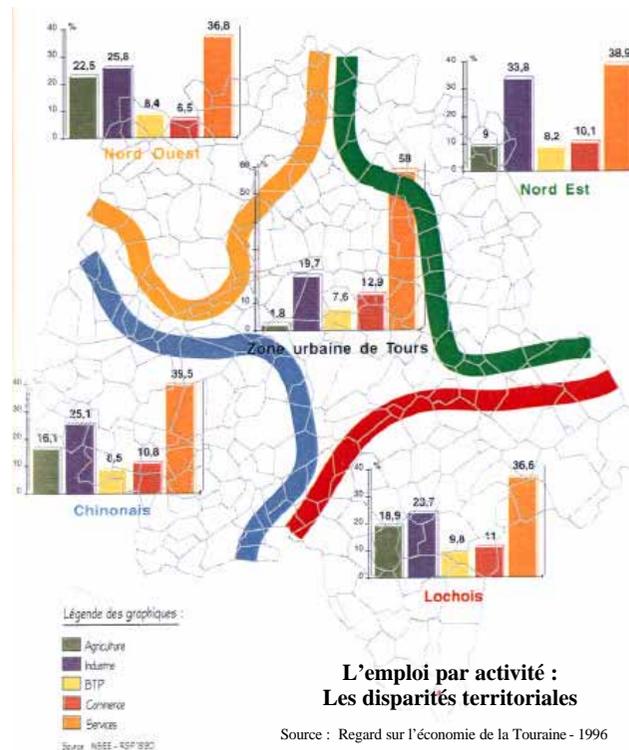
**Cependant, on observe de grandes disparités sur le territoire, chacun des quatre bassins d'emploi ayant ses propres vocations (conclusions extraites de « Regard sur l'Économie de la Touraine » - réalisé par l'Observatoire économique de Touraine en 1996) :**

**Dans le bassin de Tours** (67,8 % de la population et 72 % de l'emploi), deux économies se juxtaposent : une économie urbaine composée essentiellement de l'agglomération tourangelle qui représente le premier site d'activité industrielle du département (25000 emplois sur les 40000 que compte l'Indre et Loire), le tertiaire reste en poids relatif dominant. Commerces et services occupent 72 % des actifs qui travaillent dans la zone urbaine de Tours. Dans la partie rurale du bassin d'emploi, l'agriculture est encore très présente (18 % des emplois sont agricoles). Les activités industrielles sont concentrées sur le seul site de Langeais-Cinq Mars la Pile.

**Le bassin d'Amboise** (12,1 % de la population et 9,9 % de l'emploi) joue l'équilibre des activités tant sur le plan sectoriel que géographique. L'agriculture se maintient, appuyée notamment sur la viticulture A.O.C : 10 % des emplois sont agricoles. L'industrie est très présente, bien répartie autour de trois pôles (Amboise, Château-Renault, Bléré). Elle occupe 32 % des emplois du bassin.

**Dans le bassin de Chinon** (10,9 % de la population et 9,6 % de l'emploi), les activités agricoles diversifiées (viticulture A.O.C et agriculture spécialisée dans les vallées de la Loire et de la Vienne, polyculture et élevage au sud) occupent encore 15 % des actifs. L'industrie est concentrée pour l'essentiel sur le pôle de Chinon-Avoine : les installations nucléaires d'EDF et les activités de maintenance qu'elles ont générées représentent plus de la moitié de l'emploi industriel du bassin.

**Le bassin de Loches** (9,2 % de la population et 7,8 % de l'emploi) est une économie à dominante rurale. 18,9 % des emplois sont agricoles. Le tertiaire est faiblement représenté. L'industrie est concentrée en deux petits pôles à Loches (développement d'un parc d'activités intercommunal à Tauxigny) et à Descartes.



Les bassins d'emploi

Source : Regard sur l'économie de la Touraine - 1996

Source : Regard sur l'économie de la Touraine

Nombre d'emploi par secteur d'activité	1982	1990	1997
Agriculture	20 196	13 372	10 493
Industrie et Construction	65 276	62 706	52 097
Secteur Tertiaire	114 048	131 296	146 663
Nombre total d'emploi en Indre et Loire	199 520	207 374	209 253

### Conclusion partielle :

Il apparaît donc que le **secteur tertiaire** se développe de façon très importante dans tout le département et de façon spectaculaire dans **l'agglomération tourangelle**. Le secteur agricole accuse une régression importante (50 % en 15 ans) mais constitue toujours une partie importante de l'activité que ce soit au travers de la sylviculture dans le nord-ouest, de la viticulture en bordure ligérienne ou des grandes cultures dans le sud, sud-est.

## Sources bibliographiques :

- *L'Indre et Loire Autrefois de JJ Loisel (1994)*
- *Recensement agricole 1988 - Indre et Loire, principaux résultats*

## Observatoire économique de la Touraine :

- *Regard sur l'économie de la Touraine (1996)*
- *Touraine au jardin des chiffres (2000)*
- *Forêts et bois en Indre et Loire de J.L. Chopineau de la Chambre d'Agriculture 37 - Avril 97*

## Objectifs de cette partie :

L'examen des activités économiques en Indre-et-Loire dans le cadre de cet atlas a pour objectif de déterminer les impacts majeurs dans le paysage (impacts visuels, structurels....) des différentes activités qui se sont succédées.

## S O M M A I R E

### Les activités liées à la terre, agriculture au sens large

- ⇒ Cultures
- ⇒ Élevage
- ⇒ Viticulture
- ⇒ Sylviculture

### Les activités liées à l'eau

- ⇒ Transport
- ⇒ Pêche
- ⇒ Activités domestiques diverses
- ⇒ Carrières et extraction des sables
- ⇒ L'eau comme source d'énergie

### Les activités liées à l'air et au feu, l'industrialisation

- ⇒ Moulins et éoliennes
- ⇒ Bois : artisanat divers, papeterie (Mame)
- ⇒ Fil : soierie et dentelles
- ⇒ Cuir : tannerie et confection

## Les activités liées à la terre : l'agriculture au sens large

### Les cultures

#### Avant le XIXe siècle : des semailles aux moissons

Depuis longtemps, les hommes ont demandé à la Touraine de belles et abondantes récoltes. En témoigne par exemple, la grange de Meslay fondée au XIIIe siècle par l'abbé de Marmoutier et Hugues de Rochecorbon (vers 1220). Cependant, terre généralement riche ne signifie pas forcément terre facile à travailler. Les étapes de travail étaient longues et nécessitaient beaucoup de main d'œuvre : labourer, semer, écharbonner (enlever avec un couteau chardons et autres mauvaises herbes) moissonner (la main d'œuvre des cantons les plus pauvres proposant ses services aux riches terroirs céréaliers), faucher, ramasser (à l'aide d'une longue faucille, rassemblement des brassées de blé), glaner. Les dernières gerbes sont transportées dans une charrette ornée de fleurs et de feuillages. L'allégresse qui les accompagne est proportionnelle à l'abondance des récoltes et exprime la satisfaction d'un travail bien accompli. Ensuite, l'engreneur passe avec sa machine (la batterie) dans les fermes et aidé d'un délieur de gerbes et d'un démêleur, il bat la récolte.

#### Type de cultures :

Froment d'hiver, blé rouge d'Égypte ou de Philadelphie, blés de Pologne, de Sicile ou du Bengale (semis au printemps).

#### Traces dans le paysage :

De cette époque de grande activité agricole, il ne reste que quelques constructions, des fermes traditionnelles, des musées de matériel agricole.... il reste surtout l'image de cette vie en symbiose avec la saison et le rythme des cultures, le travail en équipe....

Les paysages d'alors fourmillaient de gens sans cesse affairés dans les champs, inspirant nombreux poètes et peintres...

#### Au XIXe, l'agriculture novatrice

De nombreuses mutations sont apparues avec le XIXe siècle où l'industrie a apporté ses techniques et son savoir à l'agriculture, permettant le développement de fermes sur des secteurs jusque là inexploitable.

#### Exemple de La Ferme Industrielle de La Briche fondée par J.F. Cail.

#### Extrait de *L'Indre-et-Loire d'Autrefois de JJ Loisel*

A partir de 1857, Jean-François Cail, fondateur de la société métallurgique « Fives-Lille-Cail », développe la ferme industrielle de La Briche, sur les terrains humides de la commune de Rillé. En quelques années, il libère ses 650 hectares de terre de leur excès d'humidité en faisant installer près de 240 km de drains.

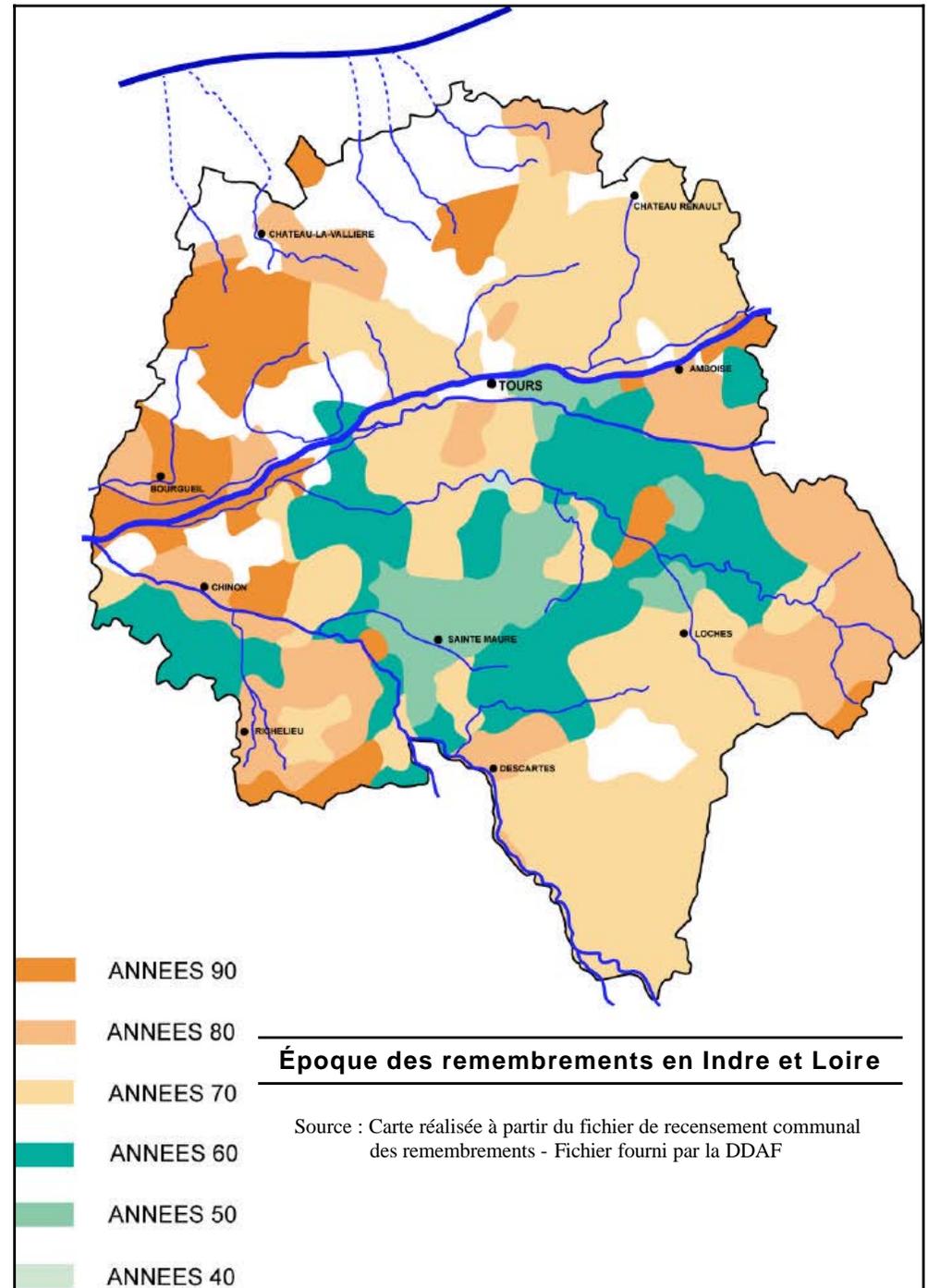
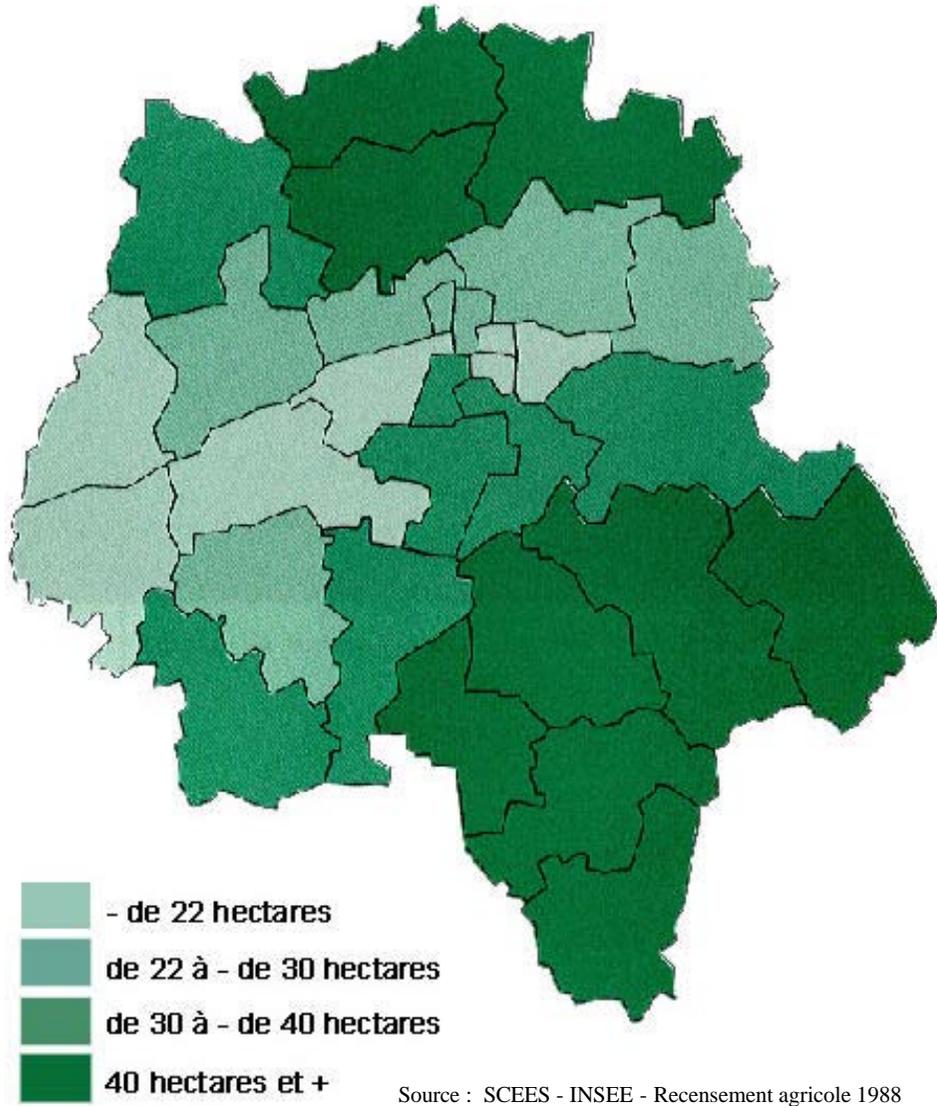
Cail compte mettre en pratique l'adage de Lavoisier : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». La culture de la betterave fournit l'alimentation ; son jus devient sucre ou alcool ; déchets, purin et fumier redonnent sa richesse à la terre, après prélèvement du gaz méthane destiné à l'éclairage de la ferme.

La nourriture des bovins est un mélange de pulpe de betterave, de paille ou de foin haché ; on l'entrepose dans des citernes pendant 24 heures, pour qu'il fermente et devienne ainsi plus digeste. Des rails permettent à des wagons, poussés à la main, de circuler entre tous les bâtiments. La machine à battre est aussi montée sur rails et, l'hiver, le battage s'effectue dans la grange, occupant ainsi le personnel à la morte saison.

#### Traces dans le paysage

Des exploitations plus grandes avec des corps de fermes développés et de fonctionnement hiérarchisés.

Taille moyenne des exploitations en hectares de SAU en 1988



## Au XXe siècle

Aujourd'hui, l'agriculture tourangelle présente un paysage contrasté de par une activité agricole prépondérante sur le territoire et diversifiée caractérisée par :

- Les cultures céréalières
- Polyculture et élevage
- Élevage
- Viticulture
- Arboriculture
- Maraîchage et productions spécialisées de la vallée.

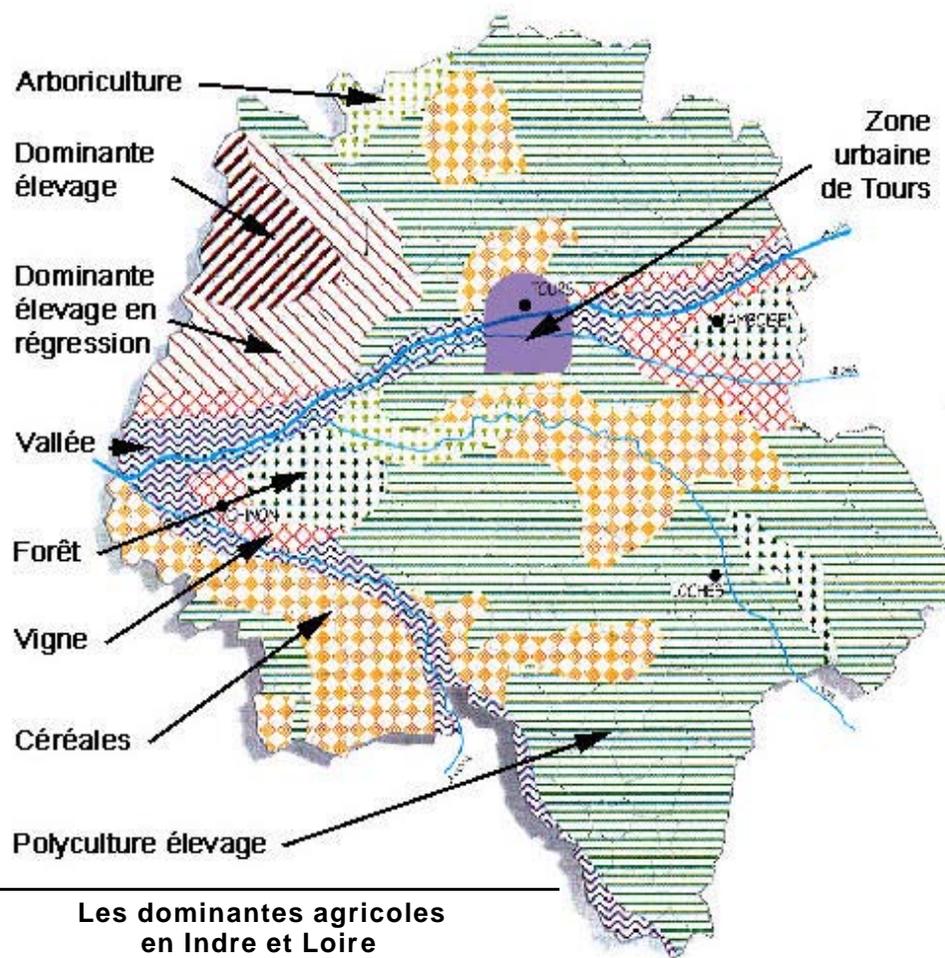
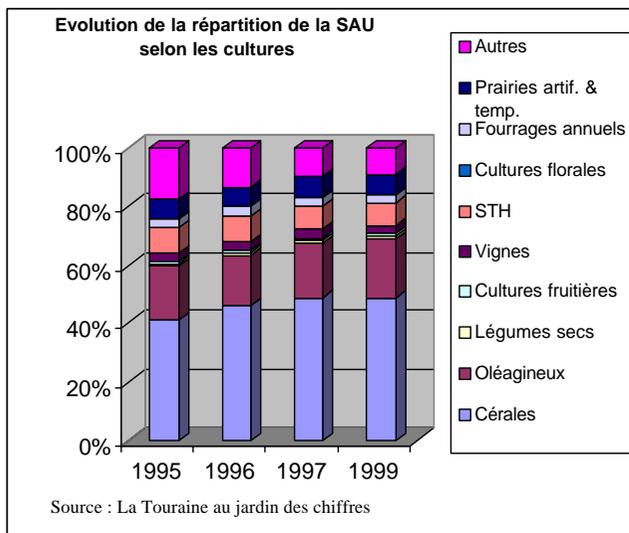
L'Indre et Loire reste un département de petites structures agricoles (Moyenne de 33 hectares de SAU en 1988). Cependant, depuis 1979, on observe un accroissement de la taille des exploitations avec en parallèle une intensification des productions et une amélioration des techniques.

## Types de cultures

Les cultures sont très diversifiées :

- Dominance des céréales principalement le blé tendre, l'orge, le maïs (grains et semences) mais aussi le blé dur, le sorgho....
- Développement important des oléagineux notamment colza et tournesol.

Les chiffres de 1999 montrent un net recul des surfaces toujours en herbe et des prairies artificielles ou permanentes.



## Les dominantes agricoles en Indre et Loire

Source : Regard sur l'économie de la Touraine - 1996

## Traces dans le paysage

- Les remembrements ont commencé dès 1947 à Saint Laurent de Lin et ont entraîné une restructuration des paysages. La carte ci-contre permet de visualiser les différentes époques de remembrement, qui se traduisent en terme paysager par une ouverture du paysage, plus ou moins maîtrisée. Les remembrements se sont généralement accompagnés de travaux connexes comme la création de fossés pour améliorer le drainage des terrains. Ceci s'accompagne de la modification de l'occupation des sols (de par le changement de la qualité texturale des sols) et de la géométrie des parcelles (tracé géométrique, parcelles rectangulaires)

- Le patchwork des couleurs qui anime les paysages à partir du printemps dans des camaïeux de verts et de jaunes, remplaçant le patchwork hivernal dans les camaïeux de bruns ocres.
- Les silos, cuves, hangars des coopératives agricoles sont souvent implantés sur les hauteurs et ont par conséquent un impact visuel très marquant.

## L'élevage

### Début du XX<sup>ème</sup> siècle

- Une partie de l'économie rurale de l'Indre-et-Loire est tournée vers l'élevage. Pour l'alimentation du bétail, des prairies sont consacrées à la production de fourrage. Contrairement à ses apparences de végétation en liberté, le pré à foin est une construction minutieuse où fumure, ensemencements, humidité doivent être assurés avec le plus grand soin. Il importe de préserver les plantes nutritives de la prairie de dangereux concurrents tels que mousses et joncs.
- Comme dans les autres secteurs, on tente de s'organiser pour assurer une meilleure commercialisation des produits. Ainsi est inaugurée, en juin 1910, la laiterie coopérative de la région lochoise. Elle réunit plus de 250 sociétaires, appartenant à une trentaine de communes des environs. Son progrès est fulgurant, dès l'année suivante, la laiterie traite plus de trois millions et demi de litres de lait par an. D'autres laiteries, coopératives ou non, ont vu le jour un peu partout, à Saint-Quentin, Ferrière-Larçon, Villeloin-Coulangé, au Louroux etc...
- Chaque famille paysanne, fût-ce la plus modeste, possède un ou plusieurs cochons et élève son « mossieu ». La « tuée » du cochon est un des événements de la vie campagnarde.
- Sur les terrains plus secs et peu propices aux herbages vagabondent les troupeaux de moutons. L'été venu, les marchands lainiers se rendent dans les fermes pour y examiner les toisons. Après lavage dans l'eau courante d'une rivière, les bêtes sont déshabillées par les cisailles du tondeur. Les chèvres, quant à elles, donnent leur lait pour la fabrication des fromages de Ste Maure.

### Traces dans le paysage

- Les troupeaux dans les champs
- Les prairies de fauche

### A partir de 1988

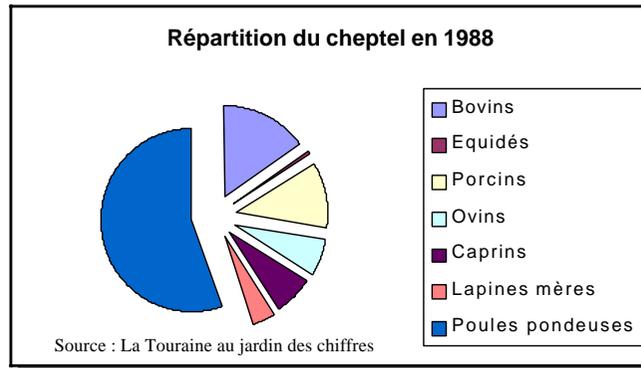
- Le dernier recensement agricole (1988) révèle un net recul de l'élevage et en parallèle, une concentration des troupeaux. La vocation viande, intense sur Château-La-Vallière apparaît en étroite relation avec la densité des herbages. Le quart des vaches allaitantes est concentré sur ce canton et sur celui de Preuilly-Sur-Claise.

### Traces dans le paysage

Quelques troupeaux dans les champs surtout dans les secteurs de :

- Château-La-Vallière, Langeais au nord-ouest
- Château-Renault au nord est
- Preuilly-Sur-Claise au sud

mais relativement peu visibles quand on parcourt les campagnes.



- Le troupeau caprin connaît des effectifs relativement stables grâce notamment à l'Appellation d'Origine Contrôlée du fromage de chèvre Sainte Maure-de-Touraine. En 1988, la taille moyenne des chèvres atteignait 20 têtes, témoignant d'une spécialisation.

### Traces dans le paysage

Aucun troupeau n'anime les paysages. Quelques chèvres sont perceptibles mais n'ont pas un impact visuel trop important. Certaines régions bocagères traditionnellement orientées vers l'élevage, comme Le Veron, sont aujourd'hui victimes de la crise qui frappe ce secteur d'activité. Ceci peut engendrer des perturbations quant au maintien de certaines structures paysagères.

- Un regain d'activité avicole est noté lors du recensement agricole de 1988, notamment au niveau des oies, pintades, poulets de chair et des poules pondeuses.

### Traces dans le paysage

Les bâtiments d'élevage ne sont pas regroupés ni concentrés dans un secteur privilégié, ils sont donc relativement discrets dans le paysage.

Troupeau dans le Savignéen, à proximité de Channay sur Lathan



Exploitation agricole et stabulation dans les gâtines du nord, à proximité de Neuillé Pont Pierre - Vue lointaine



Exploitation agricole et stabulation dans les gâtines du nord, à proximité de Neuillé Pont Pierre - Vue rapprochée



## La viticulture

### Petite histoire de la vigne

Les origines historiques de la viticulture tourangelle remontent à l'époque gallo-romaine.

Pendant le Moyen-Age, les moines des abbayes - Marmoutier, Bourgueil et quelques autres - s'attachent à développer les vignobles dont les productions s'individualisent. C'est autour de l'abbaye que s'épanouit le premier clos de vignes bourgueilloises.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Rabelais constate déjà la diversité de la viticulture tourangelle qui produit « les pineaux, les fiers, les muscadeaux et la bicane ». Très tôt émergent des crus réputés : Bourgueil, Chinon, Joué, Saint-Avertin, Vouvray.

Au fil des siècles, en dépit des caprices météorologiques, les vignobles prospèrent, façonnant pour les hommes qui en vivent une véritable « civilisation du vin », avec ses rythmes saisonniers, ses rites et ses mentalités ; paysan, certes, le vigneron cultive aussi sa différence.

La culture de la vigne sur le terroir de Vouvray remonte sans doute à l'Antiquité. La proximité de Vernou, résidence d'été des archevêques de Tours, a contribué à son essor, tout comme la Collégiale Saint-Martin et l'abbaye de Marmoutier. Une partie de la production était destinée à l'exportation et gagnait massivement, au XVII<sup>e</sup> siècle, la Flandre et les Pays-Bas.

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle faillit balayer cette prospérité en multipliant les fléaux : oïdium, mildiou et surtout phylloxéra. Ce dernier fit sa première apparition à Noizay, en 1882. On tenta de l'éliminer par tous les moyens, y compris ces « colliers de Verdun », mélange de camphre et calcaire, avec lesquels les vigneronniers rêvaient « d'étrangler le phylloxéra ». En 1894, 12600 ha sont atteints et 9500 détruits. Le vignoble d'Indre-et-Loire, qui avait progressé de 46000 à 63000 ha entre 1876 et 1888, redescend à 40000 ha en 1914.

### Traces dans le paysage

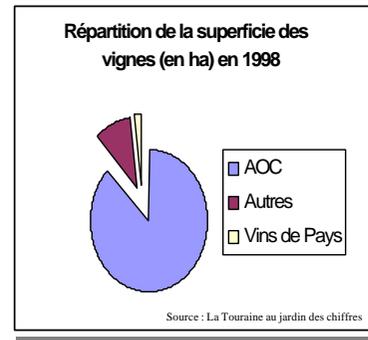
Le paysage de la vigne évolua au cours des siècles : les ceps furent d'abord plantés « en foule », à distance égale mais sans alignement ; ils étaient attachés à des pieux ou « charniers ». Puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, les vignes étaient sagement disposées en rangs.

A l'une des extrémités de chaque rang, il y avait plusieurs « bouillées » d'osier utilisées pour de petits travaux de vannerie et pour lier les cercles de châtaignier et pour le bottelage des sarments : touffes d'osier que l'on remarque encore dans le Chinonais.

A l'autre extrémité, on trouvait quelques pommiers et pêchers. Entre les ceps, de l'un des rangs on trouvait aussi des pieds d'asperges et des groseilliers.

De petites habitations, « loges de vigne » ponctuent çà et là les parcelles viticoles.

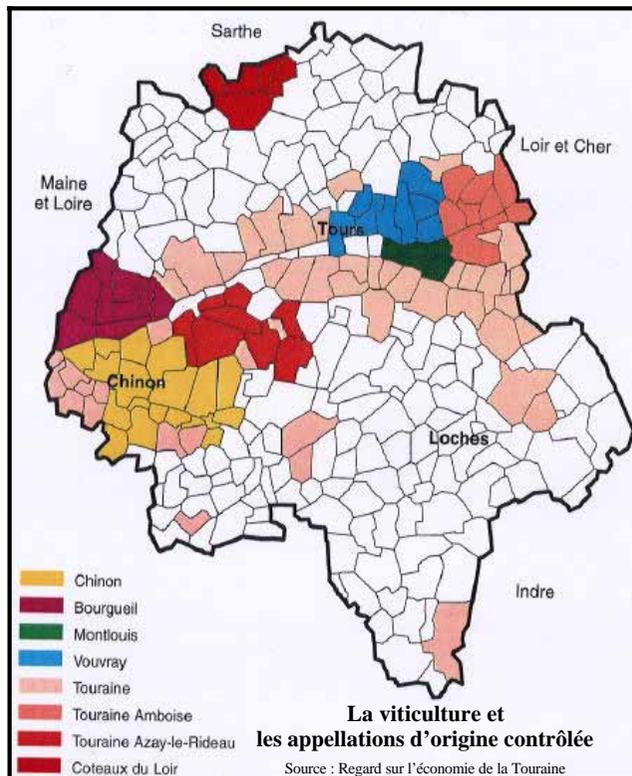
## Au XX<sup>e</sup> siècle



Le vignoble est davantage tourné vers la qualité. Le dernier recensement agricole a révélé une augmentation des surfaces en Appellation d'Origine Contrôlée. La production est très localisée. En effet, 80 % des vignes se rassemblent sur 6 cantons.

### Traces dans le paysage

De larges espaces occupés par des rangs de vigne bien ordonnés créant un paysage structuré et rythmé, mais aussi quelques maisons de vignes plus ou moins bien entretenues et de belles propriétés cernées de murs avec parc et maison de Maître.



## La Sylviculture

Depuis un siècle environ, la surface forestière du département a beaucoup évolué

ANNEES	SURFACE EN HA
1878	97000
1908	112000
1948	127000
1961	132000
1997	Entre 132000 et 163200 selon les sources

### L'histoire de la forêt

L'Indre et Loire comporte plusieurs massifs forestiers dont la surface de certains a été largement réduite par les défricheurs au fil des siècles.

Ainsi l'antique « Wastina » forêt de Gâtines des rois mérovingiens est peu à peu réduite à des lambeaux boisés avec notamment : les forêts de Nouzilly, Beaumont La Ronce, les bois du Mortier et de la Ferrière.

Ces destructions se sont faites au profit de la métallurgie (forte consommatrice de bois) Il en est de même au niveau de Château-Renault où l'exploitation des minéraux ferreux, facilitée par l'abondance des bois a été continue depuis l'époque gauloise jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il reste de très beaux massifs au sud du fleuve : forêt de Chinon, d'Amboise, de Loches, de Verneuil... ainsi que le vaste pays des Landes formant un arc de cercle autour de Langeais se retournant vers l'arrière pays bourgueillois « c'est la robe de bure d'une Touraine dont on ne remarque souvent que la frange dorée du Val ».

### Des utilisations variées de l'artisanat à l'industrie

Bûcherons, charbonniers... le bois est ainsi utilisé pour construire des maisons de villes à colombage où les dépendances et fermes des campagnes. Tonneliers tourangeaux, sabotiers... Certaines villes sont devenues célèbres pour leur travail du bois notamment Preuilly sur Claise réputée pour la qualité de ses meubles, Beaumont La Ronce spécialisée dans les balais

Le bois est aussi la matière première du papier, du livre ... et le livre en Indre et Loire c'est l'Empire Mame. Le premier livre fut réalisé en 1797, et, en 1882 cet empire emploie mille ouvriers au cœur de Tours. Cette présence joue un rôle fondamental dans le développement de l'économie tourangelle en innovant sur la division du travail, en s'attachant à développer une politique sociale : A La Haye (Descartes maintenant), une cité ouvrière est construite, dominée par les cheminées de la papeterie. La première transformation du bois (découpage et traitement) est en perte de vitesse (1981 : 22 scieries / 2000 : 7 scieries) malgré une industrie du meuble encore active aux environs de Tours.

L'exploitation forestière et les scieries sont des secteurs d'activité en regression aujourd'hui. En 1993, il a été exploité en Indre et Loire près de 330000 m<sup>3</sup> de bois (dont 138400 m<sup>3</sup> de bois d'œuvre feuillu et 82500 m<sup>3</sup> de bois d'œuvre résineux). Si, en 1984, les scieries tourangelles produisent 60000 m<sup>3</sup> de sciages, elles n'en produisent plus que 29300 m<sup>3</sup>

## La sylviculture à la fin du XXe siècle : Etat des lieux et conclusions de la Chambre d'Agriculture - Avril 97

Le département a été découpé par l'inventaire forestier national (IFN) en 7 régions forestières d'importance inégale. Une région forestière est, normalement une entité territoriale naturelle qui présente pour la végétation forestière des conditions de sol et de climat similaires ou équivalents. Il en résulte de ce fait des types de forêt comparables.

### 1 - Le Confins Baugeois - Touraine

Taux de boisement : 38,2 %  
Superficie forestière : 32500 ha, privés à 94 %

Types de peuplements les plus représentés : la futaie résineuse : 44 % le mélange futaie-taillis : 44 % et le taillis simple : 10 %  
Grands massifs : Château-La-Vallière (chênes), Champchevrier et le Mortier aux Moines (pins maritimes et sylvestres, châtaigniers et bois blancs)

Nombreux boisements récents issus d'anciennes terres agricoles plantés notamment en pin maritime et pin laricio.  
Zone de grande propriété (+ de 70 % de la surface forestière appartient à des propriétaires de plus de 25 hectares) avec un aspect chasse important. L'agriculture y est difficile et on note la présence de nombreuses landes. La clairière du Savignéen y fait exception.

### 2 - La Gâtine du Nord

Taux de boisement : 18,3 %  
Superficie forestière : 22200 hectares appartenant en totalité à des propriétaires privés.

Type de peuplement les plus représentés : le mélange futaie-taillis pour 82 %. A noter que plus de 5 % de la surface est en peupleraie.  
Grands massifs : Beaumont La Ronce (chênes et plantations de pins et Douglas), Nouzilly et Château-Renault (chêne).

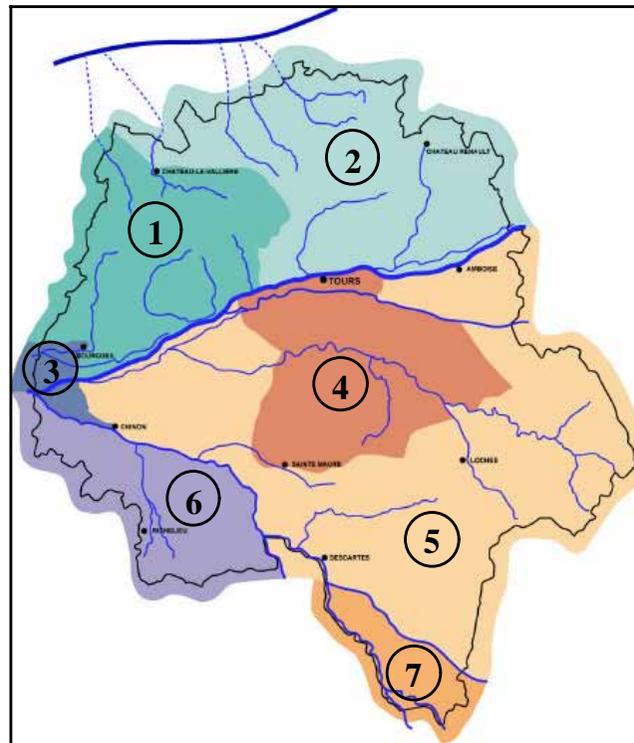
L'agriculture est relativement prospère. On note une absence de landes et la présence de nombreux boqueteaux. Populiculture dans les vallées.

### 3 - Le Val d'Anjou

Taux de boisement : 6,5 %  
Superficie forestière supérieure à 600 hectares, totalement privée  
La majorité est en peupleraie du fait de l'aspect humide de la région forestière. Les autres secteurs forestiers sont constitués de taillis de saules ou d'aulnes. Les terrains agricoles sont des prairies inondables consacrées à l'élevage.

### CARTE SCHEMATIQUE DE LOCALISATION DES GRANDES ZONES FORESTIERES

Source : Inventaire Forestier National



### 4 - La Champagne tourangelles

Taux de boisement : 12,3 % représentant 11600 ha, appartenant en totalité à des propriétaires privés.  
Pas de grands massifs hormis le bois de la Duporterie et la forêt de Larçay (chênes et pins).

Types de peuplements dominants : le mélange futaie-taillis (56 %), la futaie résineuse (22 %) et le taillis simple (21 %). A noter la présence dans le paysage de très nombreux noyers. L'agriculture y est prospère et limite fortement la forêt qui appartient pour 70 % à des propriétaires de moins de 25 ha.

### 5 - La Gâtine du Sud

Taux de boisement : 24 % représentant 55100 ha. L'ONF gère environ 20 % de cette surface (Loches et Chinon).

Types de peuplements dominants : le mélange futaie-taillis (46 %), la futaie résineuse (33 %), la futaie feuillue (13 %)  
Grands massifs : Loches et Amboise (chênes de grande qualité), Chinon et Brouard (chênes et pins) Beaugerais, Preuilly avec une dominante résineuse. L'agriculture y est parfois difficile et on constate une augmentation sensible des boisements de terres.

### 6 - Le Richelais

Taux de boisement : 16,6 % pour 8700 ha, privés à 95 %

Types de peuplements dominants : la futaie résineuse (46 %), le mélange futaie-taillis (40 %). La forêt de Fontevraud, les bois de St Gilles et de Villevert, à orientation résineuse, constituent les entités les plus importantes. Les propriétaires de moins de 25 ha possèdent 75 % de la surface. Du fait des sols favorables, l'agriculture se développe bien.

### 7 - Les Brandes

Taux de boisement : 22 % avec 4800 ha de forêts totalement privées.  
Y dominent la futaie résineuse (55 %) et le mélange futaie-taillis pour 36 %  
Grands massifs : le bois des Courtils (chênes et pins) et le parc de Boussay (pins).

## Les activités liées à l'eau

Source : *La Touraine au fil de l'eau* - J. Derouet aux éditions CMD  
Informations, citations et cartes postales anciennes

### L'alimentation en eau

#### En milieu rural : le témoignage des puits

Atout pour la vie domestique et agricole, le puits était un élément important dans les fermes, hameaux, villages.... Privé ou commun à plusieurs habitations, le puits fournissait l'eau pour la cuisine, la toilette, la lessive bien sûr mais pour arroser le potager, abreuver bétail et volailles.... Il avait généralement une position centrale.

« *Le puits est à l'image du paysage et du milieu social de ses utilisateurs. On peut trouver un simple trou duquel on extrait l'eau à l'aide de cigognes, comme à Saint-Pierre-des-Corps, mais aussi de véritables bâtiments, comme au Grand-Pressigny. A Luynes, certains protégés par un couvercle, n'ont qu'une margelle basse, circulaire ou carrée, en pierre dure, sur laquelle est fixé un trépied de fer ; d'autres plus sophistiqués, parfois fermés d'une grille, possèdent une roue et sont couverts d'un auvent, d'un toit d'ardoises ou de tuiles, de pierres ou de bois... le bâti est orienté en fonction des vents et parfois protégé par une porte* » - J. Derouet

Simple morceau de bois rond accroché à une potence, le mécanisme de remontée s'est progressivement perfectionné, avec la mise en place d'une poulie et d'un treuil à manivelle sur la margelle (élément généralement en ferronnerie). Puis, au début du XXe siècle, apparition des pompes en fonte à levier (comme à Cruzilles) et des éoliennes (comme à Charnizay).

« *L'eau communale arrive progressivement dans les hameaux et villages, après la seconde guerre mondiale. Mais, dans certaines communes comme Les Essards, elle ne coule dans l'évier que depuis 1979* » J. Derouet.

Cependant, à côté des puits, nombre de petites fermes puisait l'eau dans des mares, simple trou dans des secteurs où l'eau est présente en surface ou peut être conservée par des terrains imperméables.

#### Traces dans le paysage :

Les puits ne servent plus aujourd'hui dans la vie quotidienne. Ils sont parfois délaissés et tombent en ruine. Cependant, certains beaux éléments existent encore, témoignant de cette utilisation de l'eau.

Les mares sont très présentes dans les gâtines du nord, associées à un habitat dispersé.



Illustrations extraites de « la Touraine au fil de l'eau » de J. Derouet

#### En milieu urbain, l'exemple de l'alimentation en eau de la capitale

- Les romains pour acheminer l'eau d'un point à un autre ont construit des aqueducs pour franchir les obstacles naturels. Après l'invasion romaine, l'eau captée à Fontenay (commune de Bléré) est acheminée à Tours par un aqueduc qui traverse le Cher au niveau de Saint Avertin.
- Sous Louis XI (1475), alimentation du château du Plessis-Les-Tours ainsi que l'archevêché et l'hospice par une canalisation en terre cuite sous le Cher.
- Sous Louis XII (1508), création à Saint Avertin de deux bassins souterrains et d'une canalisation (de plus de 4 kilomètres) sous le Cher pour alimenter les 6 fontaines de Tours.
- En 1830, forage d'une dizaine de puits artésiens qui alimentent une cinquantaine de fontaines (Exemple : Le Puits de La Riche profond de 129 m)
- En 1885, construction de 4 bassins profonds de 5,10 m (capacité environ 32000 m<sup>3</sup>), réservoirs enterrés situés en haut de la tranchée. La canalisation d'alimentation de Tours utilise le tablier du Pont Wilson, détruit lors de la seconde guerre mondiale et qui s'est effondré en 1978. (nouveau plan de distribution de l'eau dès 1981).

#### Traces dans le paysage :

- Ruine de l'Aqueduc de Luynes classé monument historique en 1862.
- Ruine de celui de Candès Saint Martin, Chisseaux, Courcay, Grand-Pressigny, Saint Benoit la Forêt (où l'eau provenait du lac Mort et allait à proximité de la Cave-des-Fourmeaux), Brizay (où l'aqueduc souterrain, long de 2 km, conduit l'eau des fontaines Mocrate et de Bois Saint Père à l'Ile-Bouchard), La Celle-Saint-Avant, Chinon, Chambourg-sur-Indre (sur le site gallo-romain de Cornillé où l'aqueduc était de la hauteur d'un homme) et à Loches, l'aqueduc de Conray.
- Les fontaines de Tours
- Un terrain engazonné de 1 ha 54 ares, en haut de la tranchée décrit par J.M. Couderc dans « La Touraine Insolite ».

## La pêche

En rivière ou en étang, la pêche est pratiquée par une foule d'amateurs (51 associations pour 36000 pêcheurs en 1990). Barbeaux, carpes, brèmes, gardons, tanches, brochets, chevesnes, anguilles... sont autant de poissons que l'on peut trouver dans les rivières et étangs... Si certains villages furent des villages de pêcheurs comme Candès Saint Martin, l'activité professionnelle n'est que très faiblement présente aujourd'hui (2 pêcheurs encore en activité).

### Traces dans le paysage :

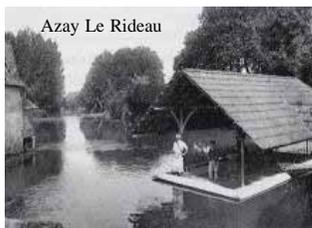
La toponymie des rues de certains villages

## Les lavoirs

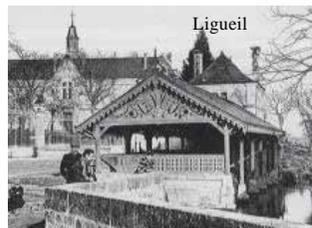
Comme partout en France, les berges des rivières de l'Indre-et-Loire sont animées de nombreux lavoirs aux styles et formes différentes : avec ou sans toits, fixes ou flottants... Les lavoirs où l'on pouvait faire bouillir le linge, le rincer et l'étendre n'ont été construits que grâce à la révolte des femmes :

- bateaux lavoirs en bois sur la Vienne à l'Île Bouchard ou sur les bords de la Cisse (1830, développement des bateaux lavoirs, bien équipés : progrès pour la condition des femmes).
- lavoirs simples et sobres avec margelle de pierre, charpente en bois et toits d'ardoises comme à Azay Le Rideau.
- lavoirs très travaillés avec du bois ajouré à Ligueil devant l'hospice
- simples quais à ciel ouvert à Bléré, La Haye Descartes....

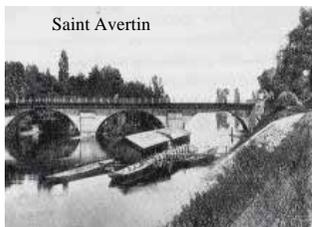
**Traces dans le paysage :** Quelques lavoirs ont survécu et témoignent de cette incroyable activité ... (lavoir de Ligueil récemment restauré)



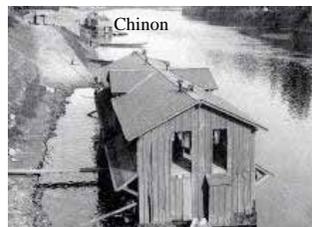
Azay Le Rideau



Ligueil



Saint Avertin



Chinon

Illustrations extraites de « la Touraine au fil de l'eau » de J. Derouet

## Transport et échanges

La Marine représentait un art, un secret perdu... Évoquer cette activité intense dans le cadre de l'étude des paysages d'Indre et Loire, c'est s'assurer que le fourmillement de cette autoroute ancestrale, lieu de tous les échanges, mais aussi, que ce portait d'une Loire plus active que bucolique et romantique, ne soient pas oubliés. En effet La Loire était à la fois le lieu d'échanges longitudinaux (avec le commerce, les dragueurs...) et d'échanges transversaux (avec le passage des hommes et des bêtes d'une rive à l'autre).

Sur les quais de la Loire et de ses affluents, abandonnés ou livrés aux voitures, débarquaient passagers et marchandises.

*François Ier disait :*

*« Le principal commerce de notre royaume se fait par la Loire ».*

Sous Louis XIV, d'amont descendent les produits métallurgiques (fer, pièces forgées, fonte, acier, armes...) bois flottés, charbons dans les sapines, faïences, soies, chanvres, d'aval remontent le sel (18000 tonnes soit la moitié de la consommation française), les vins, fruits, ardoises et tuffeaux... dont une bonne part rejoint Paris par le canal d'Orléans. Le vin, les eaux de vie, les soies, le chanvre, le lin, les rillettes de Tours, les haricots... s'expédient à Nantes et jusqu'aux Amériques. Au XVII et XVIIIe siècles, La Chapelle aux Naux et Chouzé sur Loire sont des grands ports... d'autres sites plus petits témoignent d'une activité passée : Le Port d'Ablevois, Le Port de Vallières sur La Loire - Port Guyot sur la Vienne - Port Olivier (Francueil) sur le Cher...

En 1790, la commune de La Chapelle sur Loire compte 108 mariniers, Chinon 57 et Savonnières 20 (au début des années 1900, on en dénombre 23 à Saint-Cyr-sur-Loire et 18 à Chouzé).

Les toues sont utilisées pour le transport des passagers (10 m de long environ) avec parfois une cabane. Les sapines (ou salembarde), constructions légères, ne font qu'un voyage et sont vendues à l'arrivée comme bois de chauffage ou de construction. Le transport des poissons se fait sur des bateaux viviers. Quand ils ne naviguent pas pour cause d'embâcles ou de crues, les mariniers exploitent l'osier ou sculptent le bois.

Marchandises, animaux, personnes... tout sur la Loire et ses affluents est taxé (on recensait 130 péages sur la Loire au XVe siècle). Sur la Vienne, le droit au profit de l'abbaye de Fontevraud est perçu à Chinon.

Les grands bateaux avaient jusqu'à trente trois mètres de long et quatre mètres de large. Leur fond plat leur permettait de naviguer avec un faible tirant d'eau sur les hauts fonds. Gabarres, chalands à voiles servaient au transport des marchandises. Dès 1822, la navigation à vapeur tenta de s'implanter (le 6 juin 1822, lancement du vapeur « La Loire » par A. Guibert). Les inexplosibles, bateaux à vapeur et à roues, eurent beaucoup de succès (Compagnie des inexplosibles de La Loire créée en 1837 par le marquis de La Rochejacquelin et le baron Luçhaire).

Quai à Tours



Quai et cale à Chouzé sur Loire



L'apothéose de cette navigation eut lieu entre 1750 et 1840, époque où La Loire était considérée comme l'artère commerciale majeure de La France, lieu d'échange entre Atlantique et Méditerranée. Cependant, la concurrence des routes empierrées au XVIIIe rendant les charrois pour Paris possibles à partir de Rouen et surtout l'avènement du chemin de fer dans les années 1850, portèrent à la navigation fluviale un coup fatal.

### Traces dans le paysage :

Les paysages tourangeaux des Vals de Loire, Vienne, Cher... portent les marques de cette activité fluviale, les quais, les girouettes, les anneaux rouillés le long des quais, la toponymie des rues, des bistrotts, des belles demeures... « Le bateau sous les toits », c'est à dire les pièces de gabarres en bois réutilisées dans les portes et charpentes des maisons riveraines....

Aujourd'hui, le spectacle d'une navigation active sur La Loire et ses affluents semble avoir disparu, même si le tourisme fluvial renaît, si la valorisation des cales et quais se développe....

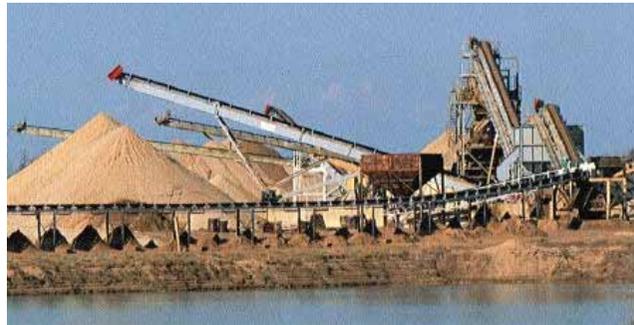
## Extraction du sable de Loire et carrières

- **La Loire dans le département coule sur des alluvions qui ont pour origine des sables granitiques et des graviers siliceux.**

L'extraction du sable de Loire est très ancienne et se faisait traditionnellement manuellement. Progressivement, le travail est modernisé avec les dragues et grues à vapeur.

L'exploitation du sable va passer du stade artisanal au stade industriel, et entre les deux guerres (au lieu-dit la Drague, à Saint-Pierre-Des-Corps), des chalands chargés de sable par des dragues alimentent un pont à transbordeur. Le sable est ainsi transporté d'une rive à l'autre de la Loire pour être chargé dans des wagons, et chaque semaine deux trains complets partent à destination de Vitry-sur-Seine.

- **Parallèlement, les terrasses et les fonds de vallées** (notamment celles de la Loire, de la Vienne et de la Creuse) sont creusées pour en extraire les précieux granulats.



## Traces dans le paysage :

- La palette chromatique et texturale des mortiers et enduits des maisons, des chemins....
- La modification du lit de la Loire qui s'est accompagné de conséquences importantes au niveau de la solidité de certaines ouvrages anciens (ponts et rives avec fondations en bois) et aussi au niveau des îles de la Loire et de la végétalisation des îles de Loire
- Les carrières notamment dans le Val de Vienne, de Creuse et de Loire - Extraits de l'étude sur le schéma départemental des carrières réalisée en 1996 par l'Agence BOSC & PIGOT :

- pendant le fonctionnement de la carrière

Les carrières de granulats, quel que soit le paysage dans lequel elles sont implantées, possèdent des caractéristiques « paysagères » propres, liées à leur composition mais aussi à leur fonctionnement.

**Les stockages, hangars, zones de criblage ... modifient le site de façon temporaire à l'échelle du paysage mais longue à l'échelle humaine (souvent + 10 ans) :**

- . Introduction de volumes imposants dans le site : forme géométrique des stockages, hangars, zones de criblage....
- . Introduction de lignes rigides et parfois très longue des tapis de transport et des cordons d'enclôture.
- . Introduction de nouvelles couleurs dans le site : couleur claire du matériau et lumineuse du sable, couleurs des installations....

- après la fin d'exploitation

Le fonctionnement de la carrière est conditionné par la réutilisation ultérieure, (en fin d'exploitation) du terrain, ce qui correspond à un choix préalable en fonction notamment des contraintes du site (hydrologie, pédologie...) et de sa vocation ultérieure. Deux grandes orientations sont alors possibles :

- . **Comblement des zones d'emprunt avec la terre préalablement décapée : l'impact paysager a posteriori est très faible, surtout si les terrains sont remis en culture.**

Souvent, seule une légère dénivellation subsiste.

Remarque : Le mode et la durée de remblaiement sont également un impact sur le paysage avec la dominance pendant une période transitoire d'un aspect « décharge »

- . **Zones d'excavation envahies ou non par l'eau de la nappe phréatique et création éventuelle d'un lac :**

Un espace à vocation sportive et ludique aura un impact de par les structures implantées et les aménagements paysagers réalisés qui respecteront (ou non) l'environnement paysager du site considéré. Il est important de noter que en vue panoramique (ce qui est souvent le cas depuis les coteaux dans ces vallées sur-exploitées) que si l'impact des éléments ponctuels en hauteur est amoindri, en revanche, les surfaces paraissent beaucoup plus grandes visuellement (lacs notamment, d'où l'importance du dessin des contours de l'excavation dès le début de l'exploitation).

## L'eau comme source d'énergie

L'eau est depuis longtemps utilisée comme source d'énergie que ce soit au niveau des moulins, des usines, dans les centrales.... De cette activité intense utilisant l'eau, il reste des traces dans le paysage, témoignage d'une activité en perte de vitesse ou au contraire en développement. La richesse hydraulique du département engendre un important réseau d'activités utilisant l'eau :

### • Les moulins

*« En ce moment, les moulins situés sur les chutes de l'Indre donnaient une voie frémissante à cette vallée ».  
Honoré de Balzac - Le Lys dans la vallée*

- Moulin de Grissay sur La Veude (1060 - commune de Port)
- Moulin de Gravot sur le Breuil (1231 - Commune de Saint Paterne Racan)
- Moulin de Preuilly sur Claise
- Moulin de La Planche à Bourgueil
- Moulins d'Azay le Rideau et de Vontes (à Esvres) sur l'Indre
- Le Grand Moulin de Ballan sur le Cher

Ces grandes bâtisses souvent sobres et imposantes étaient destinées à broyer des céréales mais aussi des écorces de chênes (production de tan comme au Moulin de Château La Vallière, Ligueil, Pocé sur Cisse...) à travailler et fouler le chanvre et le lin (comme les moulins foulons d'Azay sur Indre, de Chambourg, de Loches, de Château La Vallière...), à produire du papier (Moulin de Reignac et de Courcay), puis à l'ère industrielle, certains se reconvertissent dans la production d'électricité (comme le moulin de Rives près d'Abilly).

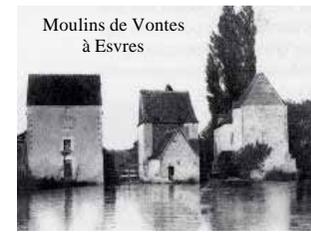
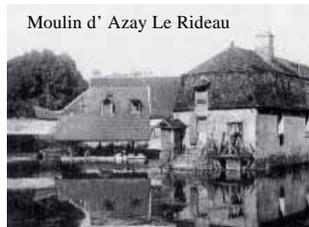
**Traces dans le paysage :** Un patrimoine architectural dense animant et ponctuant les paysages des rivières.

Remarques :

- Compte tenu du nombre de rivières, on ne trouve que quelques dizaines de moulins à vent à Saint Germain sur Vienne, Ballan, Beaumont-en-Verron, Champigny-sur-Veude, Richelieu, Chinon, Marçay, Pocé-sur-Cisse, Rillé.... Leur activité est importante principalement lors que les moulins à eau subissent les périodes de sécheresse, de crue ou de gel.
- Quelques éoliennes assurent l'alimentation en eau de petites installations comme le lavoir de Saint Branches.
- Certains moulins (ex : Artannes, Courcay) ont été restaurés de façon maladroite, qui dénature l'image traditionnelle de l'architecture.

### • Les Scieries

Les scieries utilisaient aussi la force de l'eau (ex : la scierie de Ciran en sortie d'étang)



### • Les tanneries

Grosses consommatrices d'eau, les tanneries transforment la peau brute de l'animal en cuir sous l'action chimique du tan (opération entre 12 et 24 mois).

- Au Moyen Age, tanneries à Amboise
- 1543, développement de cette activité à Château Renault, pays d'élevage par le maître tanneur Peltreau sur le Gault et sur la Brenne.
- Déclin de 1750 à fin du XVIIIe à cause de taxes trop importantes.
- Renaissance sous Napoléon pour chauffer l'armée
- Heure de gloire au XXe siècle grâce aux commandes militaires de la première guerre mondiale.

D'autres tanneries sont installées dans les communes de Villedômer, de Sainte-Maure-de-Touraine où quatre tanneries fonctionnent sur La Manse jusqu'en 1914, de Saint-Christophe, de Savigné-sur-Lathan, et sur le canal de Beaulieu. Dans cette commune, on en trouve encore quatre en 1885, et trois travaillent le cuir jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

**Traces dans le paysage :**

- La présence importante de bois et forêts de chênes nécessaire à la production du tan. Au XIXe siècle, à La Ferrière, le prélèvement se réalise à vif sur l'arbre et cette activité nuisait au développement de la forêt de cette commune.
- Un patrimoine architectural imposant caractérisant les principaux secteurs de production.

### • Les forges

- au XIIe siècle, forges du Grand Pressigny et de Boussay
- 1750, une forge installée au pied de la digue de l'étang de Château La Vallière produit 150 tonnes de fer par an.
- Fonctionnant jusqu'en 1850, la fonderie d'art de Pocé-Sur-Cisse traite notamment le fer de Saunay et des Hermites.

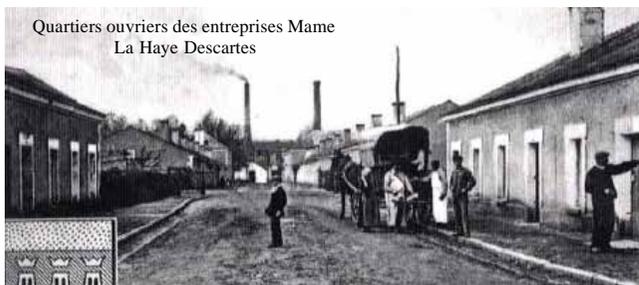
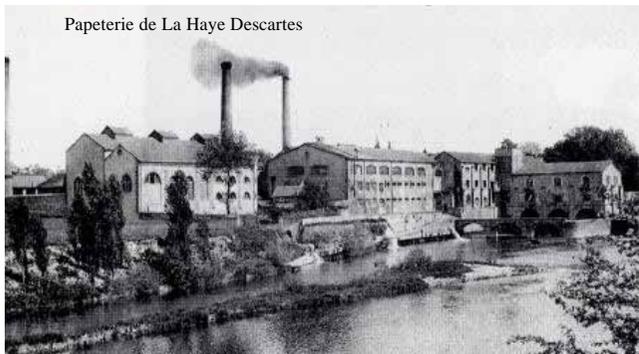
**Traces dans le paysage :** Un patrimoine architectural imposant

## • L'industrie du papier

Le bois est la matière première du papier. La Touraine doit le développement de cette industrie à Armand Mame qui s'implante à Tours en 1796 et réalise son premier ouvrage en 1797. Il mise tout sur la division du travail et le paternalisme ... avec succès, l'imprimerie Mame devient une entreprise phare de l'économie tourangelle. La papeterie de la Haye-Descartes créée en 1858 peut produire jusqu'à 180 tonnes de papier par mois, grâce à une chute d'eau de 300 CV.

### Traces dans le paysage :

- L'impact sur les forêts (déforestation)
- Quelques bâtiments imposants des débuts de l'industrialisation comme à la Haye - Descartes.
- Un nouveau tissu urbain : la réalisation de logements ouvriers.

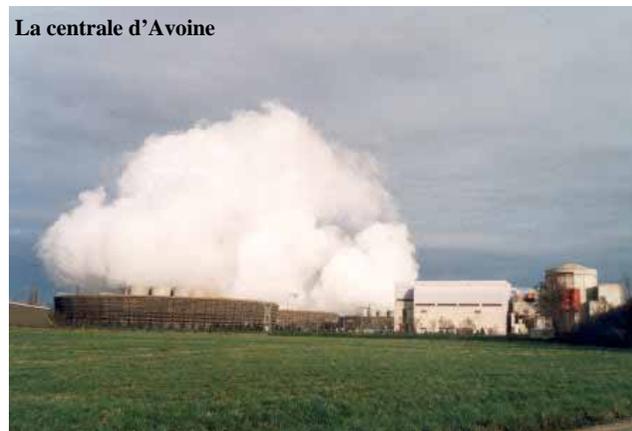
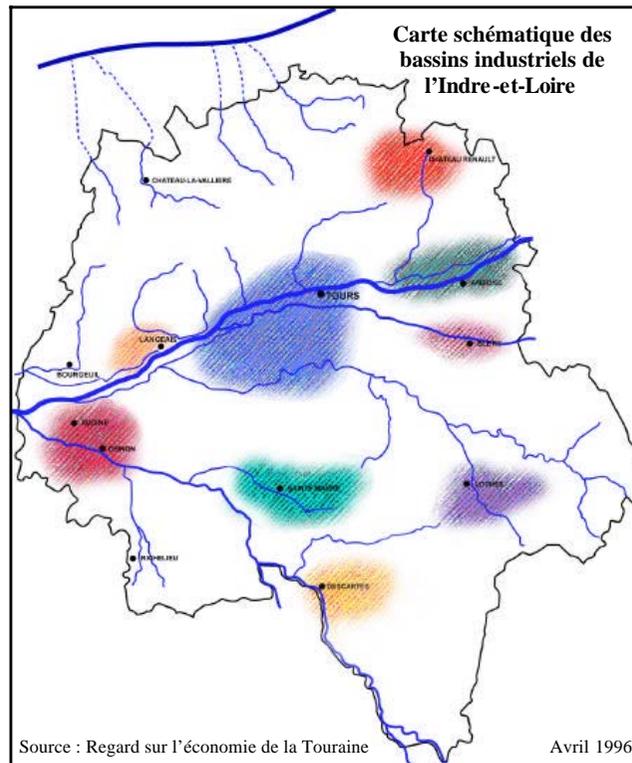


## • L'eau, production d'électricité

Au XXe siècle, certains moulins sont équipés de turbines, afin de produire de l'électricité comme à Reugny, Yzeures sur Creuse... La production d'électricité se fait aussi par des centrales nucléaires comme à Avoine (1964).

### Traces dans le paysage

La création de nouvelles structures architecturales massives et imposantes crachant des fumées blanches (nuage), des tours et cheminées très hautes, visibles de loin



**Conclusion partielle sur l'industrie tourangelle :**  
Héritage de trois courants forts de l'histoire économique locale  
Conclusion tirée de « Regard sur l'économie de la Touraine »

**Dès les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle, les activités manufacturières se sont développées en Touraine.**

Le textile, la soierie et la passementerie, la tannerie, le travail du bois, l'exploitation des carrières et la fabrication des matériaux de construction, les produits alimentaires, l'imprimerie ont bâti les fondations d'une tradition industrielle.

### La révolution ferroviaire du XIXe

L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIXe siècle a permis à la Touraine de vivre sa première révolution industrielle. Disposant, vite et en grande quantité, d'énergie (le charbon) et de matières premières, les activités existantes sont passées au stade industriel.

Dans le même temps, de nouvelles activités sont nées, fonderies, fabrication de machines pour l'agriculture et l'industrie, donnant à la main d'œuvre tourangelle son savoir-faire en mécanique et en travail des métaux. De plus, l'Indre-et-Loire a su saisir une opportunité en créant des ateliers de réparation et d'entretien ferroviaire, département précurseur dans une activité, la maintenance, qui s'est depuis étendue à d'autres secteurs comme le nucléaire.

### Le bénéfice de la délocalisation

Le redéploiement industriel de l'après guerre s'est accompagné d'une politique de délocalisation d'activités de la région parisienne vers la province. L'Indre-et-Loire a accueilli des établissements de grandes entreprises dans des secteurs nouveaux : pharmacie, construction électronique, plastiques, caoutchouc. Parallèlement, s'est développé sur des savoir-faire existants, un tissu de sous-traitants en mécanique et en métallurgie stimulé pour l'essentiel par l'expansion de l'industrie automobile française.

## Diversité artisanale et industrielle et structures d'accueil

Le paysage industriel de l'Indre-et-Loire s'articule autour de secteurs dominants tels la construction, la métallurgie et le travail des métaux, l'industrie du caoutchouc et du plastique, la fabrication de machines et d'équipements, la fabrication d'équipements électriques et électroniques, l'industrie du papier et du carton... mais aussi l'industrie automobile, la production et la distribution d'électricité, gaz et eau, le travail du bois, l'industrie textile, l'industrie chimique, les industries alimentaires, l'industrie du cuir notamment.

A cela s'ajoute le développement du commerce et du secteur tertiaire (diversité des structures et des services).

Dans le cadre de cette étude des paysages d'Indre-et-Loire, il ne s'agit pas de réaliser une étude économique du département mais de déterminer comment cette activité économique se lit dans le paysage.

### Traces dans le paysage :

#### • Le développement d'une nouvelle 'architecture'

Création de bâtiments plus ou moins imposants répondant à des contraintes techniques et qui créent de nouveaux paysages :

- géométrie des volumes cubiques
- emploi progressif de nouveaux matériaux
- toit souvent en terrasse
- nouvelle palette chromatique due à l'utilisation de nouveaux matériaux.



#### • Implantations et agencements : appropriation de l'espace

Le développement de ces activités demande toujours de plus en plus d'espace ... Dans un premier temps, les bâtiments de l'artisanat, industries et services divers quittent progressivement le cœur des villes et villages pour investir les périphéries urbaines (extension du tissu urbain) mais aussi l'espace rural (mitage de l'espace rural avec de plus en plus une « Zones d'Activités à chaque carrefour important, pour chaque village »). En conséquence, on observe une modification de la perception des entrées de villes ou villages, les zones d'activités créant un premier plan banalisant souvent l'ambiance et la silhouette du bourg.

On assiste progressivement au regroupement de certaines activités dans des secteurs aménagés à cet effet. Depuis les années 50-60, de nombreuses zones d'activités se sont créées. Une relation étroite existe entre réseaux de communication et zones d'activités ; relations fonctionnelles pour une desserte facile et rapide et une accessibilité maximale, relations visuelles de par leur implantation en bordure de voie (exemple du développement le long de la RN 10), ce qui engendre des co-visibilités très fortes plus ou moins bien gérées.

- Simples structures fonctionnelles dans un premier temps assurant une desserte facile par la création de voiries, sans souci de l'intégration à l'environnement, au paysagement interne.

- Création de zones d'activités implantée dans un cadre paysager prenant en compte non seulement les contraintes de fonctionnement d'une telle zone mais aussi la relation à l'environnement, l'intégration par une maille végétale adaptée à la structure paysagère environnante, un travail sur la signalétique, sur le mobilier (luminaires, clôtures...) sur le jeu des relations visuelles fondamentales, avec l'environnement de la zone et sur le confort des usagers.

L'Observatoire économique de la Touraine souligne dans « Regard sur l'économie de la Touraine » que de plus en plus, « une très large concertation s'engage entre les différents organismes et collectivités, entre ceux qui décident, aménagent, financent, commercialisent et gèrent, afin d'organiser sur l'ensemble du département une offre foncière cohérente et de qualité ».

On observe aujourd'hui des zones d'activités de qualité variable, correspondant à des époques de construction différentes. Actuellement, on assiste à une recherche de qualité, en termes d'images, d'ambiance et d'insertion dans l'environnement.

#### Exemples de quelques opérations engagées sur :

- Chambray Les Tours
- Amboise, la zone de la Boitardière
- ZAC aérogare Tours-Nord Est
- ZAC de Saint Branchs ...

## • Les friches industrielles

Une étude paysagère et de typologie des friches industrielles a été réalisée par Christine Lew (Paysagiste) et Pierre André (Urbaniste) dans le cadre de « L'analyse, l'évaluation et la cartographie des paysages d'Indre et Loire ». Les conclusions de cette étude sont reprises ici.

Les friches, selon la nature du lieu, les conditions climatiques, vont évoluer vers la couverture forestière. Cette évolution très lente passe par plusieurs stades qui donnent souvent un aspect dégradé par une colonisation végétale souvent « désorganisée » mais aussi par une « utilisation perverse » des lieux (dépôts, décharges, urbanisation clandestine).

Les friches, terrains à l'abandon, par leur localisation enclavée, leurs dimensions, la difficulté de leur accès, la perte de leur valeur initiale sont la résultante :

- De mutations agricoles occasionnées par de nouveaux types de cultures et de structures d'exploitation.
- De certains travaux d'infrastructures, routes, TGV, équipements divers, qui entraînent, comme dans le cas précédent, des délaissés plus ou moins importants d'espaces autrefois mis en cultures.
- De l'abandon ou de la sous-utilisation d'espaces à vocation d'activités (bâtiments, terrains....)
- De la spéculation foncière.

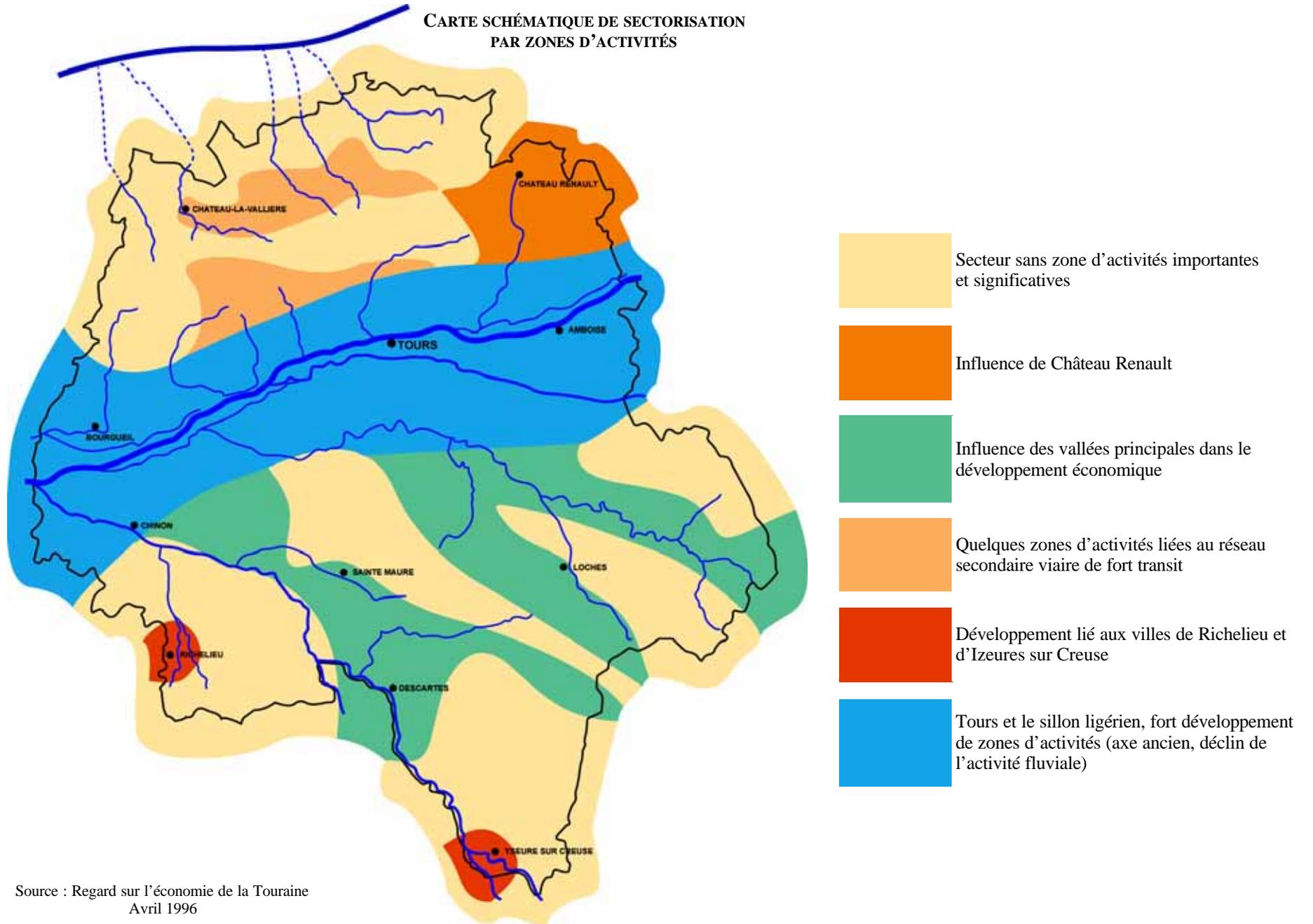


### Conclusion partielle

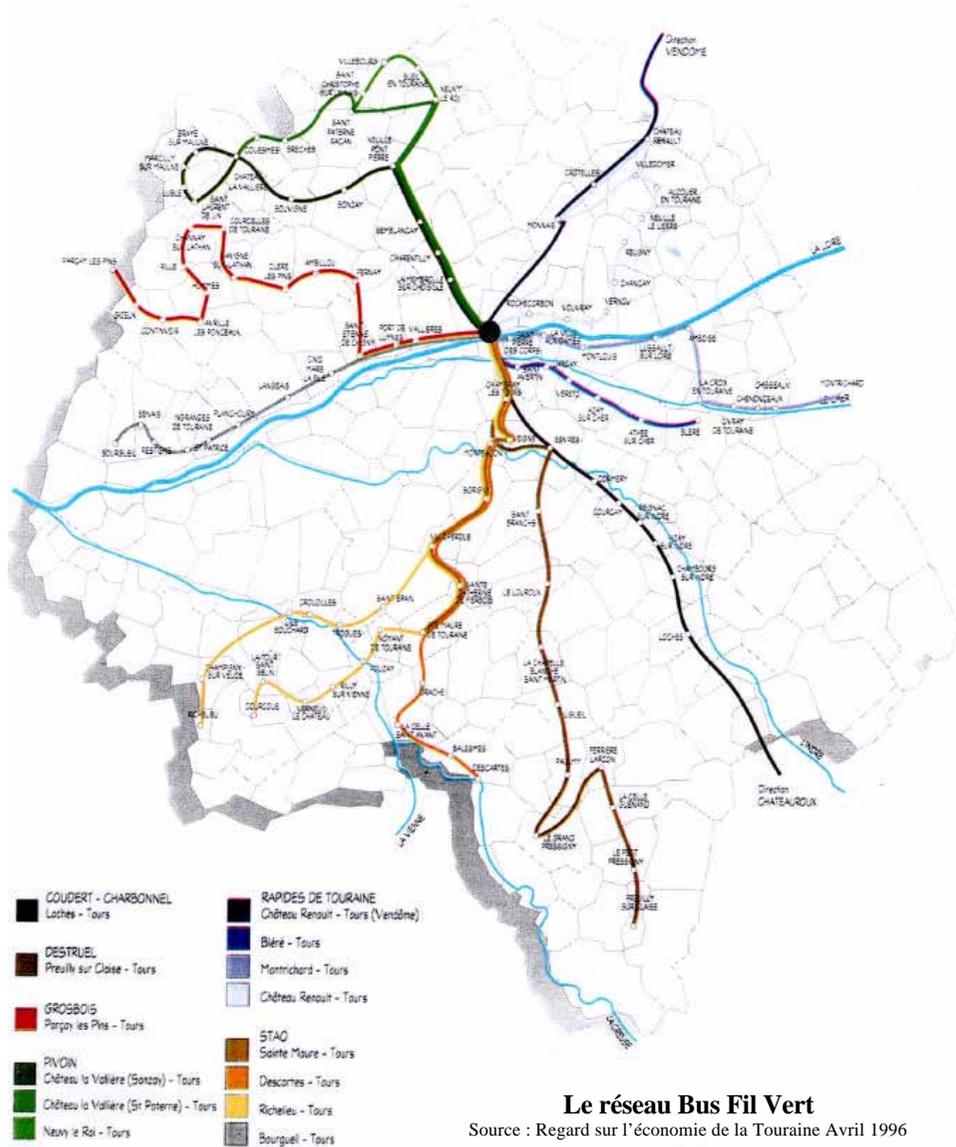
La carte ci-contre extraite de « Regard sur l'économie de la Touraine » montre en 1996 la répartition des zones d'activités sur l'ensemble du département.

La carte synthétique que l'on peut en déduire (présentée ci-contre page 81) permet de percevoir une sectorisation du département selon cette thématique.

CARTE SCHÉMATIQUE DE SECTORISATION  
PAR ZONES D'ACTIVITÉS



Source : Regard sur l'économie de la Touraine  
Avril 1996



# LES RESEAUX DE COMMUNICATION

Source : Regard sur l'économie de la Touraine de l'observatoire économique de la Touraine

« Entre Bassin Parisien et Grand Ouest, entre Europe du nord et Péninsule Ibérique, l'agglomération tourangelle est le lieu de passage obligé de tous les schémas de grandes liaisons nationales et transeuropéennes routières et ferroviaires ».

## Le réseau viarie

### Les premières voies de « grande circulation » : Les voies romaines

#### Traces dans le paysage :

- lignes rectilignes : liaison directe épousant les formes du relief
- les villes et villages engendrés par ces axes
- quelques ponts romains

### La Touraine dans le Schéma National Routier : Un réseau dense à l'articulation des grands échanges nationaux et internationaux.

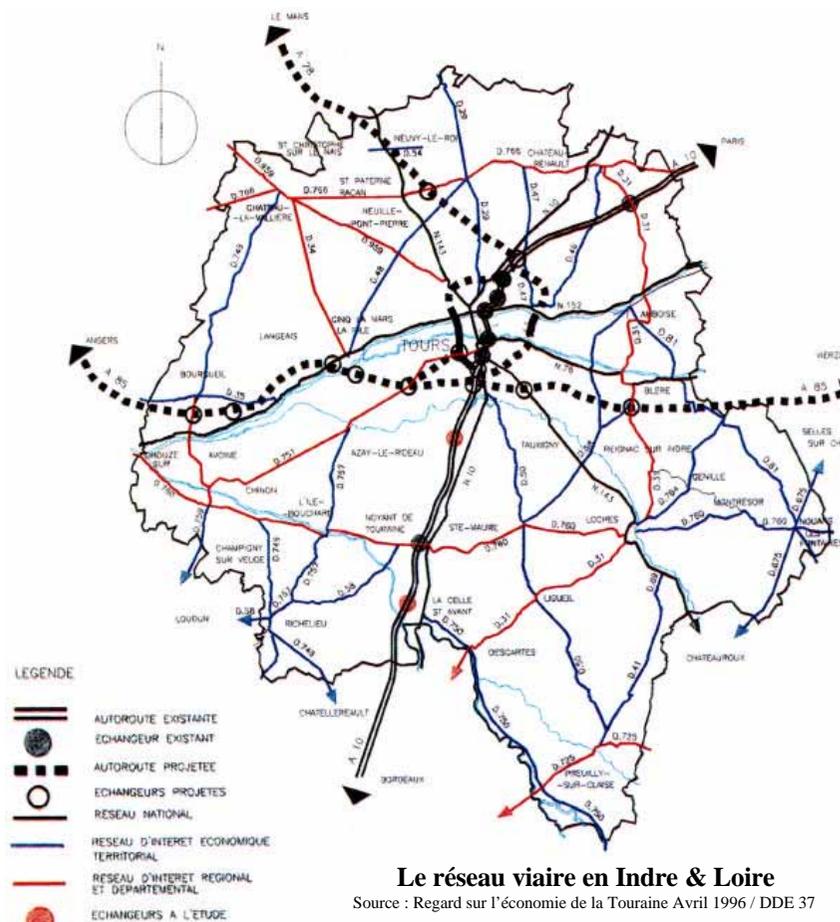
#### • Un réseau de départementales denses

qui permet une desserte « facile » de tout le département en reliant toutes les villes principales. La carte ci-jointe permet de différencier celles qui offrent un intérêt économique territorial (réseau bleu) de celles qui constituent un réseau viarie d'intérêt régional et départemental (réseau rouge).

#### • Le réseau de routes nationales

Réseau passant par Tours, il permet :

- une desserte Nord-Sud par la RN 10 (Paris - Tours - Bordeaux) et la RN 138 (Le Mans - Tours) qui traversent les grands plateaux tourangeaux et par la RN 143 (Tours - Châteauroux) qui emprunte la vallée de l'Indre
- une desserte Est-Ouest (Angers - Tours - Vierzon) par la vallée de La Loire notamment RN 152, et par la vallée du Cher, RN 76.



Le réseau viarie en Indre & Loire

Source : Regard sur l'économie de la Touraine Avril 1996 / DDE 37

Ces nationales assurent des liaisons avec les métropoles des départements et régions voisines.

#### A noter :

Si les voies principales empruntent souvent les anciennes voies d'eau en suivant le cours de la rivière ou du fleuve, il arrive parfois que les infrastructures s'implantent aux lieux et places des voies d'eau. Exemple du canal et du pont du Milieu, transformé en autoroute urbaine (cartes postales extraites de la Touraine au fil de l'eau).

#### • Les autoroutes

- L'autoroute A 10 qui relie Paris à l'Espagne traverse sur 87 km l'Indre-et-Loire qu'elle dessert en sept échangeurs.
- L' A 85 en cours de réalisation assurera dans quelques années via Tours, la liaison Nantes - Lyon.
- L' A 28, à l'étude, permettra de relier l'Europe du Nord à l'Espagne en évitant l'agglomération parisienne. Ponctuées d'échangeurs dans leur passage en Touraine, ces nouvelles voies lui ouvriront de nombreux accès sur le réseau autoroutier national et international.

#### Traces et impacts dans le paysage :

Le développement du réseau répond à des contraintes techniques de flux d'automobilistes de capacité et spécificités des véhicules (relation pentes-vitesses, courbures...) tout en cherchant à s'adapter aujourd'hui (dans la mesure du possible) aux caractéristiques territoriales (relief...). La prise en compte du paysage et de l'environnement est devenu un élément important dans la réalisation des routes.

Les cartes ci-contre permettent de visualiser la densification du réseau et « l'encombrement » physique que cela représente sur le territoire. Cependant, le développement du réseau routier a des conséquences paysagères plus vastes que celles simplement de l'action des surfaces goudronnées, réseau de lignes noires quadrillant le territoire :

- d'une part, l'insertion de la route et des phénomènes inhérents à sa présence
- d'autre part, un mode de découverte du territoire

Impact de l'insertion des routes  
et des phénomènes inhérents à leur présence

**\* Relation paysage / urbanisation**

- **Création de nouveaux paysages** liés au développement de zones d'activités et zones artisanales de qualité variable le long des routes majeures et d'un mitage : urbanisation diffuse qui perturbe la qualité et la lisibilité paysagère.

*Exemple du paysage de la RN 10*

- **Contournements de bourg** qui ne répondent plus à la logique du paysage environnant et modifient la relation de ces villages et bourgs à leur environnement direct par la création de délaissés dont la fonction aujourd'hui agricole est semble-t-il incertaine.

*Exemple : Souvigné sur la RD 959  
Varennes sur la RD*

- **La structure du réseau viaire** souligne le fonctionnement économique et les relations et échanges au sein du département et vers l'extérieur.

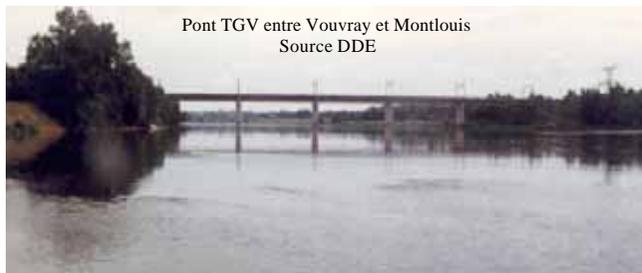
*Exemples :*

*La structure du réseau viaire peut permettre d'expliquer le développement très large d'une zone d'habitat résidentiel autour d'un petit village « envahi » par les lotissements (première couronne de Tours), ou des polarités attractives qui ont étiré l'urbanisation (relation Montbazou-Tours).*

*De plus, le réseau viaire illustre la très forte polarité de Tours. L'Indre-et-Loire se caractérise par une armature urbaine déséquilibrée dominée par Tours. En effet, on ne retrouve pas comme en Maine-et-Loire une armature urbaine et équilibrée comprenant un centre régional (Angers) deux autres sous-pôles régionaux (Cholet et Saumur) et de nombreux centres locaux.*

Remarque :

L'objet n'est pas à ce niveau de l'étude de lister tous les impacts paysagers des différentes voies et infrastructures mais de donner des pistes de réflexion qui seront reprises au sein de chaque unité paysagère.

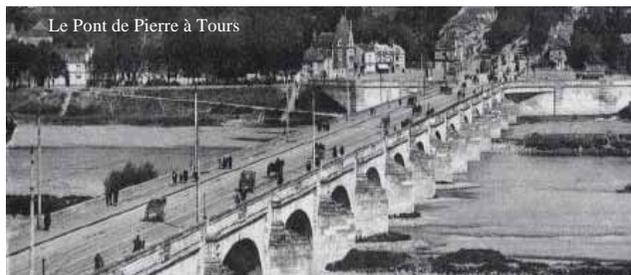


Pont TGV entre Vouvray et Montlouis  
Source DDE

Illustrations extraites de « la Touraine au fil de l'eau » de J. Derouet



Le pont suspendu de St Symphorien et le Pont de Pierre à Tours



Le Pont de Pierre à Tours



Le nouveau pont de Langeais



Pont de l'Autoroute A 10 dans la traversée de l'agglomération tourangelle  
Source DDE

**\* La traversée des rivières**

Source : La Touraine au fil de l'eau de J. Derouet

Compte tenu de l'importance du réseau hydrographique qui découpe le département en plusieurs secteurs géographiques, les rivières ont toujours été des frontières naturelles que l'homme a cherché à franchir au moyen de bateaux (bacs) ou d'ouvrages d'art. Les romains ont édifié les premiers ponts en bois ou en maçonnerie tel celui de Saint Germain sur Vienne. Du Moyen-Age à nos jours, de nombreux ouvrages ont été et sont construits, témoins de l'histoire passée, ce patrimoine architectural ponctue et anime fleuves, rivières, ruisseaux.....

Quelques exemples :

**. Les Ponts de fil de Saint Symphorien  
et de St Cyr sur Loire**

Les villes de Tours, de Saint Pierre-des-Corps et de La Riche sont reliées au XIXe siècle à leurs voisines de Saint-Symphorien et de Saint-Cyr-sur-Loire par deux ponts de fil construits sur La Loire. (réservés à un usage piétonnier).

**. Le pont de pierre de Tours, sur la Loire.**

1765, la création du pont est décidée. Pour faciliter celle-ci, l'île Saint Jacques, alors habitée, est détruite, ainsi qu'une chapelle. L'expulsion des 900 ménages, dont des marinières, des pêcheurs et des blanchisseuses, se réalise à la baïonnette (Paul Lesourd, Histoire des ponts de Tours). Le pont est fini en 1779. Détruit pendant la seconde guerre mondiale, il est reconstruit à l'identique. Effondré en 1978, il est inauguré le 19 septembre 1982.

**. Le pont de Langeais**

Pont de fil de 1841, il a vu son tablier plusieurs fois détruit, cependant les piles sont d'origine. La dernière reconstruction date de 1950.

On peut citer aussi de nombreux autres ponts 'anciens' comme ceux illustrés par les photos ci-jointes extraites de la Touraine au fil de l'eau de J. Derouet.

**. Aujourd'hui, de nouveaux ponts sont édifiés tels,**

ceux liés notamment à la construction des autoroutes et au passage du T.G.V. en amont et en aval de Tours. De même, de nombreuses passerelles piétons sont installées sur le Cher à Tours, sur l'Indre à Cormery ...

### Les axes routiers en tant que mode de découverte du territoire

Le paysage proche des principales voies de circulation devient l'image du département pour ceux qui empruntent le réseau routier. C'est pourquoi, la qualité des paysages directement liés aux routes importantes participe au souvenir laissé par la Touraine.

#### Quelques exemples :

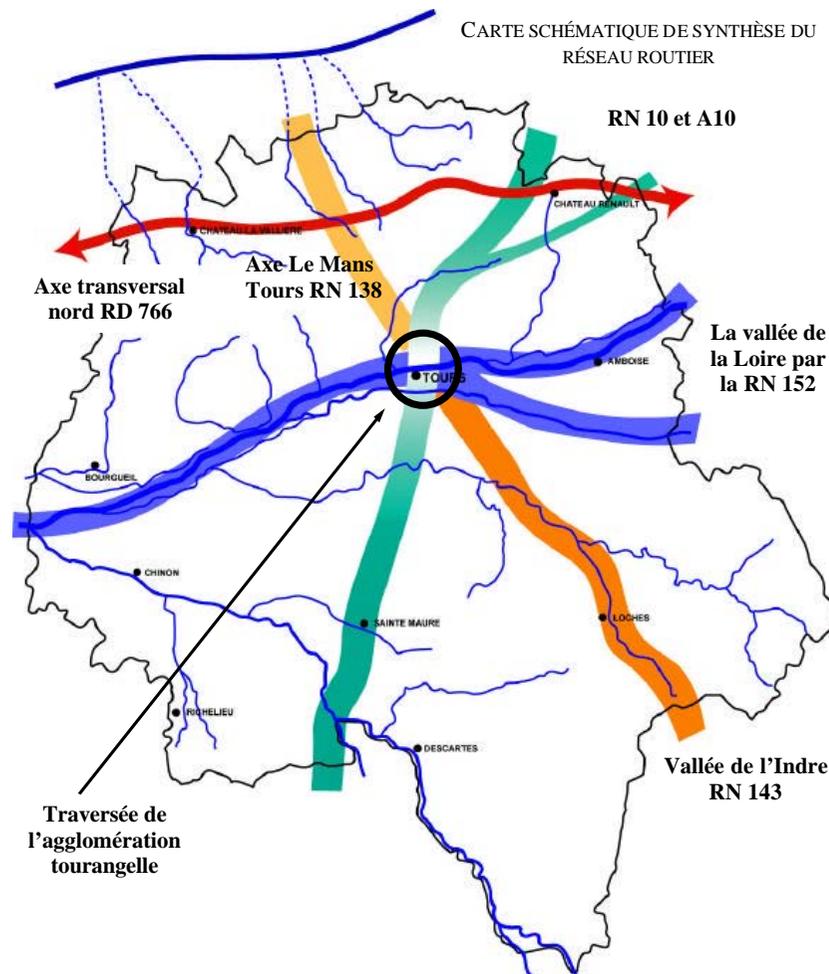
##### . Depuis l'autoroute A 10

Il ressort du parcours les espaces dégagés de cultures des gâtines du nord, ponctués de bois significatifs. Tours est présente par son urbanisation péri-urbaine, faite d'immeubles et de grandes tours résidentielles enchevêtrées dans un réseau dense de voies. L'image traditionnelle de la Touraine (Loire et châteaux) n'est présente qu'au travers des panneaux d'information disposés le long de l'autoroute (Amboise, Loches, Le Clos Lucé, Chenonceaux ...)

##### . Depuis la RN 152, vallée de la Loire

Depuis cet axe, la perception de l'Indre et Loire s'articule autour :

- des infrastructures nucléaires et du panache de vapeur d'Avoine
- des châteaux tels Langeais, Amboise
- de la traversée de Tours
- des coteaux viticoles comme ceux de Vouvray, de Bourgueil

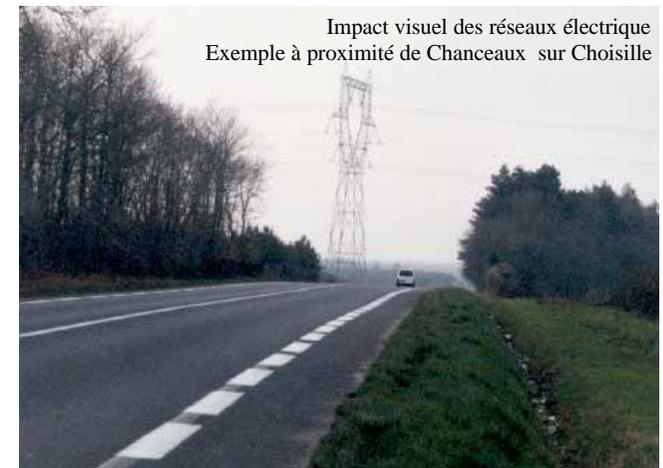


## Le réseau électrique

La construction de la centrale nucléaire de Chinon Avoine a induit l'implantation d'immenses pylônes soutenant les câbles électriques à haute tension. Ces câbles quadrillent le paysage, telles d'immenses toiles d'araignées. Surtout visibles au dessus des vignes du Chinonais, on remarque aussi le réseau sur le plateau des gâtines du Nord. Ce réseau aérien dessine aussi des tranchées à travers les bois de Langeais et du Savignéen.

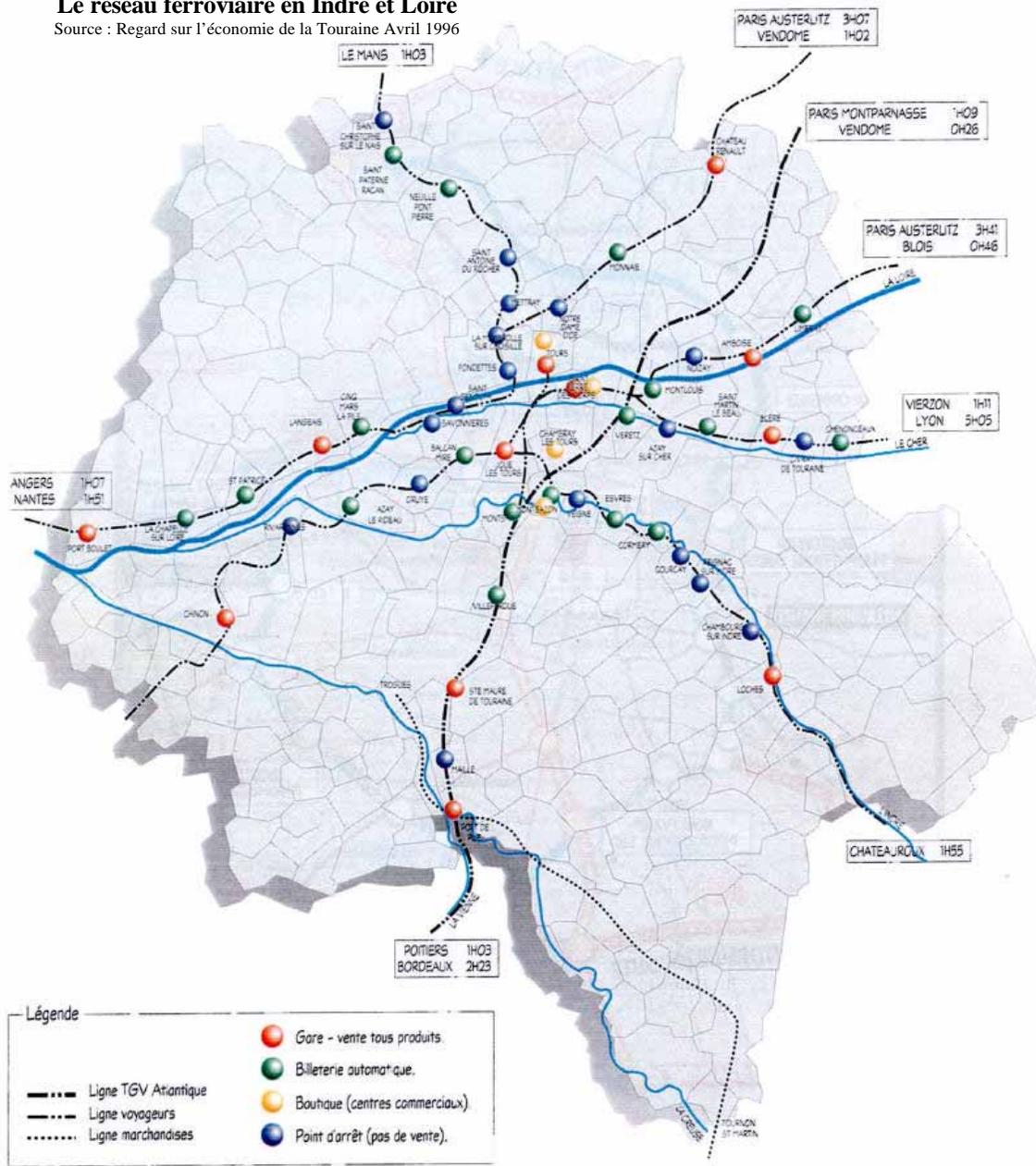
On note de plus la présence de postes EDF qui rassemblent deux types d'éléments aux volumes, lignes, couleurs ... différents, et dont les impacts visuels et la dominance sur les paysages diffèrent :

- **Le maillage du réseau électrique** : lignes électriques tels des filins d'acier tendus entre des structures métalliques imposantes, parfois ramassées, parfois longilignes et élevées vers le ciel. Cet aspect métallique du maillage et des structures de soutien joue de la lumière et paraît d'autant plus visible au soleil. Vaste toile d'araignée, cet ensemble marque le paysage, domine physiquement et visuellement le paysage agricole, induit de larges entailles dans les bois et forêts, impose ses lignes et sa fonction. L'activité de production, de transport et de transformation de l'électricité domine.
- **L'ensemble des bâtiments des postes** : bâtiments de production et de transformation, maisons individuelles généralement implantées à proximité, clôtures en plaques béton... présentent des volumes cubiques imposants, aux couleurs souvent claires. Leur impact est visuellement très marquant, dans la mesure où ils ne rentrent pas vraiment dans la logique du maillage électrique, ils se surimposent et renforcent la domination du poste EDF sur le paysage par un mitage de l'espace.

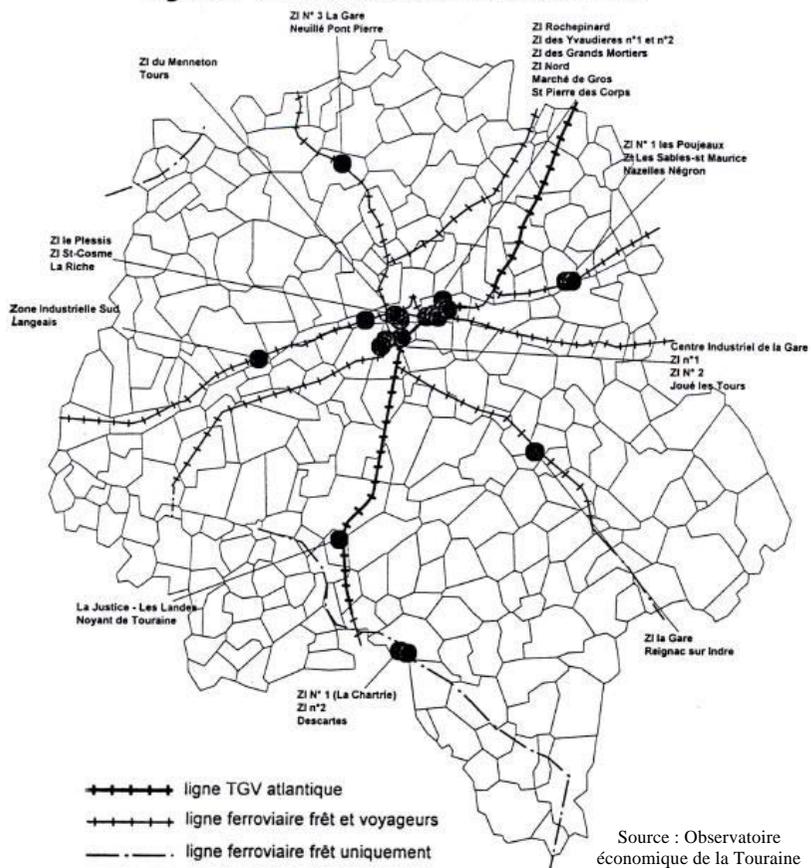


## Le réseau ferroviaire en Indre et Loire

Source : Regard sur l'économie de la Touraine Avril 1996



## Les zones d'activités d'Indre et Loire ayant un embranchement fer



## Le réseau ferroviaire

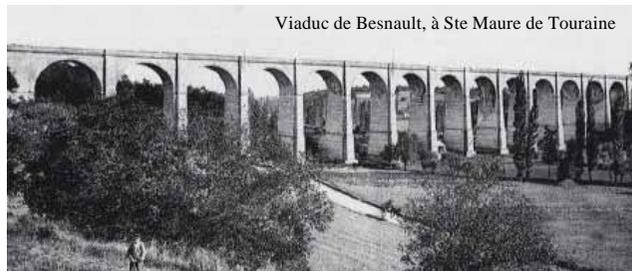
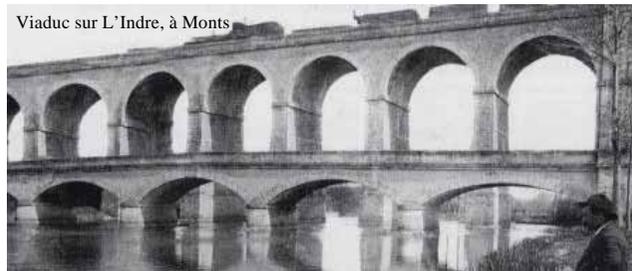
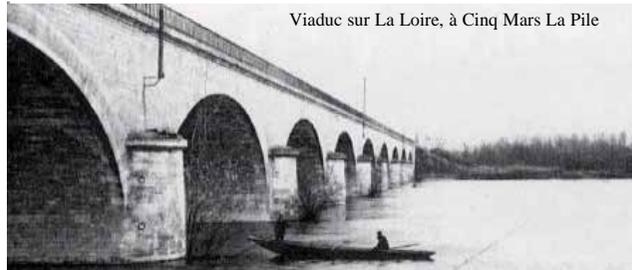
Source : *Indre et Loire Autrefois* de J.J. Loisel  
*Regard sur l'économie de la Touraine*  
*de l'observatoire économique de Touraine*  
*La Touraine au fil de l'eau* de J. Derouet

Le chemin de fer est arrivé en Indre et Loire au milieu du XIXe siècle et avec lui l'économie s'est modifiée (rapidité des transports, facilité des livraisons, ouverture et accessibilité des campagnes, développement d'importants services, ateliers et dépôts liés au chemin de fer). L'organisation des villes a évolué (Tours, dès l'avènement du chemin de fer, déplace ses axes d'animation des bords du fleuve vers les boulevards et la gare). Le réseau ferré atteint son apogée au début du XXe siècle (836 km de voies dont 516 voies normales et 320 km de voies étroites).

Depuis 1990, Tours est desservi par le TGV Atlantique, ce qui l'intègre au réseau international de liaison à grande vitesse. Aujourd'hui, l'Indre-et-Loire ne possède plus que 8 lignes en étoile depuis Tours (cf. carte ci-jointe). Ce réseau assure les liaisons avec les régions voisines ainsi que celles de proximité intra-départementale. Il dessert aussi de nombreuses zones d'activités et zones industrielles qui ont un « embranchement fer ». La desserte régionale locale reste faible, c'est pourquoi le département a mis en place un réseau complémentaire de communication viaire (bus et autocar) qui permet le désenclavement des campagnes (cf. carte ci-jointe).



Illustrations extraites de « la Touraine au fil de l'eau » de J. Derouet



Traces dans le paysage :

### • Impacts du réseau ferroviaire sur le paysage

- **Modification de l'urbanisation** : généralement installées en périphérie de villes, les gares, bâtiments architecturaux importants exercent une « attraction urbaine » et engendrent la création ou le déplacement de commerces, de bureaux... de nouveaux quartiers urbains. (cf. cartes d'évolution urbaine ci-contre)

- **Structures** plus ou moins légères qui s'inscrivent parfois dans le paysage mais qui nécessitent souvent des aménagements spécifiques, tels les talutages importants en vallée inondable, les viaducs pour traverser les rivières.

*Exemples :*

**Le viaduc de Cinq-Mars-La-Pile** : La ligne de chemin de fer permettant de relier la ville de Lyon à Nantes arrive à Tours en frôlant le Cher depuis Vierzon côté rive droite et continue jusqu'à sa confluence avec la Loire. Le franchissement de la Loire s'effectue par deux ouvrages. Le premier, côté Tours, d'une longueur de 189 mètres, est composé de neuf arches, et le second de 253 mètres, côté Nantes en compte dix. Ces deux ponts sont séparés par un remblai de 188 mètres qui traverse l'île César. A la sortie du deuxième ouvrage, un talus avec une courbe de centre gauche conduit la ligne parallèlement à La Loire.

**Le Viaduc de Monts** : De loin le plus spectaculaire, le viaduc de Monts, d'une longueur de 751,88 mètres compte 59 arches de 9,80 mètres d'ouverture. Ce viaduc, d'une hauteur moyenne de 20 mètres au-dessus de l'Indre, est construit de 1846 à 1849.

**Mais aussi les viaducs de La Manse, de Villedomer, de Saint Côme ...**

Remarques : La création de lignes de chemin de fer a non seulement nécessité la création de viaducs mais aussi de châteaux d'eau tout au long du parcours, pour alimenter les locomotives à vapeur, et de maisons de garde barrière

### • Perception du paysage tourangeau depuis le réseau ferroviaire

Le train est un moyen de découverte particulier, qui traverse des endroits parfois inaccessibles aux automobilistes et aux promeneurs. Il offre donc des angles de découvertes intéressants et importants, notamment au niveau de l'approche des villes, de la traversée des rivières, de la découverte des campagnes et du patrimoine bâti ... En effet, considérant le nombre d'usagers, la qualité des paysages directement perceptibles depuis le réseau ferroviaire, participe à l'image de la Touraine.

---

## Les transports aériens

---

Source : *Indre et Loire Autrefois de J.J. Loisel*  
*Regard sur l'économie de la Touraine*  
*Observatoire économique de la Touraine*

Comme partout en France, l'Indre et Loire voit à la fin du XVIIIe siècle s'élever les premiers ballons et au début du XXe siècle, les premiers pas des avions...

Aujourd'hui « L'aéroport de Tours Val de Loire s'oriente résolument vers le marché du transport aérien d'affaires. Son positionnement en zone urbaine et la proximité des grands aéroports parisiens favorisent son développement sur ce créneau. D'importants travaux d'aménagement ont été engagés par ses gestionnaires pour moderniser les équipements et assurer à la clientèle d'affaires le niveau de prestations qu'exige un tel positionnement ».

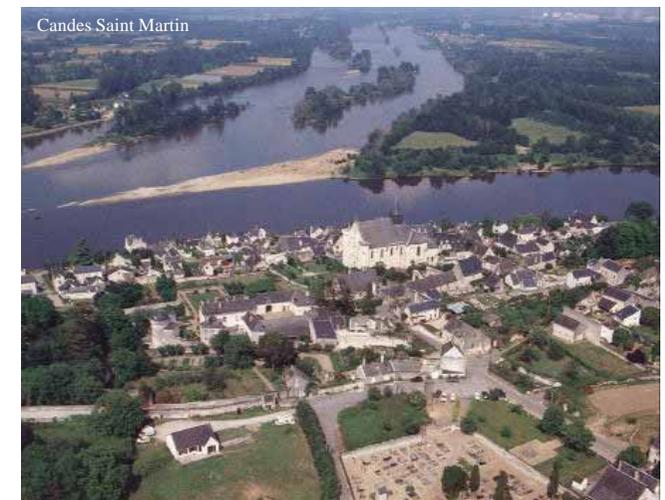
### Traces dans le paysage :

- **Impact de l'aéroport**

L'aéroport s'inscrit dans un grand paysage ouvert en limite de l'agglomération tourangelle, son impact traduit par l'importance des infrastructures et par une architecture particulière (tour de contrôle, grands hangars ...)

- **Perception des paysages tourangeaux depuis le ciel.**

Quelques images valent mieux que de longs discours, la Touraine vue du ciel, ce sont les châteaux (développement touristique de cette approche), la Loire ... Photographies extraites « Ciel ... ma région » aux éditions de la Nouvelle République.



# CONCLUSION :

## ZONAGE SOCIAL, CULTUREL ET ECONOMIQUE

